
Sts Peter and Paul (SS Pierre et Paul, SSPP)
Parish, Lewiston, Maine

Souvenir Programs

1946

Album Souvenir du 75e Anniversaire de la Paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul de Lewiston, Maine (1871-1946)

Paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/sppparish>

 Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Publications, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Book is brought to you for free and open access by the Souvenir Programs at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Sts Peter and Paul (SS Pierre et Paul, SSPP) Parish, Lewiston, Maine by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

1871 - 1946

Album Souvenir

du

75^e Anniversaire

de la

Paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul

de Lewiston, Maine

FÉLICITATIONS

à la Paroisse

Saint-Pierre et Saint-Paul

Un Ami

DÉDICACE

*A Son Excellence Mgr. J. E. McCarthy, D.D.
premier pasteur du diocèse,
A tous les RR. PP. Dominicains qui ont
exercé le saint ministère à la paroisse,
A nos dévoués Frères du Sacré-Coeur,
A nos zélées Soeurs Dominicaines,
A nos bonnes Soeurs Grises de la Charité,
A nos chers vétérans des deux guerres mondiales
et à tous nos bien-aimés paroissiens
de Saint-Pierre et Saint-Paul,
nous dédions ce programme-souvenir*

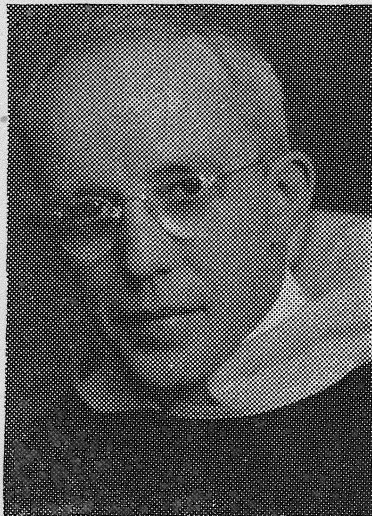
f. F.-M. DROUIN, o.p.

Curé



*Le Révérend Père F.-M. Drouin, o.p.,
Curé depuis 1940.*

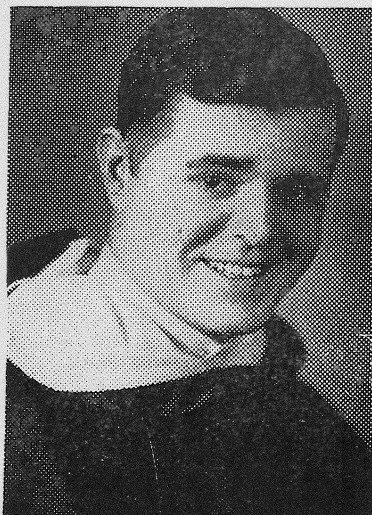
Le Clergé Paroissial



R. P. D.-M. CLARK, o.p.
Directeur du Camp Tekakwitha.
Directeur de la Ligue Junior
du Saint-Nom de Jésus.



R. P. F.-M. CHARBONNEAU, o.p.
Syndict de la paroisse.
Directeur de la Ligue du Saint-
Nom de Jésus.

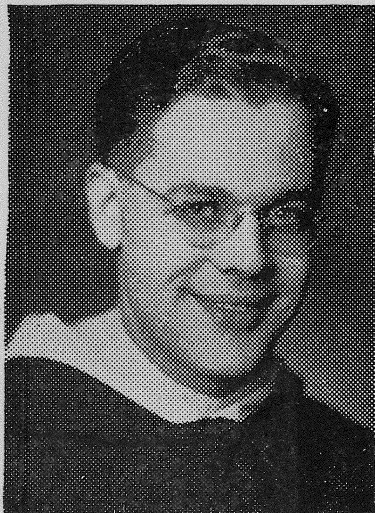


R. P. ARTHUR ROBERT, o.p.
Directeur des Dames de Ste-Anne.
Directeur des Soupers
Paroissiaux.



R. P. MAURICE LEBRUN, o.p.
Directeur de la Société et de la
Chorale des Enfants
de Marie.

Le Clergé Paroissial



R. P. B. REMILLARD, o.p.
Directeur des Mouvements Scouts
Boy Scouts—Girl Scouts.



R. P. R. BEAUCHAMP, o.p.
Directeur de la J. E. C.
High School et Grammar Schools



R. P. J.-J. DORION, o.p.
Directeur de la Sainte-Famille
et du Centre Joyeux Féminin.
Catéchiste des écoles publiques
Barkerville et Pettingill.

PROLOGUE

Lieu de rencontre du Ciel et de la Terre, témoin de l'effusion des tendresses divines et des accents sincères du culte chrétien, l'église paroissiale est l'âme qui fait battre le coeur de la population franco-américaine.

On aura mieux compris cette idée quand on aura parcouru cet album-souvenir où sont racontés très brièvement les grands élans de vie catholique franco-américaine inspirés et dirigés par la paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul de Lewiston, Maine.

Les écoles, chez nous, sont véritablement paroissiales, car elles sont sous la juridiction immédiate de la paroisse qui les rêve, les construit et les entretient par ses quêtes du dimanche et ses autres organisations. Le Franco-américain est peut-être plus fier que d'autres de son appartenance à sa paroisse, car c'est grâce à son influence constante qu'il a réussi à émerger de la masse en fusion pour former un peuple vigoureux, fier, débrouillard et rempli de promesses pour l'avenir. Le Franco-américain a conscience de jouer un rôle providentiel en son pays. Il enrichit sa République d'un héritage spirituel qui est le meilleur soutien de sa constitution: son catholicisme conquérant. Il dote aussi son pays d'une culture française qu'il a puisée par delà la frontière canadienne et qu'il se plaît encore à enrichir.

Nous publions aujourd'hui le programme-souvenir des fêtes du soixante-quinzième anniversaire de la fondation de la paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul. Cet album n'a pas la prétention de raconter l'histoire complète de la paroisse. Nous voulons glaner dans le passé quelques bénédictions spéciales que Dieu a répandues sur nous afin d'en mieux graver, dans les âmes, le vivant souvenir. L'album historique de 1899 publié par les Pères Dominicains, l'album-souvenir du vingt-cinquième anniversaire de l'arrivée des religieuses dominicaines ainsi que le premier annuaire de l'école supérieure Saint-Dominique ont servi presque entièrement à l'élaboration du présent programme-souvenir.

Les Débuts de la Paroisse

PAROISSE SAINT-JOSEPH

Le premier colon et le vrai fondateur de Lewiston fut Paul Hildreth, de Dracut, Massachusetts, qui vint s'établir ici en 1770.

Cinq ans après, en 1775, arriva de Guernesey, une île de la Manche, James Garcelon, dont la famille était d'origine française. On sait en effet que cette île a longtemps appartenu à l'ancien duché de Normandie, et que si, depuis des siècles, elle est passée à l'Angleterre, ses habitants ont néanmoins conservé jusqu'à nos jours leur langue primitive, le vieux français normand, et qu'ils tiennent encore beaucoup plus des Français que des Anglais.

A partir de 1775 jusqu'à 1860, les missionnaires ayant dès longtemps disparu, et avec eux les explorateurs ou les colons venus du Canada, il n'y a plus trace de l'élément français, sauf la descendance de cette famille Garcelon, qui, à vrai dire, ne le représente plus.

Mais le Canadien-français est né, lui aussi, colonisateur, comme son ancêtre du vieux pays. En 1860, sous le nom de George Carignan, il fait sa première entrée à Lewiston. Quelques familles suivent petit à petit. En 1868, l'immigration canadienne commence à se diriger en masse vers toutes les villes manufacturières de la Nouvelle-Angleterre et la nôtre en reçoit sa quote-part. Bref, dès ce moment, la congrégation existe, et il ne lui manque plus qu'un prêtre.

La première messe qui se soit dite dans le voisinage de notre ville, fut célébrée à Auburn en 1848 par le Rév. James O'Reilly, curé d'Augusta. La première dans Lewiston même, le fut en 1850, par le Rév. Charles McCallion, de Portsmouth, dans la maison de Patrick McGillicuddy. Puis, dans le Cowans Mill et la Bates Dye House.

De 1850 à 1855, les Catholiques de la ville furent desservis par le Rév. John O'Donnell, de l'église Saint-Dominique de Portland. Après lui, le Père McLaughlin venait de Bath tous les deuxièmes dimanches, et donnait la messe à Auburn. C'est pendant son année d'administration que les Catholiques achetèrent de la Franklin Company, une ancienne église baptiste, et que, après l'avoir transportée sur la rue Lincoln, ils la consacrèrent au culte.

L'histoire rappelle le grand "excitement" qui se produisit alors parmi les Protestants. Ils commencèrent par casser les vitres et finirent, un peu plus tard, par brûler l'église. Le désastre fut bientôt réparé.

En 1856, le Père Kenney partageait son temps entre Biddeford et Lewiston. L'année suivante, la congrégation était érigée en paroisse, et le Père John Cullin nommé curé, curé résident.

Il eut pour successeur en 1858 le Père Daniel Whelan, qui lui-même fut remplacé, un peu plus tard, par le Père Durnin.

Vient maintenant le Père Lucey, leur second curé, qui leur fit place dans son église Saint-Joseph, bâtie par lui en 1864, sur la rue Main.

A la fin de l'année 1869, les Canadiens se séparent des Irlandais auxquels ils ont été mêlés jusque-là, et sous la direction du Rév. Louis Mutsaers, prêtre flamand, célèbrent leurs offices dans le soubassement de Saint-Joseph. Ils comptaient alors à peu près un millier d'âmes.

En juillet 1870, le Rév. M. Edouard Létourneau, mis à la tête de la congrégation, la transfère dans la chapelle de la rue Lincoln, mais les progrès sont lents, et il est réservé à M. Hévey, un jeune prêtre de Saint-Hyacinthe, d'imprimer à la paroisse un élan qui ne se ralentira plus.

Monseigneur Hévey

(1871-1881)



Le REV. M. HEVEY
premier curé de Lewiston.

“Que faire? Ce fut alors que M. Hévey déploya, pour la première fois, cette fécondité de ressources, qui, depuis, lui a permis de mener à bonne fin tant d’entreprises importantes. Il proposa un emprunt sous forme de banque d’épargnes. Le projet fut approuvé par l’évêque du diocèse, et le premier dépôt fut fait par M. Eleusippe Garneau, le 26 février 1872.

“Ce dépôt était de \$10, mais ce grain de sénevé devait bientôt devenir un grand arbre...

“Le 7 juillet 1872, on posait la pierre de la nouvelle église, et le 4 mai 1873, Mgr Bacon, évêque de Portland, bénissait la nouvelle paroisse Saint-Pierre-Saint-Paul de Lewiston.

“Dès qu’ils eurent une église à eux, les Canadiens augmentèrent à Lewiston.

Le 11 octobre 1871, dit le R. P. Hamon dans ses “Canadiens de la Nouvelle-Angleterre,” M. l’abbé Hévey arrivait à Lewiston.

“A cette époque, le prêtre canadien-français était bien peu de chose aux yeux des Américains protestants. M. Hévey se mit à la recherche d’un logement, mais partout il reçut la réponse que les Juifs donnaient à saint Joseph: “Il n’y a pas de place ici pour vous.”

“Après plusieurs jours de démarches inutiles, M. Hévey trouva enfin une personne un peu moins fanatique, qui, pour la considération de \$18 par mois, consentit à loger le prêtre catholique dans un galetas.

“Le nouveau pasteur se mit à l’oeuvre.

“Finalement, il démontra à ses paroissiens la nécessité de construire une église. Le projet fut accepté d’enthousiasme, et l’on ouvrit une souscription. Hélas! pourtant, il n’y avait pas même assez d’argent pour commencer les travaux.

“En 1869, ils n’étaient que 1,000 âmes; en 1873, ils étaient 2,054; en 1874, 2,604; en 1875, 2,896.

“En 1878, M. Hévey songea à se créer un couvent, et le 20 novembre de cette même année, quatre Soeurs grises de la maison de Saint-Hyacinthe arrivaient à Lewiston, à la grande joie de la population canadienne.

“Outre les écoles, les bonnes Soeurs devaient encore avoir soin des orphelins...

“En 1881, M. Hévey eut une autre inspiration, et cette fois encore, il la suivit.”

On devine ce que va nous dire ici le R. P. Hamon. Mais cette donation de la paroisse aux Pères Dominicains, nous en parlerons nous-même tout à l’heure.

Le Saint-Siège a voulu reconnaître ce grand acte de générosité, et le 20 juin 1890, il a fait de M. l’abbé Hévey, Monseigneur Hévey, Protonotaire Apostolique.

Les Dominicains

“Depuis plusieurs années, les Pères de Saint-Hyacinthe, voyant leur oeuvre prospérer et leur nombre s'accroître, jetaient les yeux sur les Etats-Unis, où les prêtres manquent et où un champ immense s'ouvre au zèle de ceux qui veulent travailler à la gloire de Dieu et à l'extension de l'Eglise.

“Dès l'année dernière, les RR. PP. Adam et Toutain avaient exercé le ministère pendant plusieurs mois dans l'Etat du Maine, et avaient su faire connaître et désirer dans le pays l'habit de saint Dominique. Mgr l'évêque de Portland ne nous dissimulait pas son vif désir de voir nos Pères s'établir dans son diocèse, un des plus vastes de l'Amérique et de ceux où le besoin d'ouvriers apostoliques se fait le plus sentir, lorsqu'une circonstance imprévue vint nous permettre de réaliser ses vœux et les nôtres.

“La paroisse catholique de Lewiston, une des plus importantes du pays, avait pour curé un homme d'un grand mérite et d'une activité rare. M. Hévey, lorsqu'il vint ici, en 1871, n'y avait trouvé qu'une poignée de catholiques, sans école, sans église, sans presbytère, et obligés de se réunir chaque dimanche dans un grenier pour y entendre la messe. A force de travail et de zèle, il était parvenu en

quelques années à grouper en un faisceau tous les catholiques, à bâtir dans un des plus beaux quartiers de la ville une vaste et gracieuse église, et à faire de sa paroisse une des congrégations les plus nombreuses et les plus florissantes de l'Etat du Maine.

“Seulement à mesure que le nombre des fidèles se multipliait, le travail devenait plus écrasant pour les forces du curé. Les paroissiens, en Amérique, ne sont pas, en effet, comme la plupart de ceux de France, des paroissiens honoraires. La presque totalité s'approche des sacrements plusieurs fois par année et a recours au prêtre fréquemment. Ce dernier doit se charger ici d'une foule de choses dont nos curés de France ne songeraient pas même à s'occuper; c'est lui qui doit tout conduire, au temporel comme au spirituel, dans un milieu où les Catholiques ne font pour ainsi dire que de sortir de terre et où tout est à créer; il est de plus le pacificateur, le conseiller, l'arbitre universel, et rien d'important ne se fait, dans la plupart des familles, sans son avis ou sa direction. Dans ces conditions, on peut se figurer ce qu'est pour un seul homme la charge de cinq ou six mille âmes.

“En voyant nos Pères à l'oeuvre dans le voisinage, M. Hévey comprit qu'un Ordre



Le R. P. A.-L. MOTHON
Curé de 1881-1884—1887-1897
et de 1902-1906

religieux, en s'établissant à Lewiston, pourrait imprimer au mouvement catholique une impulsion puissante, dont un prêtre isolé, si dévoué qu'il fût, ne serait jamais capable. Il fallait, il est vrai, pour réaliser ce dessein, renoncer à une situation qu'il avait créée au prix de dix ans de fatigue, et où le retenaient le respect et l'affection universels; mais un homme de Dieu ne recule pas devant ces considérations, et, avec un désintéressement bien rare, M. Hévey vint de lui-même nous offrir d'abandonner son poste pour nous le confier.”

Donc, le 2 octobre 1881, le T. R. P. Mothon, accompagné de cinq autres Dominicains français (les RR. PP. Adam, Toutain, Sicard, Clair et le frère Jean-Marie Closse, venus de la maison de Saint-Hyacinthe), prenait possession de l'église et du presbytère canadiens de Lewiston, en présence de l'évêque et au milieu de l'accueil le plus sympathique de tous les habitants, tant de la part des Catholiques que de la part des Protestants.

Selon l'usage jusqu'ici en vigueur aux Etats-Unis, où la plupart des religieux ont des paroisses, l'évêque confia à notre Ordre à perpétuité l'église et la paroisse de Lewiston. Cette concession a été depuis confirmée par un décret de la Propagande et revêtue de l'autorité apostolique.

Malgré le zèle qu'avait déployé l'ancien curé, il restait encore beaucoup à faire après lui, et l'on verra en effet au cours des pages à venir que l'oeuvre dominicaine, ou, si vous voulez parlez un langage plus précis, l'oeuvre du R. P. Mothon, a été très considérable.

Le même Père Mothon serait bien mécontent si nous donnions ici des détails, mais il ne peut pas empêcher le "Dominican Block", l'école d'Auburn, l'Orphelinat, l'Hôpital, le soubassement de la future église, le nouveau Couvent des Pères, et tant d'autres oeuvres, de parler pour nous comme pour lui.

Il ne peut pas empêcher non plus que nous remarquions le caractère de ses constructions, si bien en harmonie d'ailleurs avec son propre caractère à lui-même.

Bien sûr, le Père a toujours aimé et aime encore le Beau, et nous imaginons quels rêves de cathédrales ont dû lui passer dans l'esprit, lui qui en a tant vu et de si belles ! Hélas ! le Beau coûte cher, si cher que le plus souvent il est inaccessible, comme l'Idéal, et qu'il faut en faire son deuil, quand on n'a pas le million !

Mais le Solide est un des proches parents du Beau, et manifestement le Père Mothon a voulu au moins le Solide. Il est lourd, ce gros Bloc Dominicain qui se dresse raide et sec, sur un coin de la rue Lincoln, mais il n'a pas encore bronché d'une semelle, et — détail qui vous intéressera peut-être, — depuis dix-sept ans que ses escaliers supportent, le dimanche, la foule des fidèles, et tous les jours de la semaine, la foule des enfants descendant par centaines, ils ont pu s'user, mais n'ont pas cédé d'un demi-pouce.

L'asile Healy, un peu moins sévère de façade, est également fait pour rester, **made to stay**, comme on dit par ici. Et l'école d'Auburn, une forteresse ! et les murs d'enceinte de notre couvent, dix pieds d'épaisseur faisaient l'ébahissement, dans le temps, de tous ces grands Jacks d'Américains — pas solides !

Si le Père Mothon a dépensé de l'argent pour bâtir, il n'y a toujours pas de danger qu'il en dépense pour rebâtir ! — **Aeternitati pingo !**

Qu'il suffise déjà, c'est-à-dire quand nous lui aurons bien souhaité de tout notre coeur que son grand rêve devienne un fait : l'agrandissement et l'achèvement de notre église !

Le T. R. P. ADAM

Le Rév. Père Mothon, rappelé en France vers le mois d'octobre 1884 pour prendre soin de l'**Année dominicaine**, fut remplacé, comme Curé de la paroisse et Supérieur du Couvent, par le T. R. Père Adam, actuellement Vicaire-Provincial de notre mission dominicaine-française en Amérique.

Le P. Adam était venu à Lewiston en septembre 1881, en même temps que le P. Mothon. Si jeunes que nous soyons encore ici, il est donc un de nos anciens, et ce n'est pas sans émotion que l'on revoit les cellules de ce vieux presbytère où tant de dévoue-



Le R. P. CONSTANT ADAM
Curé de 1884 à 1886

ment, tant d'abnégation s'est exercée au commencement. Car enfin, malgré toute la tendresse que nous lui vouons, Lewiston n'était pas le Paradis terrestre en ce temps-là, pas même Paris, où l'on avait un ministère tout fait, un ministère consolant et le grand air de la patrie, le meilleur de tous.

Le Père Adam, curé, s'occupa des écoles comme avait fait son prédécesseur. D'abord, il acheta la maison actuellement occupée, sur la rue Bates, par les Dames de Sion ; puis, grâce à ses procédés toujours si délicats envers tout le monde, grâce aussi à l'influence du regretté P.-X. Angers, avocat de la ville, un Canadien, un patriote et un chrétien, il obtint gratuitement de la municipalité l'usage de deux écoles protestantes qui se trouvaient pour le moment vacantes sur la rue Lincoln.

Rentré en France en 1886, il y a rempli toutes les charges de haute confiance, et nous est revenu en 1897, pour nous quitter de nouveau en 1898, après sa nomination comme prieur de notre couvent de Saint-Hyacinthe.

Le T. R. P. MORARD

Au Révérend Père Adam, succéda en 1886, le Révérend Père Morard.

Qui ne garde un pieux souvenir pour ce religieux si bon, si saint—nous allions dire—que la mort vient de nous enlever?

A l'administration du Père Morard se rattache la construction de notre école de garçons, ou ce que nous appelons aujourd'hui le Collège.



Le R. P. THOMAS MORARD
Curé de 1886 à 1887

Souvent rappelé par ses supérieurs, qui avaient besoin de lui partout, le Père est souvent revenu parmi nous, et quoiqu'il ait été trop parfait religieux pour avoir jamais une volonté propre, nous croyons cependant que, se sentant mourir petit à petit, il a béni la main qui le ramenait à son Lewiston très cher.

Sur sa tombe, le T. R. Père Provincial a dit ces paroles que nous recueillons en y souscrivant de tout coeur:

“Le R. P. Morard qui nous est enlevé dans la cinquante-unième année de son âge et la trente-unième année de sa profession religieuse n'aura laissé dans les différentes maisons de son Ordre—en France comme en Amérique—que les exemples de la plus édifiante régularité. Homme de devoir, il l'a été dans toute l'acception du mot, ne ménageant jamais, pour le remplir ponctuellement, ni son temps, ni sa personne, ni sa peine...”

“Dieu, qui donne sa grâce aux humbles, s'est plu à bénir dans son ministère apostolique cet homme qui s'ignorait si profondément lui-même. L'estime, la confiance, je pourrais dire une religieuse vénération, lui sont venues de toutes parts et lui sont demeurées fidèles. C'est que les âmes qui l'avaient approché de plus près n'avaient pas tardé à voir, dans le calme plein de gravité et de réserve dont sa physionomie était constamment empreinte, comme un reflet de la paix sereine de son âme, de sa bienveillance inaltérable envers tous, mais surtout envers les pauvres, les malades et les petits...”

Le T. R. P. GROLLEAU

Entre le Révérend Père Morard, le troisième curé dominicain de Lewiston, et le Révérend Père Grolleau, il y a un intervalle de dix ans, de 1887 à 1897, mais nul n'ignore qu'il a été rempli—laborieusement et fructueusement rempli—par le Révérend Père Mothon.



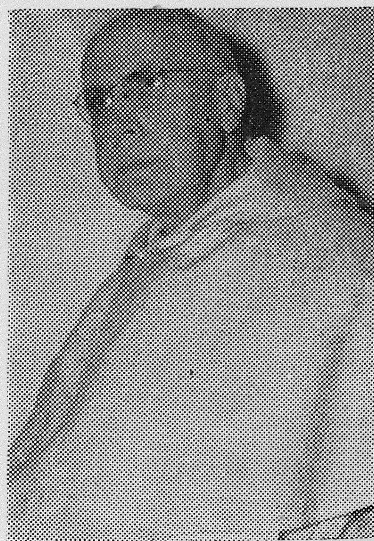
Le R. P. RAYMOND GROLLEAU
Curé de 1897-1901



Le R. P. ETIENNE FERIR
Arrivé en 1898 et qui fut syndic
de la paroisse jusqu'en 1936.
Curé 1901-1902.
Fondation de St-Louis d'Auburn



Le R. P. ANTONIN DALLAIRE
Curé de 1906-1909
Fondation de la Paroisse
Sainte-Marie.



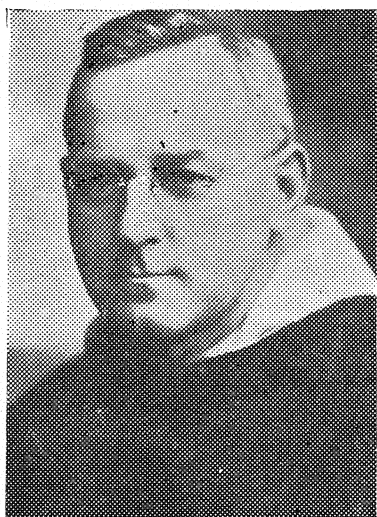
Le R. P. J.-D. BROUSSEAU
Curé 1909-1910



Le R. P. DOMINIQUE JACQUES
Curé de 1910-1912



Le R. P. ANGE-MARIE COTE
Ancien curé dont les paroissiens
ont gardé un pieux souvenir.
Curé de 1912-1923
Construction Ecole Saint-Pierre



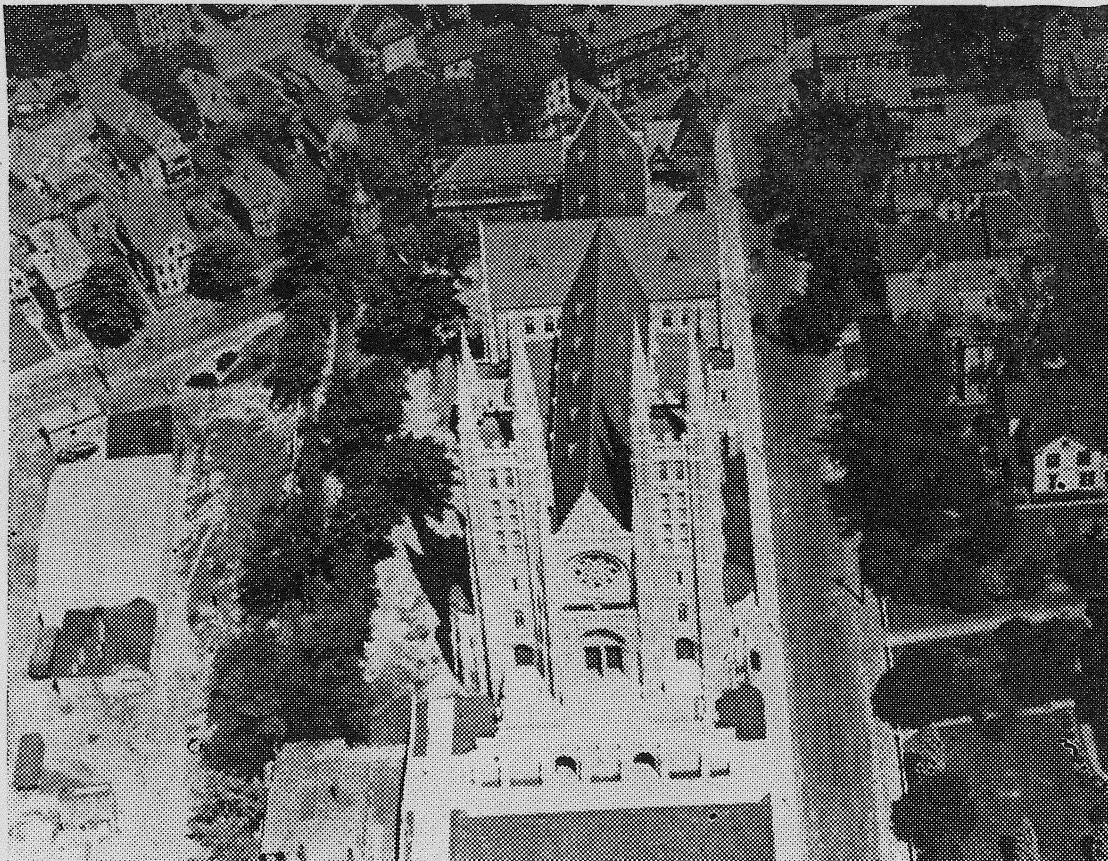
Le R. P. ANGE-EMILE DION
Curé de 1923-1928
Arrivée des RR. FF. Sacré-Coeur



Le R. P. B. BOURBONNIERE
Curé de 1928-1931



Le Révérend Père Mannès Marchand, o.p.
Curé de 1931-1940



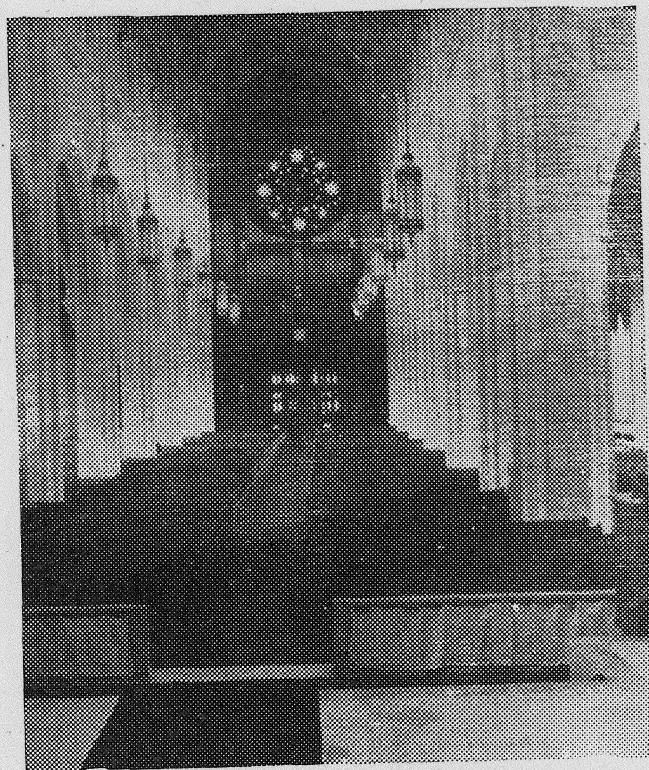
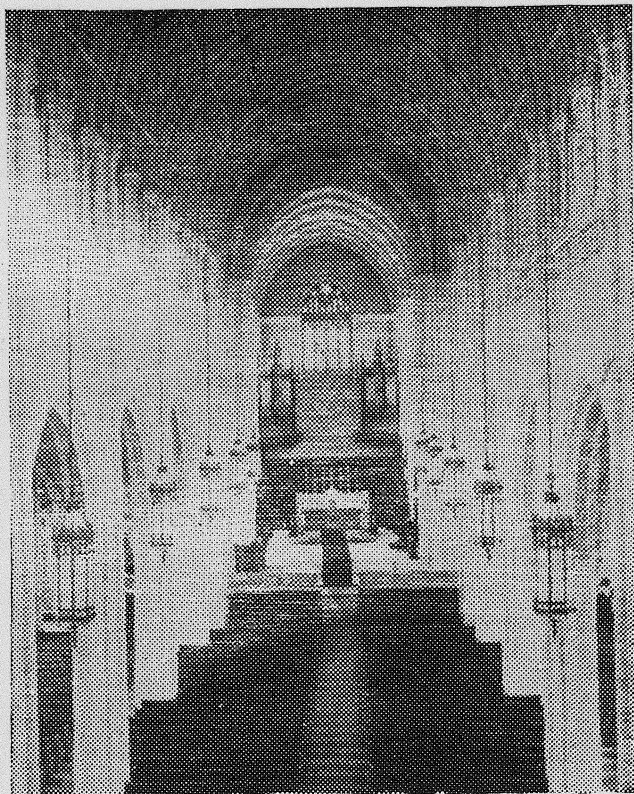
La Nouvelle Eglise

LA PAROISSE SAINT-PIERRE et SAINT-PAUL a franchi une étape décisive de son histoire, lors de la construction de sa nouvelle église. Un peuple ne saurait ériger un tel monument sans en recevoir du coup une dignité et une fierté nouvelles. Masse gothique aux lignes classiques, ce temple se dresse 168 pieds de haut, dans une tranquille et sereine majesté. Son granit gris domine fièrement les deux cités industrielles de Lewiston et d'Auburn comme le témoignage d'un petit peuple qui a su imprimer la marque de sa foi vivante à la civilisation matérielle de son pays d'adoption.

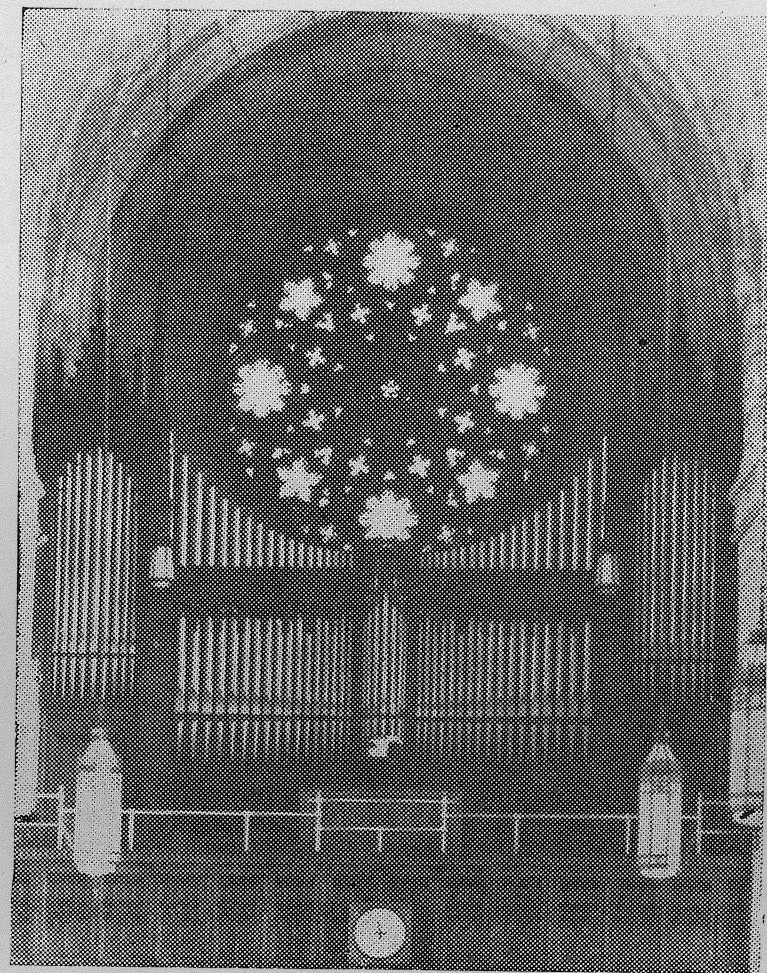
Ce peuple qui vit dans l'atmosphère lourde des usines comprend mieux la grandeur et la noblesse de sa vocation de chrétien, sous les ogives flamboyantes de sa splendide église. Son âme s'y dilate et sa prière, soutenue par la voix enthousiaste des grandes orgues, s'élève plus facilement vers Dieu, pour redescendre en grâces et bénédictions.

Qu'il assiste à la messe, blotti derrière un immense pilier ou face au marbre pur de l'autel, le fidèle en éprouve un sentiment quasi-physique de confiance. Et la vision du temple saint demeure longtemps dans sa mémoire: somptuosité et pureté austère des nefs, — chaleur des boiseries de chêne, — élégance des saints et saintes sculptés dans le bois et le marbre, douce teinte violacée de cette unique rosace qui scintille derrière l'or pur des montres du grand orgue. Voilà tout un monde d'impressions qui reste gravé dans l'esprit du fidèle heureux et fier d'appeler "sienne" cette élégante et imposante église.

Le nom du R. P. Mannès Marchand—constructeur de l'église—vivra à jamais dans le cœur des paroissiens de Saint-Pierre et Saint-Paul de Lewiston.

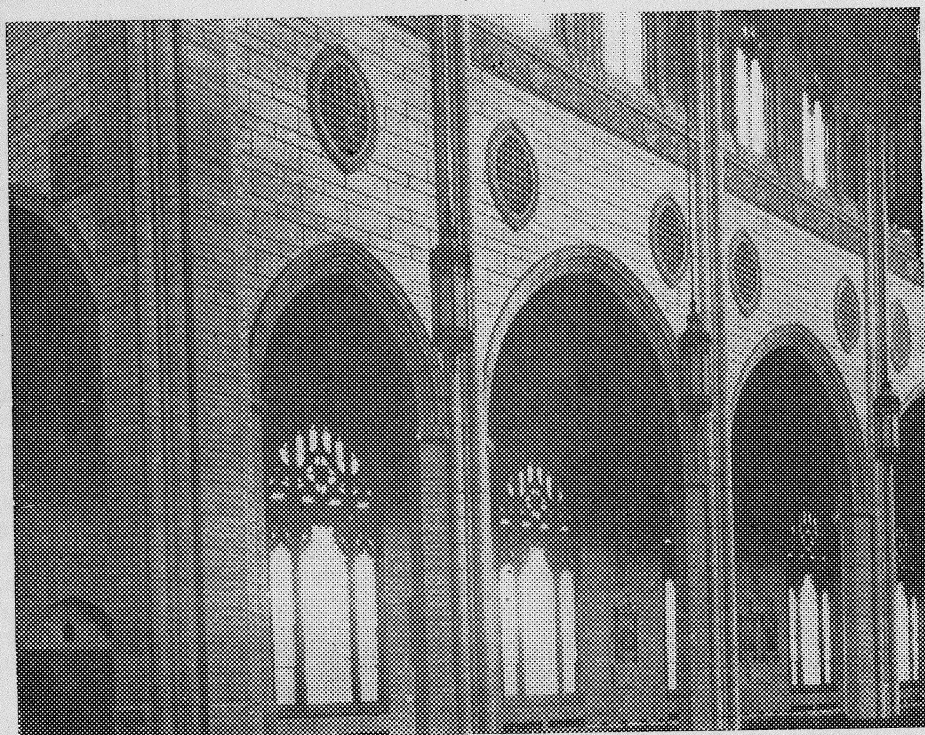
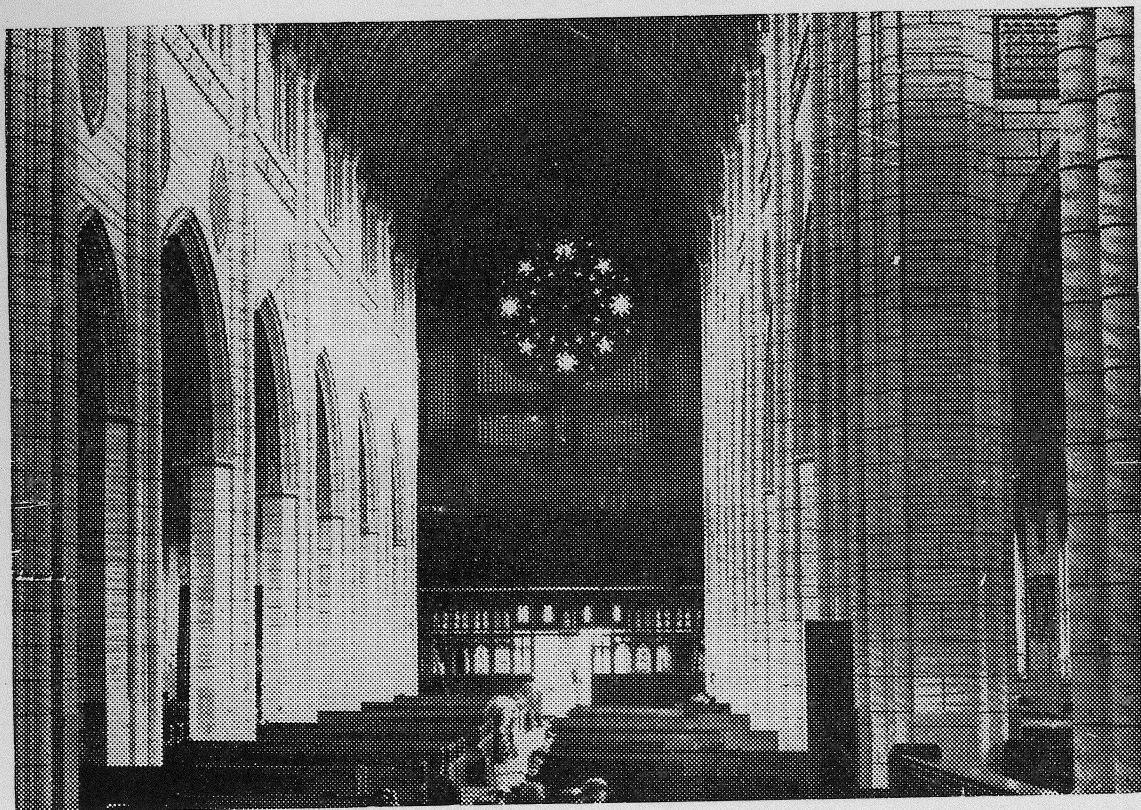


Intérieur de l'église



Intérieur de l'église
— de près —

L'intérieur de l'église



Les Oeuvres

LES ECOLES

Le Bloc Dominicain

Du côté de l'enseignement, tout restait à faire à Lewiston, quand nous nous y sommes établis. Il ne s'y trouvait, en fait d'école, qu'une petite maisonnette de bois, où deux Soeurs enseignaient à lire à une soixantaine d'enfants.

Les Pères, aussitôt, se mirent à l'oeuvre, et quelques mois après leur arrivée, ils jetaient, au centre du quartier canadien, les fondations d'un vaste édifice destiné à servir tout à la fois d'école et de lieu de réunion pour toute la population d'origine française (première pierre, 18 juin 1882).

Ce fut pour les Pères un beau jour que celui où, le 8 janvier 1883, plus de sept cents enfants de six à treize ans, qui, presque tous, n'avaient jamais mis le pied dans une classe, se réunirent à l'église, et se rendirent de là en grande procession, sous les regards étonnés des Américains, jusqu'à l'autre extrémité de la ville, pour y prendre possession de la nouvelle école, ou du "Dominican Block", ou encore de ce qu'on appelait en ce temps-là, un peu pompeusement, il est vrai, le "City Hall" des Canadiens.

Le Collège

Le Bloc Dominicain était destiné aux filles, et il fallait maintenant une école pour les garçons.

Dans l'automne de 1885, nous entamions donc des négociations avec une congrégation de Frères français, et au mois d'août de l'année suivante, quatre Frères Maristes arrivaient à Lewiston et y jetaient les fondations de la première maison fondée par leur Institut aux Etats-Unis.

Ces débuts fournirent une preuve frappante des progrès opérés depuis quelques années dans l'opinion publique. Les classes où nous débutions étaient deux petites écoles possédées par la ville et qui avaient été mises gratuitement par celle-ci à la disposition provisoire des nouveaux maîtres, le 13 juillet 1886. Le temps était déjà loin, on le voit, où l'on refusait de louer un appartement à M. Hévey, parce qu'il était prêtre et Canadien.

Au reste, les nouveaux arrivants ne restèrent pas longtemps les hôtes de la municipalité. En 1886, les Pères entreprenaient la construction d'une école, destinée, comme nous avons dit, spécialement aux garçons. On acheta d'abord, sur la plus belle place de la ville, une jolie résidence qui devait servir d'habitation aux Frères; puis, sur le terrain avoisinant, on faisait élever une vaste construction capable d'abriter plus de quatre cents élèves (1887). On réservait au-devant de l'école une cour spacieuse pour permettre aux enfants de prendre leurs ébats, tout à leur aise.

Primitivement, l'édifice en question n'était pas consacré exclusivement à l'enseignement.

Les Dames de Sion

"Les premières maîtresses dans nos écoles avaient été les Soeurs de charité ou Soeurs grises, venues presque en même temps que nous de Saint-Hyacinthe. Ce n'était toutefois qu'à titre provisoire et pour nous rendre service, qu'elles avaient consenti à se charger de l'enseignement, lequel n'est pas dans l'esprit de leur Institut. D'autre part, des oeuvres de charité importantes, dont nous parlerons plus loin, s'offraient à leur activité et réclamaient tout leur personnel. Nous dûmes donc, ces dernières années, céder à leurs instances et songer à les remplacer.

"Après bien des hésitations et des recherches, notre choix se porta sur les Dames de Sion, fondées, il y a un demi-siècle, par le vénérable Père de Ratisbonne. Outre les succès déjà obtenus par elles dans l'éducation supérieure des jeunes filles, les Dames de Sion nous offraient un autre avantage inappréciable. Répandues non seulement en France et dans tout l'Orient, mais en Angleterre, en Irlande et jusqu'en Australie, elles pouvaient nous fournir un personnel, moitié français, moitié anglais, et donner ainsi dans nos écoles le double enseignement du français et de l'anglais, l'un et l'autre également nécessaires.

“Au mois de juillet 1891, une convention était signée, avec la haute approbation de l'évêque diocésain, Mgr Healy, par laquelle la Congrégation des Dames de Sion s'engageait à prendre la charge de toutes nos écoles. Quelques mois plus tard, le 8 janvier 1892, une avant-garde de quatre religieuses arrivait à Lewiston, sous la conduite de la première Supérieure, la Révérende Mère Marie-Edouard, qui avait abandonné le gouvernement de la maison de Londres pour prendre la direction de la colonie américaine. Plusieurs autres convois plus nombreux devaient rejoindre successivement le premier groupe et compléter ainsi le chiffre convenu du personnel.

Chapelle-Ecole d'Auburn

“Les nouvelles venues furent installées en arrivant dans une construction, elle aussi, de création nouvelle.

“En face de Lewiston, séparée seulement par la rivière, s'élève la ville d'Auburn, coquettement étagée sur les flancs d'une rangée de collines. Durant ces dernières années, grand nombre de familles canadiennes étaient venues s'établir dans ces parages et leur nombre augmentait chaque jour. Le moment était venu de donner satisfaction à leurs désirs et de leur fournir les facilités dont l'éloignement de l'église et des écoles les avait privées jusque-là. Au mois de novembre 1890, notre paroisse Dominicaine faisait l'acquisition de vastes terrains, situés dans cette partie de la ville, et au printemps de l'année suivante, nos Pères jetaient les fondations d'un nouvel édifice (31 mai 1891).

“Construit en brique et en granit, situé sur un plateau aux pieds duquel coule l'Androscoggin, et d'où l'on découvre, dans un panorama superbe, les deux villes de Lewiston et d'Auburn, l'édifice en question est destiné à servir exclusivement d'école, le jour où une église régulière aura été construite dans le voisinage. En attendant, l'étage supérieur a été aménagé de façon à former une chapelle, où l'on dit la messe chaque jour et où nous prêchons le dimanche devant un auditoire de sept à huit cents personnes. Le premier étage est consacré aux élèves et une autre partie de la maison sert de logement aux Religieuses. C'est là que celles-ci s'installèrent et ouvrirent leurs premières classes en mars 1892.

Après le départ des Frères Maristes, dans l'été de 1894, les Dames de Sion prirent possession de la maison qu'ils avaient occupée sur la rue Bates comme aussi de leur école de garçons. L'enseignement se doublant pour elles, leur personnel s'est de même doublé, et cela s'est fait tout doucement, tout providentiellement, grâce aux nombreuses vocations que le bon Dieu leur a suscitées parmi nous. — Et pour le dire en passant, comme elles ont l'air heureuses, ces petites Filles de Sion! **Felix filia Sion!** Si nous osions, nous en publierions une, de ces têtes de novices, saisie au passage, sans décors de photographie ni effets de lumière, radieuse cependant à travers ce sourire si doux où s'épanouit la blancheur de l'âme et la joie du cœur. On n'est donc pas plus triste et solennel que cela en religion? — Mais ce sera pour la seconde édition, car, sans doute, ami lecteur, nous aurons une seconde édition, n'est-ce pas?

Revenons à notre sujet. “Le Messenger” du 24 juin 1892 a fait justice, dans le temps, de certains préjugés—les meilleures choses en souffrent toujours. Il a compris que régénérer, améliorer, conserver une langue dans sa pureté, c'est une oeuvre importante, et que les Dames de Sion, des Françaises de France, et des élèves, pour la plupart, d'un des meilleurs pensionnats de Paris, étaient mieux préparées que beaucoup d'autres à cette mission délicate. De fait, sans rien brusquer, sans humilier personne, et par le seul fait de leur exemple, elles ont peu à peu transformé le langage de nos enfants. C'est plaisir d'entendre ces petits garçons et ces petites filles, vous parler, quand ils veulent s'en donner la peine, un français si pur, et en même temps, si dégagé de toute affectation. Merci aux bonnes Soeurs, et Dieu nous les garde pour nous garder aussi notre langue, la bonne, la belle, la très chère langue de France !

Chiffres

1883: 9 maîtresses et 700 élèves; 1888: école des Frères, 454 garçons—école des Soeurs, 810 filles—total, 1,264 enfants; 1890: 1,538 enfants; 1897: 46 maîtresses, 1,627 enfants; 1899, chiffre officiel pour toutes les écoles réunies: 1,721 enfants.

Visiteur des Ecoles: le R. P. Paul-Victor Charland.

Fondation patriotique toute récente: La Ligue Scolaire d'Auburn.

Les Religieuses Dominicaines à Lewiston

C'était en 1904. Le gouvernement français, trop docile aux suggestions de ceux qui prônaient l'enseignement laïque, supprimait les maisons d'éducation religieuse.

L'ennemi de tout bien, jaloux des résultats magnifiques de formation chrétienne et intellectuelle obtenus dans ces asiles de piété, s'attaquait à ces sources de vie supérieure.

Mais la Providence qui a des délicatesses infinies pour ceux qui se confient en elle, sut tirer le bien du mal. Devançant nos désirs, surpassant nos plus beaux rêves d'apostolat, elle nous guida vers cette terre d'Amérique, où nous attendait un champ d'action immense et si sympathique. Nous retrouvions, par de là l'Océan, dans une paroisse canadienne, la vieille France avec sa foi aux racines profondes, ses sentiments d'honneur, sa vaillance, un peuple jeune, intelligent et laborieux, toute une armée d'enfants accessibles à tous les nobles sentiments. C'était plus que nous ne pouvions désirer. Aussi avec quelle ardeur nous primes possession de notre nouveau champ d'action.

Les trois premières religieuses Dominicaines arrivaient à Lewiston en juin 1904. Il y eut une certaine émotion, bien légitime dans la paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul où, depuis douze ans les Dames de Sion se dévouaient à l'éducation des enfants, ayant acquis l'affection et l'estime de toutes les familles. Elles avaient dû cependant avertir le Très Révérend Père Mothon, alors curé de Saint-Pierre, qu'elles ne pouvaient continuer à diriger les écoles par suite d'une décision des Supérieures, qui voulaient revenir à la pratique d'une de leurs règles, laquelle leur interdisait l'enseignement aux garçons.

Le Révérend Père Mothon résolut de demander le concours d'une Congrégation Dominicaine française et le Révérend Père Bourgeois, alors Provincial de France, lui conseilla de s'adresser à la Congrégation de Saint Dominique de Nancy.

A la première ouverture faite par le Père Mothon, la Révérende Mère Sainte Agnès, alors Prieure Générale opposa un refus catégorique. L'Amérique nous semblait si loin. Mais plusieurs de nos Pères joignirent leurs instances à celles du Père Mothon et nous firent voir dans sa demande une indication

providentielle. Il y avait là-bas une oeuvre magnifique, une population excellente, parlant notre langue, descendant de nos frères du Canada et ayant gardé, comme eux, une fois profonde et l'amour de la France.

Après délibération du Conseil général, nos Mères décidèrent de donner suite au projet et, en février 1904, deux Assistantes, les Révérendes Mères Emmanuël et Marie Laurence s'embarquèrent au Havre afin de venir se rendre compte par elles-mêmes des conditions de la fondation.

Elles arrivèrent à Lewiston le 7 mars et reçurent la plus cordiale hospitalité chez les excellentes Soeurs de l'Orphelinat. Nos Mères furent si bien impressionnées de tout ce qu'elles virent, qu'à leur retour, l'offre était acceptée. Le Père Mothon désira que quelques Soeurs fussent initiées sur place à la tenue des écoles paroissiales et huit de nos Soeurs passèrent trois mois chez les Dominicaines de Fall River qui, avec la plus parfaite cordialité, mirent à leur disposition leur expérience et leur compétence.

En juillet, les premières Soeurs missionnaires venaient commencer à Lewiston une oeuvre destinée à être si féconde.

La Révérende Mère Emmanuël, accompagnée de Soeur Catherine de Jésus, économe de la Communauté, et de Soeur François de Sales furent reçues à l'Orphelinat où l'accueil le plus fraternel leur était réservé.

Après quelques semaines d'attente, le départ des Dames de Sion ayant eu lieu, les unes pour le Brésil, les autres pour Prince-Albert, l'Angleterre ou la France, les trois premières fondatrices prirent possession du "Couvent." Il était bien modeste en ces lointains débuts et ne comprenait que la petite maison de bois de la rue Bates, précédant l'école. Un autre corps de logis donnait sur la rue Blake, relié par un corridor qui passait devant la chapelle. Cette chapelle était une grande salle au-dessous d'une classe dont elle avait les mêmes dimensions, elle était pauvre, mais Jésus vint y habiter le 12 août 1904, jour où fut dite la première messe.

Peu à peu la Communauté se constitua. Chaque semaine de nouveaux groupes s'embarquaient au Havre, après être passés par Paris et y avoir fait les pèlerinages de

Notre-Dame de Paris et du Sacré-Coeur de Montmartre. C'est à Montmartre que l'on disait "l'adieu au drapeau", devant ce double pavillon, immobile de chaque côté du Maître-Autel, comme une garde d'honneur de la France chrétienne.

À la fin d'août, le 30, jour de Sainte-Rose, les Soeurs prenaient contact avec les plus grands élèves de l'école, ceux qui faisaient partie du coeur de chant, et la chorale de la petite fanfare Sainte-Cécile. C'était à l'occasion du pique-nique annuel des chanteurs; il eut lieu à Casco Castle, alors dans toute sa splendeur. Tout le monde fut bon et accueillant pour les religieuses, tout étonnées de cette randonnée, mais charmées de la sympathie qui leur était témoignée et qui les établissait dans la confiance.

Quelques jours plus tard, le 6 septembre, la rentrée avait lieu. La messe du Saint-Esprit fut dite dans l'église de brique qui devait peu après tomber sous la pioche des démolisseurs et être remplacée par une vaste construction en bois, en attendant l'érection du soubassement actuel.

Nos écoles

Il y avait alors trois écoles avec une population de huit cents enfants, occupant seize classes: l'école Saint-Paul, plus familièrement connue sous le nom de "Collège," adjacente au petit couvent; le Bloc Dominicain, ou Ecole Saint-Pierre, situé dans le bas de la ville; enfin la petite école Saint-Louis, comprenant trois classes dans une maison dépendant de l'Orphelinat, en retrait sur la rue Blake. De plus, un pensionnat était annexé au Collège.

Nos Soeurs se mirent vaillamment à l'oeuvre et peu à peu s'habituèrent à un enseignement qui différait en bien des points de celui qu'elles avaient donné jusqu'alors, et quand, au printemps de 1905, la Très Révérende Mère Sainte-Agnès, Prieure Générale, vint faire la première visite canonique du couvent, elle constata que le zèle et la ferveur avaient déjà fortement attaché ses filles à l'oeuvre nouvelle et si remplie de consolation, dont elles étaient chargées.

Le Bloc Dominicain—1904-1912

Que de souvenirs éveille ce nom qui se détache encore bien en relief sur la façade de la grande bâtisse, rue Lincoln! Il fallait partir le matin de bonne heure, descendre la rue Chestnut, longer les manufactures. Parfois, en hiver, le trajet n'était pas facile pour des Françaises peu habituées

à marcher sur la glace, alors, nos enfants, les filles et aussi quelques garçons venaient au devant des "Mères", on les aidait à porter leurs livres, on leur offrait la main pour s'appuyer aux passages difficiles.

Le Bloc Dominicain ou Ecole Saint-Pierre comprenait huit classes très belles et très vastes. À l'école, c'était un peu la vie de famille. Qui ne se rappelle l'enthousiasme qui régnait dans tous les coeurs quand il s'agissait de décorer les salles pour la fête de Supérieurs ou la visite de la Mère Générale. Nos garçons allaient couper des sapins et c'était un triomphe de contempler même les escaliers aux rampes couvertes de branches et de drapeaux. Et les processions de clôture du mois de mai, avec couronnement de la Vierge de Lourdes.

Outre les classes, le Bloc possédait une vaste salle qui chaque dimanche et chaque jeudi se transformait en chapelle de secours. Dès six heures du matin, les Soeurs sacristines se mettaient en route. À l'arrivée, elles trouvaient de fidèles petites aides qui leur donnaient un bon coup de main. Pourquoi tairions-nous les noms d'Eva Morin, Régina Verville, M.-Anna Fortier, Juliette Saucier, Alice Pelletier et Bernadette Picard?

Aux jours de grande fête, certains garçons prêtaient leur concours et décoraient l'autel avec autant de goût que d'habileté.

Les enfants de chœur de leur côté bayaient, organisaient, ouvraient les battants de l'autel, et le bon Dieu venait heureux de se trouver parmi ses enfants, très nombreux le dimanche et aussi le jeudi, surtout pendant le mois de Marie.

La paroisse, à cette époque, était très étendue, puisqu'il n'y avait qu'une église canadienne pour toute la ville. La division en deux groupements paroissiaux s'imposait. Elle eut lieu le 7 juillet 1907. Le bas de la ville forma la paroisse Sainte-Marie dont M. l'abbé Hamel, aujourd'hui décédé, fut le premier pasteur.

Les classes du Bloc furent maintenues une année encore. Le 18 juin 1908 à la distribution des prix, qui eut lieu dans la grande salle, le Révérend Père Dallaire annonça la fermeture de l'école. Désormais les enfants de la paroisse Saint-Pierre devraient se rendre au "Collège" ou à l'école Saint-Louis.

Le Bloc cependant devait revoir la robe blanche des Dominicaines. De 1910 à 1912, on dut y installer trois classes par suite de

la disparition de l'école Saint-Louis.

En juin 1912, ce fut avec regret que maîtresses et enfants firent leurs adieux définitifs au Bloc Dominicain.

Saint Louis—1904-1910

"Ah! notre école Saint Louis"! Cette exclamation s'échappe parfois des lèvres d'un "ancien", d'une "ancienne", avec une expression convaincue qui révèle la profondeur des vieux et doux souvenirs d'un passé de presque vingt ans. C'est qu'on aimait la vieille petite école.

Certes, elle ne payait pas de mine, on ne la voyait guère au fond de la cour où elle était située, près de l'asile Healey, rue Blake, mais dans les trois classes c'était un peu la vie en famille. Le matin, quand il faisait bien froid, les petits se groupaient autour du poêle et la tradition veut qu'ils aient plus d'une fois aligné leurs pommes devant le foyer brûlant, afin qu'elles fussent meilleures au moment de la récréation.

La maison était hospitalière, les rats parfois, venaient y chercher refuge, presque sous l'estrade de la maîtresse, à la grande joie des écoliers, charmés de couper, par une partie de chasse, la monotonie des heures de classe. Mais cela n'était que des incidents. On travaillait, à Saint-Louis et on s'y sanctifiait.

Chaque année, aux alentours du 24 juin, on voyait sortir du vieux porche de la rue Blake, des théories d'enfants: fillettes en blanc et voilées, jeunes garçons aux brasards immaculés: les premiers communiant.

Saint Louis, c'était l'école des "Préparants" auxquels se dévouèrent successivement les Pères Bacon, Bourque et Brosseau.

Les classes étaient des sanctuaires qui retentissaient de chants pieux, pendant les jours de la retraite. Aussi quand parut le décret de Pie X, en 1910, et que les enfants eurent le bonheur de communier dès l'éveil de la raison, la vieille école n'eut plus sa raison d'être, elle disparut! Non, pas tout à fait, mais elle se transforma. Elle fut déménagée et un matin d'été, les Soeurs qui y avaient fait la classe (et avec combien de dévouement et de joie!) virent avec mélancolie, leur chère école passer devant le couvent. Elle est devenue, paraît-il, une maison d'habitation. Ah! si les murs pouvaient parler!

Le Collège

Ce nom évoque le souvenir de ce qu'on aurait pu appeler l'école-mère. Au Bloc, à Saint-Louis, c'était la mission. Il fallait partir dès le matin. Aller, revenir. Au Collège, tout était stable organisé, semblait-il. Cela ne veut pas dire qu'il n'y eut jamais d'incidents, de difficultés, aucun de ces mille événements imprévus qui agitent un moment l'existence scolaire. Par exemple, ce jour où quelques branches de sapin ornant un Mois de Marie s'enflammèrent à un petit cierge placé trop près. Ce fut une panique, toute l'école s'agita, on cria, "Au feu", les pompiers accoururent, puis on s'aperçut que rien ne brûlait et l'on rentra en classe très ému. De ce jour les cierges furent à jamais proscrits.

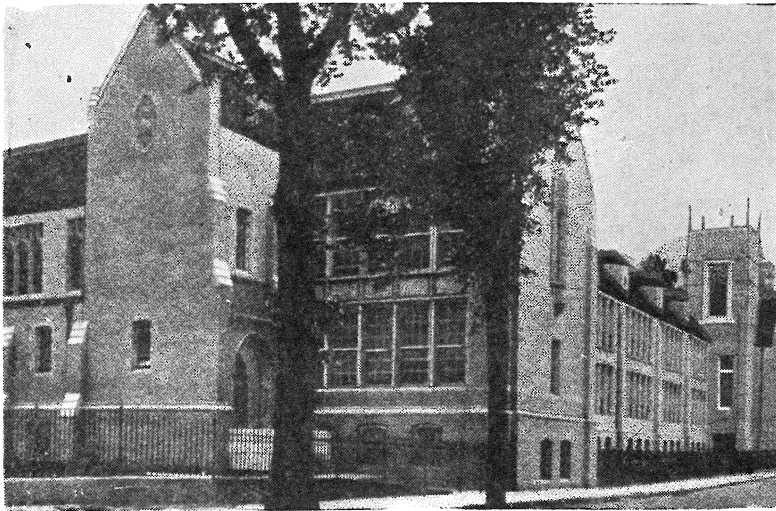
Cependant, très vite le travail devint intense, les élèves de Mère Marie Barthélemy en savent quelque chose. C'étaient au Collège que se trouvaient les grands grades.

Le Noviciat constitué recevait dans la petite maison de la rue Blake les premières postulantes franco-américaines: Mesdemoiselles Giguère et Casavant qui prirent l'habit en juillet 1906. Depuis lors tous les ans une cérémonie de vêtue et de profession réunit dans la petite chapelle une assistance de parents et d'amis toujours plus nombreux.

Le bon Père Mothon ayant été rappelé en France en 1906 et la Province Dominicaine du Canada ayant été érigée, le Père Antonin Dallaire prit la direction de la paroisse Saint-Pierre, tandis que le Révérend Père DuChaussoy devenait Prieur du Couvent.

En 1907, l'Académie y était instituée, nous l'appelons aujourd'hui le Cours Supérieur. Chaque année, il y eut des graduations et, à mesure que les enfants revenaient des autres écoles supprimées, la grande organisation scolaire commençait à prendre corps.

A partir de 1912, le Collège devint ruche et ruche trop étroite. Il y eut des classes de la cave au grenier, peut-on dire, et quelles classes parfois! Dans certaines, il arrivait que les enfants touchaient le plafond, mais on y travaillait ferme, on y priaît aussi et ce fut à force de prières que le vieux Collège se transforma en ce magnifique palais de la science qu'est l'école Saint-Pierre aujourd'hui.



Ecole Saint-Pierre et Saint-Paul

Construction de l'École 1920 - 1924

Revenons maintenant à la seconde série de grands événements de ces dernières années: la construction de l'école.

Qui ne se souvient de "l'affaire importante" que le vénéré Père Ange Côté recommandait chaque dimanche aux prières des fidèles. C'est qu'il comprenait la nécessité de loger nos enfants dans un édifice convenable. On ne pouvait plus continuer à habiter des classes qui chaque année devenaient plus inconfortables, presque impraticables. Il fallait s'y mettre, on s'y mit, et avec quelle ardeur! La campagne scolaire du printemps de 1920 montra ce que peuvent faire les Franco-américains, ce fut un splendide succès: 51,000 dollars en deux semaines!

S'il ne nous appartient pas de retracer toutes les péripéties de la construction de notre école nous pouvons à peine dire quelle admiration elle excita, non seulement parmi nous, mais au loin, partout où l'on connut ce qui se passa à Lewiston de 1920 à 1923. Ce fut un tour de force de reconstruire une école sur son emplacement même sans interrompre les classes. Certes cela n'alla pas sans difficultés, mais nos enfants comprennent ce qu'ils avaient à faire et se mon-

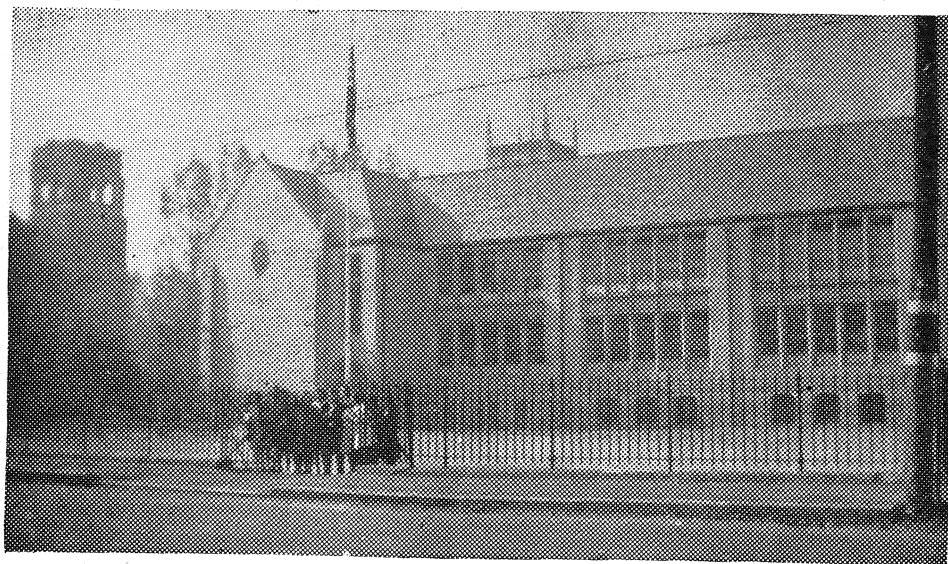
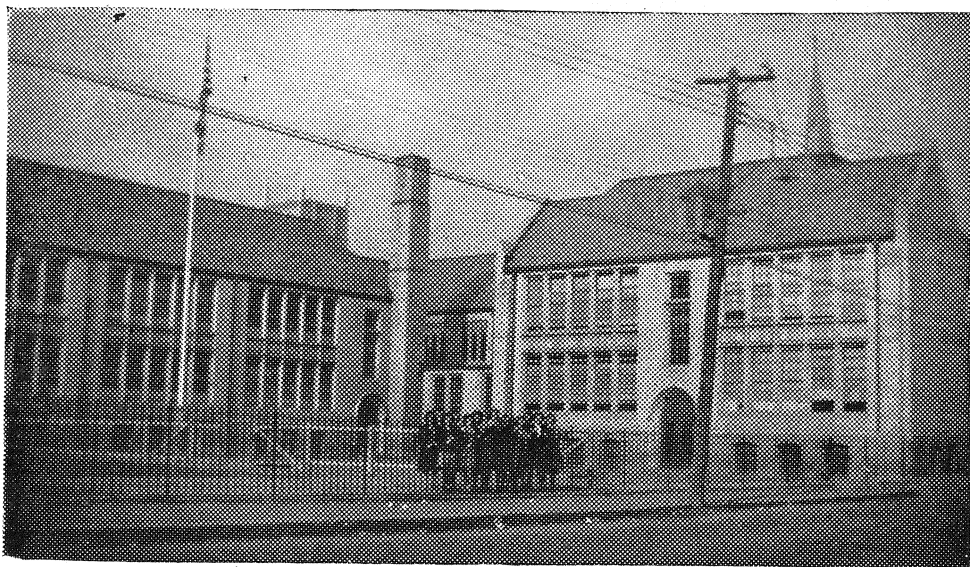
trèrent si courageux, si faciles, qu'ils contribuèrent beaucoup à l'exécution du plan des travaux.

Après ces mois d'attente, quelle joie ce fut, le 10 septembre 1923, de prendre possession d'une partie des classes du bâtiment de la rue Blake. Rentrée inoubliable: le Révérend Père Dion, notre curé d'alors, monté sur un tas de planches, faisant une prière avec tous les enfants groupés dans une cour encombrée de matériaux, puis procédant à l'appel.

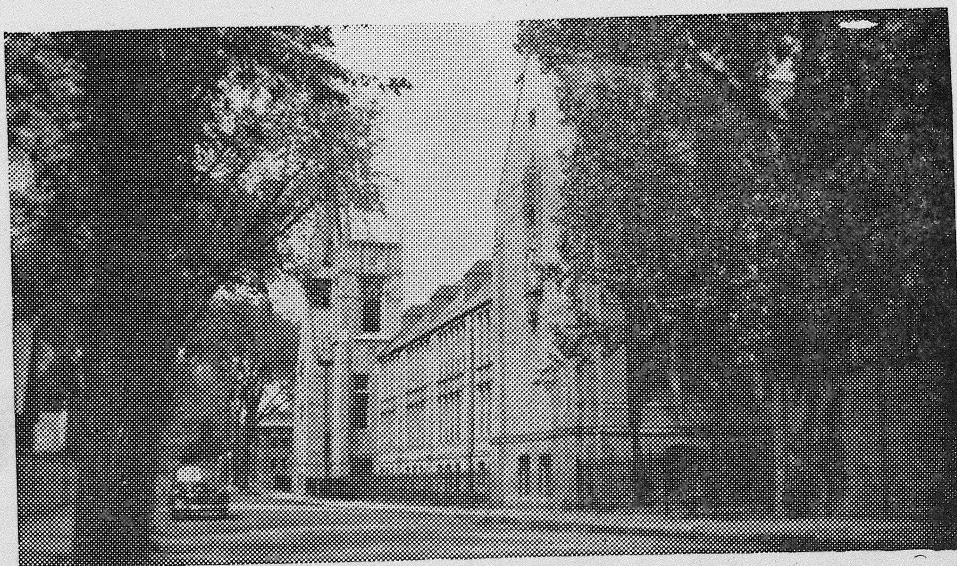
Il fallut encore caser toute une partie des enfants dans la dernière maison de bois restée debout et contenant trois ou quatre classes. Maîtresses et élèves s'encourageaient en regardant les belles constructions neuves, en entendant le bruit des ouvriers qui travaillaient activement à achever l'aile de la rue Bates. Ce fut dur pendant l'hiver, mais après Pâques 1924, on entra dans toutes les classes, la vieille maison fut démolie. C'était fini. La paroisse Saint-Pierre avait la plus belle école de la Nouvelle-Angleterre.

Il fallait en faire l'inauguration solennelle. Elle eut lieu le 7 septembre 1924.

L'école Saint-Pierre, rue Blake



L'École St-Pierre, rue Bates



Le jardin d'enfance, 1943-1944



Le jardin d'enfance
1943 - 1944



Depuis 1929 de grands progrès se sont réalisés à l'Ecole Saint-Pierre. On peut dire que la marche ascendante d'un développement général n'a pas été interrompue: qu'il s'agisse de l'instruction donnée chaque année à plus de 1300 enfants ou des oeuvres dont plusieurs ont été créées pour suivre le pas du progrès.

L'enseignement de l'anglais surtout a été poussé avec vigueur et les résultats sont appréciables au jugement de personnes compétentes. Rien n'a été épargné pour fournir aux maîtresses des cours spéciaux et le matériel moderne qu'exige la pédagogie actuelle. Un enseignement plus suivi de la musique vocale a été ajouté au programme déjà existant.

Pour assurer un développement plus intense, des bibliothèques ont été formées dans chaque classe, avec livres choisis avec soin, dans les deux langues.

La radio a trouvé place à l'école et quels services elle rend! Les enfants sont aux écoutes dès que le signal est donné: tantôt c'est le Révérend Père Curé qui vient donner le mot d'ordre de l'année ou annoncer une bonne nouvelle, tantôt c'est la directrice qui annonce le résultat d'une organisation quelconque ou qui appelle au bureau certains élèves... pour les remettre dans la bonne voie, d'autre fois c'est un cours de chant général, ou encore l'audition de saynètes apprises à l'occasion d'une fête patriotique, etc. etc.

Pour se prémunir contre les dangers d'un incendie toujours possible, (bien que l'école soit à l'épreuve du feu) des appareils de secours ont été disposés dans les différentes parties de l'école avec une puissante sirène pour donner l'alarme en cas de nécessité. Chaque année, lors de l'exercice du feu en présence du chef des pompiers, nos 1800 enfants, y compris les élèves des Frères, sortent en moins de deux minutes et demie de l'école.

La grande salle a été aménagée pour permettre l'installation du "Basket Ball" en faveur des étudiants du Cours Supérieur et de l'Ecole Saint-Dominique.

Depuis cinq ans un Jardin d'Enfance fonctionne avec succès, à la grande satisfaction des parents et pour le bien de ces petits qui ont l'avantage de recevoir dès le début une formation chrétienne.

La santé de nos enfants est maintenue dans un état satisfaisant, grâce à l'organisation d'une cuisine scolaire. Plus de 300 enfants dont les parents travaillent, ou qui sont éloignés de l'école peuvent prendre sur place le repas du midi.

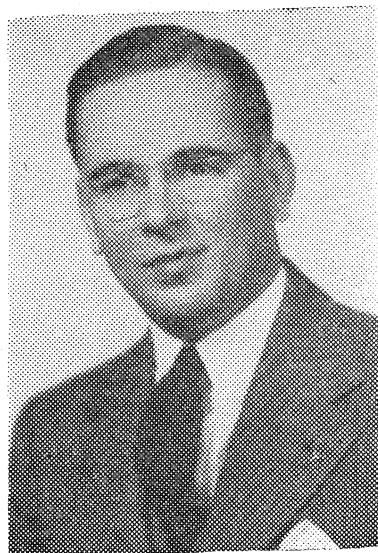
L'école bénéficie aussi de la visite d'une infirmière qui s'occupe de nos enfants.

Cette année jubilaire verra se réaliser l'un des grands désirs du Révérend Père Drouin, notre dévoué et progressif Curé. Nos filles auront, elles aussi, quatre années d'études supérieures: l'Ecole Supérieure Saint-Dominique, section des filles. La joie est dans tous les coeurs des parents profondément chrétiens. Ils pourront désormais procurer à leurs filles une éducation secondaire catholique complète. Après Dieu et le Révérend Père Curé, nous devons ce bienfait à la Très Révérende Mère Prieure Générale, Mère Catherine Dominique, lors de sa première visite à Lewiston. Nos actions de grâce montent ferventes vers le ciel pour implorer les bénédictions divines sur ce nouveau champ d'apostolat.

Soyons fiers de nos écoles et des oeuvres qui s'y rattachent. Soutenons-les! Elles contribueront à former une élite intellectuelle de premier ordre, des apôtres qui feront connaître et aimer Jésus-Christ, notre Chef. Est-il un plus magnifique couronnement des fêtes jubilaires de la paroisse que cette grâce des quatre années d'école supérieure pour nos filles!

Le Cimetière Saint-Pierre

Le développement du cimetière Saint-Pierre est dû, en grande partie, à l'énergie et au zèle de M. George Bellisle et famille. De concert avec le R. P. Férier et le R. P. Marchand, M. George Bellisle et ses enfants ont tracé des avenues, créé des lots nouveaux et agrandi le cimetière paroissial.



ROBERT C. CROTEAU

Mais avec les années, le cimetière prenait des proportions telles qu'il fallait songer à moderniser complètement son administration. Avec le concours des demoiselles du cours supérieur Saint-Pierre, le R. P. Drouin, nouveau curé, fit transcrire les vieux registres du cimetière, sur des feuilles mobiles de la maison Remington Rand. Monsieur Robert C. Croteau devint assistant surintendant du cimetière et prit l'initiative de faire le relevé des lots en vue de dresser un catalogue complet et précis de ces lots avec leur exacte location. Un ingénieur arpenta notre terrain et en fixa les bornes. Puis ce fut la période difficile de l'irrigation du terrain le long du Gulf Island Road où un viaduc de dix pieds de diamètre canalise les eaux d'une source naturelle. Une clôture fut érigée selon les prescriptions du droit canon. Les routes du cimetière, impassables au printemps, furent recouvertes d'asphalte. Deux camions furent achetés, un marteau mécanique, un malaxeur pour faciliter les fondations de monuments. Durant la guerre, M. Léo Curran remplaça M. Robert Croteau au cimetière et apporta avec son expérience de terrassier un développement nouveau dans une partie non encore exploitée du terrain. M. Croteau a repris ses fonctions, enrichi par plusieurs années de culture et soucieux d'embellir la demeure de nos morts.

Les Frères du Sacré-Coeur

En septembre 1928, les Frères du Sacré-Coeur ouvrirent deux classes pour les garçons les plus avancés de l'Ecole Saint-Pierre. Ils répondaient à l'appel du Révérend Père Ange-E. Dion, o.p., alors curé de la paroisse. Disons en passant que les Pères Dominicains avaient déjà fait en vain plusieurs démarches pour obtenir les services des Frères. C'est à la sympathie de Son Excellence Mgr Murray, évêque de Portland, que le Révérend Père Dion dut de réussir là où ses prédécesseurs avaient échoué.

Les fondateurs de l'oeuvre des Frères du Sacré-Coeur à Lewiston furent les Frères Fulgence et Eloi. Les débuts furent plutôt modestes : une trentaine d'élèves seulement se présentèrent à l'ouverture des classes. Il serait oiseux d'insister sur les causes de cette inscription peu encourageante. Il sera beaucoup plus édifiant, d'ailleurs, de souligner la patience, l'optimisme et le dévouement du Frère Fulgence qui sut si bien faire bonne figure contre mauvaise fortune et ne tarda pas à gagner la confiance des élèves aussi bien que celle des parents.

Dès la deuxième année les Frères virent leurs classes se remplir. En 1930, le R. P. Benoît Bourbonnière, qui avait remplacé le R. P. Dion à la cure de Saint-Pierre, demandait deux Frères de plus, afin de recevoir tous les enfants qui demandaient à fréquenter l'école. L'oeuvre était bien lancée et les progrès devaient aller grandissant.

Il faut reconnaître que le fondateur de la première école des Frères à Lewiston, le Frère Fulgence, est un homme supérieur dont la compétence, le tact, la facilité d'adaptation et le dévouement à toute épreuve ne pouvaient manquer de conquérir l'estime de notre population et de rendre l'école populaire dans tous les milieux intéressés. Les anciens seront contents d'apprendre que ce maître savant et dévoué, malgré le poids des ans, n'a rien perdu de son enthousiasme

et de sa vitalité de jadis. Il est présentement au Collège des Révérends Pères Franciscains à Biddeford où il a charge du département des sciences. Lewiston garde fidèlement le souvenir de ses quatre années de directorat à l'Ecole Saint-Pierre.

Le successeur du Frère Fulgence fut le Frère Hilarion. Ce dernier connaissait bien la jeunesse franco-américaine à laquelle il avait consacré une bonne partie de sa vie au Collège de Victoriaville d'abord, et plus tard à l'Ecole Saint-André de Biddeford.

Sous sa direction paternelle et entendue, l'Ecole des Frères continua dans la voie du progrès. Les élèves reconnaissaient en lui un père qui comprend avant de reprendre et qui s'intéresse à tous leurs besoins. Pendant six ans, alors qu'il eut souvent à cumuler les charges de directeur et de titulaire de classe, il accomplit une oeuvre remarquable.

Dès sa deuxième année à Lewiston, le personnel passait de quatre à six à la demande du Révérend Père Mannès Marchand qui avait succédé au Révérend Père Bourbonnière, et les élèves continuaient d'affluer. C'est alors que les Frères durent déménager une deuxième fois pour élire domicile dans la maison qu'ils occupent encore sur la rue Ash.

Lorsque le Frère Hilarion dut quitter son poste, à l'expiration de son obédience, l'école comptait près de 300 élèves et le personnel comprenait huit Frères. Il revint en 1940 faire un autre stage à la tête de l'Ecole Saint-Pierre; mais l'obéissance devait bientôt le rappeler au Canada.

Le Frère Hilarion, comme son prédécesseur, continue de se distinguer dans l'enseignement. On le retrouve maintenant à l'Ecole Supérieure de Sherbrooke où il joue un rôle important. Tous les anciens de Lewiston lui conservent le meilleur des souvenirs.

Saluons au passage ses dévoués collaborateurs, particulièrement les Frères Fernand, Médéric, Jean-Rosaire et Léonard qui ont consacré de nombreuses années de dévouement à l'Ecole Saint-Pierre et dont les noms sont gravés dans la mémoire reconnaissante d'un grand nombre d'anciens élèves.

En 1938, le Frère Germain assumait la direction de l'Ecole Saint-Pierre. Il apportait à ses nouvelles fonctions toute la distinction, l'esprit progressif et le dévouement qui l'avaient caractérisé dans les postes de confiance qu'il avait occupés auparavant dans sa communauté. Franco-américain lui-même, il a toujours été particulièrement intéressé à ses jeunes compatriotes.

Durant son directorat, la population scolaire continua d'augmenter et l'école se remplit à déborder. Pendant son trop court séjour parmi nous, il rêvait déjà d'une école supérieure pour nos chers jeunes gens. Il fit même dans ce but quelques démarches préparatoires.

En 1940, il fut appelé aux importantes fonctions d'Econome Provincial et il dut nous quitter. Il est présentement Visiteur Provincial et c'est en cette qualité qu'il revient chaque année. Nous savons tout l'intérêt qu'il porte à notre jeunesse tant dans le domaine des sports que dans celui des études. Il peut compter sur le souvenir reconnaissant de tous nos jeunes.

Le directeur de l'Ecole Saint-Pierre depuis plus de cinq ans est le Frère Emilien, religieux remarquable que l'âge a comblé d'expérience tout en respectant chez lui l'enthousiasme et la puissance d'action pour toutes les bonnes causes. Franco-américain

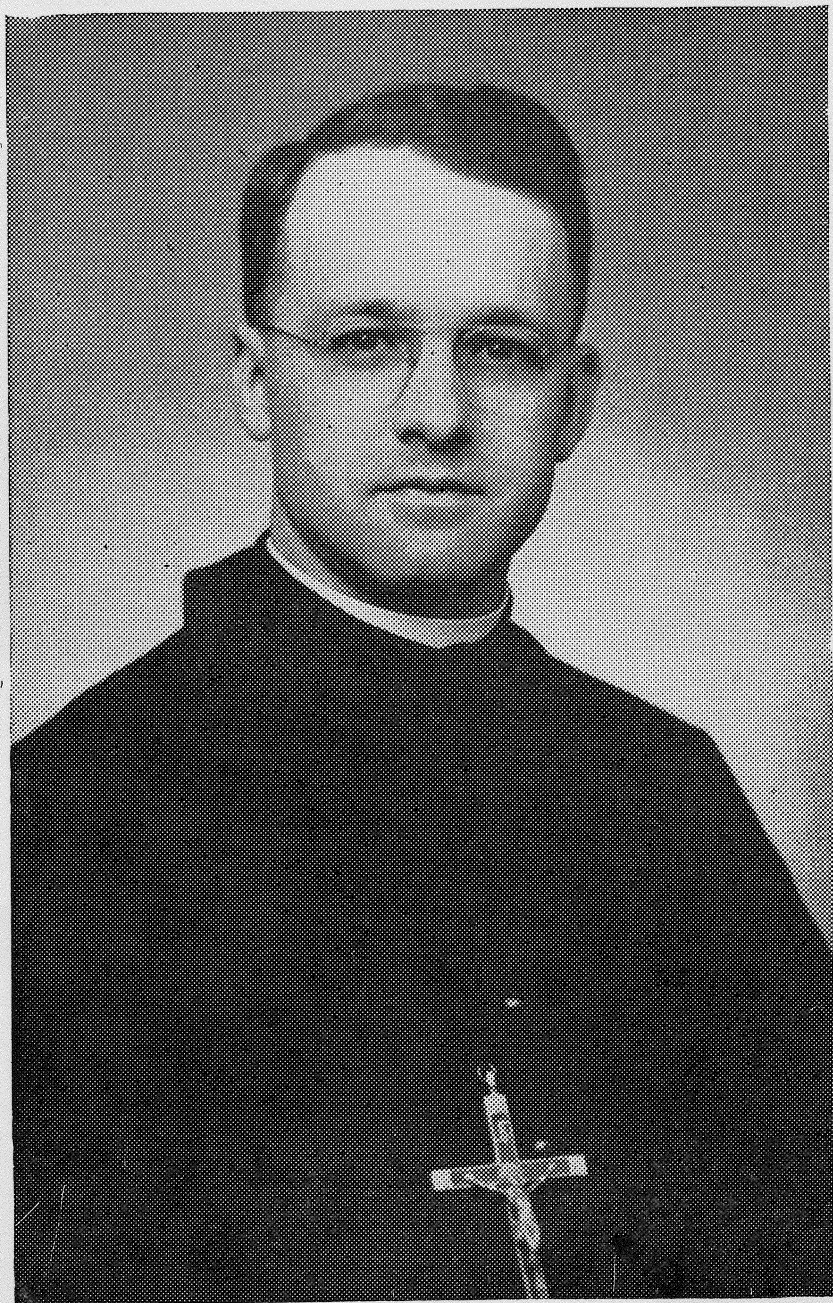
lui aussi, il éprouve une prédilection pour notre jeunesse à laquelle il consacre généreusement toute son activité. Admirablement bien secondé par ses Frères, par les Frères Alexandre et Wilbrod plus spécialement, il continue de diriger son école vers des succès toujours plus grands.

L'Ecole des Frères comprend maintenant 10 maîtres et plus de 360 élèves. Le Frère Emilien n'a même pas hésité à élire domicile dans un bureau suspendu au-dessus d'un escalier afin de procurer plus d'espace à la population scolaire de plus en plus nombreuse.

Il est à remarquer que, depuis les premières années, l'Ecole des Frères a toujours été limitée aux quatre grades supérieurs, du cinquième au huitième. Tout en tenant compte de l'augmentation normale de la population, il est facile de voir la confiance grandissante de la population envers cette institution puisque l'inscription première a été plus que décuplée au cours des dernières années.

Il faudrait souligner en terminant le souci qu'ont eu les Frères de procurer à leurs élèves des récréations saines. En effet, depuis leur arrivée à Lewiston, ils ont organisé des clubs de baseball et de hockey qui ont absorbé une bonne partie des loisirs des enfants et qui ont protégé d'autant notre jeunesse.

Le succès de nos écoles est, sans contredit, la meilleure garantie du progrès des nôtres et de leur fidélité à leurs nobles traditions. Il faut donc se réjouir de voir nos écoles s'acquitter si bien de leur importante mission.



*Le Révérend Frère Médéric, S. C.,
Principal de l'Ecole Supérieure Saint-Dominique*

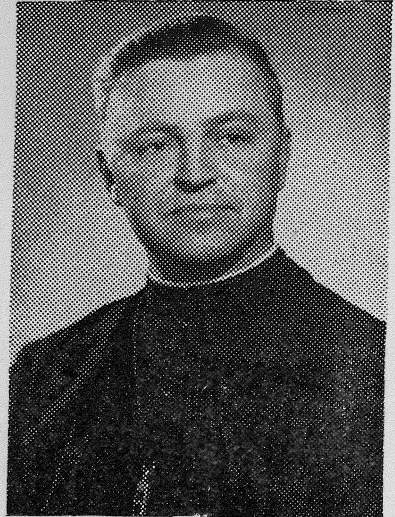
Les Professeurs à l'École Supérieure St-Dominique



R. F. FULBERT



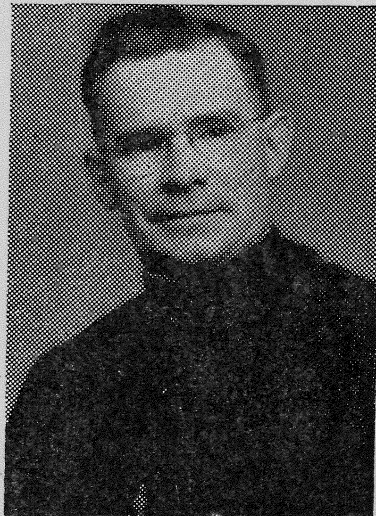
R. F. LEONARD



R. F. OLIVIER



R. F. GERARD-MAJELLA



R. F. FRANÇOIS



R. F. HENRI-PIERRE

École Supérieure Saint-Dominique

Préliminaires

L'établissement d'une institution d'enseignement secondaire à Lewiston était un projet qui avait intéressé plusieurs générations. Tous ceux qui se préoccupaient de l'avancement de la jeunesse franco-américaine et de son bien-être moral en reconnaissaient l'opportunité et l'appelaient de tous leurs vœux. Les uns proposaient un pensionnat qui aurait accueilli les jeunes gens de toutes les parties de l'Etat; les autres projetaient la fondation d'un externat du type de high school pour les élèves de la ville. Tous s'entendaient, cependant, sur le besoin urgent d'ouvrir une maison d'enseignement où les gradués de nos écoles paroissiales viendraient parfaire leur formation morale et intellectuelle dans une atmosphère favorable à leur foi et à leur culture propre.

Mais on se rendait compte des difficultés d'ordre financier que comportait la fondation d'une telle institution et les plus optimistes eux-mêmes n'en prévoyaient guère la réalisation avant de nombreuses années.

Aussi, quand, à la fin d'avril, 1941, le Révérend Père François M. Drouin, Curé de la paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul, annonça l'ouverture d'une école supérieure pour notre jeunesse, la nouvelle causa la plus agréable des surprises et provoqua la plus enthousiaste réaction. N'était-ce pas le rêve caressé par plusieurs générations qui apparaissait soudain sous les traits d'une vivante réalité?

Les intimes du nouveau curé de Saint-Pierre étaient moins surpris cependant. Ce prêtre au zèle vraiment apostolique avait déjà à son crédit des oeuvres de grand mérite bien qu'il n'eut pris charge de la paroisse que récemment. Dès son arrivée à Lewiston, il avait placé l'éducation chrétienne de la jeunesse en tête de son programme d'action et s'y était résolument engagé. Mais comment avait-il pu disposer du problème financier qui avait paru jusqu'ici insoluble? C'est ce que nous allons voir.

L'édifice qui abritait l'Association Saint-Dominique était la propriété des Révérends Pères Dominicains. Cette association était un club franco-américain dont le but primitif était de procurer des loisirs sains à la jeunesse tout en la soustrayant aux dangers de l'oisiveté, de la rue, des clubs neutres. Depuis quelques années, le recrutement des membres était au ralenti et les finances de l'association n'étaient pas particulièrement prospères. C'est alors que le Révérend Père Drouin jugea à propos d'affecter à une école secondaire l'édifice dont l'Association Saint-Dominique avait eu l'usage depuis sa fondation.

Le 21 avril, 1941, une réunion des officiers et des membres du club fut convoquée pour entendre des lèvres mêmes du Révérend Père Curé l'exposé du projet déjà annoncé. Etant donné l'importance que prenait l'assemblée pour l'avenir du groupe intéressé, des anciens membres, des vétérans même de la toute première heure, s'étaient joints aux membres actuels pour connaître les développements qui menaçaient de se produire et, sans doute aussi, pour tenter un suprême effort de garder le statu quo.

Ce fut une soirée historique. Les sociétés, comme les individus, ont une vie à laquelle elles s'accrochent et qu'elles veulent protéger contre tout danger. Les poètes nous disent que les choses ont une âme. Ce sont les souvenirs et les traditions qui s'identifient à elles; ce sont les sentiments d'amitié, de camaraderie dont elles ont été les témoins. Plusieurs générations étaient passées par ce club, s'y étaient récréées, avaient forgé un à un les liens qui font d'un groupe homogène une véritable famille. A toutes ces considérations d'ordre sentimental, il faut en ajouter une autre, bien pratique celle-là; c'est l'importance d'un local convenable pour le succès d'une association de ce genre. On comprend dès lors pourquoi la séance devait être historique !

Le Révérend Père Drouin, avec toute la sincérité et l'éloquence qui le caractérisent, exposa son projet, en donna toutes les raisons, répondit aux questions, disposa des objections et démolit même les arguments

que la précarité évidente de la situation ne manquait pas d'inspirer aux plus opiniâtres. Lorsqu'il quitta la salle, la grande majorité des membres s'était ralliée à son point de vue. D'ailleurs, les dernières résistances devaient bientôt tomber et l'unanimité se fit autour d'un projet dont on comprenait la grande importance pour la jeunesse de notre ville.

Quelques jours après, le président de l'Association, M. Robert Bonenfant, faisait tenir au Révérend Père Curé la lettre dont voici le texte :

"Mon Révérend Père :

Immédiatement après l'assemblée conjointe du Conseil et de quelques membres de l'Association Saint-Dominique, à laquelle vous présidiez, le Conseil s'est réuni pour considérer la proposition que vous leur aviez faite de remettre à la paroisse l'édifice que l'Association occupe depuis plusieurs années.

Le Conseil, tout en réalisant la grandeur du sacrifice demandé, a apprécié pleinement l'importance de votre projet concernant la fondation d'une "High School" catholique qui doit être d'un si grand bénéfice aux jeunes garçons de la paroisse et de la ville, et voté à l'unanimité d'accéder à votre demande.

Espérant que les relations cordiales qui existent entre les Révérends Pères Dominicains et les membres de l'Association Saint-Dominique se continueront comme par le passé, je suis

Votre tout dévoué,

ROBERT BONENFANT,

Président de l'Association
Saint-Dominique".

La première difficulté était donc vaincue ; un premier pas avait été fait qui révélait bien clairement la ferme détermination du fondateur de mener son projet à bonne fin. Il fallait maintenant songer aux détails de l'organisation pratique de l'école.

Déjà le Révérend Père Curé avait reçu l'assurance des Frères du Sacré-Coeur que deux professeurs parfaitement qualifiés seraient nommés pour prendre charge de l'institution dès le mois de septembre. Bientôt des ouvriers commencèrent les travaux pour adapter les diverses pièces de l'immeuble aux besoins d'une maison d'enseignement. Pour la première année, on se contenta d'aménager au deuxième étage une salle de dactylographie et deux salles de classes. Le bureau du Directeur de l'Association devint le bureau du principal et la scène fut convertie en vestiaire pour les

élèves. Le premier étage demeura sans changement, avec l'antichambre de l'aréna, la cantine et la grande salle qui devait servir aux assemblées générales. Au sous-bassement, aucune modification non plus, si ce n'est l'enlèvement des allées de quilles que l'Association fit suivre à ses nouveaux quartiers.

Une aubaine permit l'acquisition d'une douzaine de machines à écrire. Le Révérend Père Drouin commanda un mobilier tout à fait moderne à la manufacture de la Prison d'Etat à Thomaston.

Le 25 août, il se rendit à Augusta en compagnie du Révérend Frère Emilien, directeur de l'Ecole Saint-Pierre, pour y rencontrer M. Earl Roderick, assistant commissaire de l'Education. Le voyage avait pour but de connaître les exigences du Département de l'Education au sujet de la certification des maîtres et l'approbation d'une high school. Quelques jours plus tard, M. Harry Lyseth, directeur de l'enseignement secondaire dans le Maine, vint directement d'Augusta rencontrer le Révérend Père Curé à son bureau pour y causer du programme d'études, de l'horaire et de l'organisation générale de l'école. Enfin, le 26 août, les Frères Fernand et Fulbert arrivaient en notre ville en qualité de professeurs-fondateurs de l'Ecole Supérieure Saint-Dominique.

Bref ! la Providence bénissait l'oeuvre naissante en lui ménageant la sympathie dans tous les milieux ; la population de la ville maintenait son enthousiasme, le manifestait même de façon tangible par des dons spontanés qui atteignirent le montant substantiel de quinze cents dollars avant même que l'école n'ouvrît ses portes.

Les Fondateurs

LE REVEREND PERE FRANÇOIS M. DROUIN, O.P.—Lecteur en Philosophie, Docteur en Théologie ; depuis cinq ans Curé de Saint-Pierre et Saint-Paul, la plus grande paroisse du diocèse de Portland ; Professeur de Théologie à Ottawa pendant sept ans ; Prieur du Couvent de Prince-Albert pendant deux ans et demi.

Le Révérend Père Drouin est allé compléter dans les grandes universités d'Europe l'excellente formation reçue dans l'Ordre

des Frêcheurs. Sa haute culture, son zèle éclairé et sa rayonnante personnalité lui ont ouvert tous les milieux où il exerce encore une action profonde autant que bien-faisante.

C'est à l'Ecole Supérieure Saint-Dominique, cependant, qu'il accorda sa prédilection; c'est elle qui fut l'objet particulier de ses plus délicates attentions, de son dévouement inlassable et de ses sacrifices généreux.

Tous les élèves, les premiers diplômés tout particulièrement, lui gardent une reconnaissance impérissable.

LE REVEREND FRERE EMILIEN, S.C.
Directeur de l'Ecole Saint-Pierre depuis près de cinq ans; pendant quelque trentesix ans à la tête d'une douzaine d'importantes écoles.

Ce religieux a joué dans sa communauté un rôle de premier plan. En 1926, il séjourna quelque temps en Espagne pour y poursuivre des études spéciales.

Sa piété confiante, sa bonté conquérante, son enthousiasme spontané pour toutes les belles causes en font un homme remarquable. La jeunesse reconnaît en lui un ami véritable que l'âge a comblé d'expérience tout en respectant son ardeur juvénile.

La part qu'il a prise à l'organisation de notre école, le dévouement qu'il apporta au recrutement des élèves et la sympathie dont il entoura tous les premiers faits et gestes de la nouvelle institution, le font considérer à juste titre comme l'un des fondateurs.

Son souvenir demeurera cher à la nombreuse jeunesse qui fut l'objet de son zèle désintéressé.

LE REVEREND FRERE FERNAND, S.C.
Bachelier-ès-Arts; Bachelier en Pédagogie; professeur à l'Ecole Saint-Pierre pendant sept ans; ancien principal de l'Ecole Supérieure bilingue de Richmond; l'un des deux premiers professeurs de notre école; depuis trois ans, Directeur du Collège de Victoriaville, l'une des plus importantes maisons d'enseignement du Québec.

Homme de méthode, de persévérance, de discipline, le Révérend Frère Fernand est un professeur né dont tous les anciens élèves louent à l'envi les qualités pédagogiques.

C'est à lui qu'échut la responsabilité de l'organisation pratique des cours, du maintien de la discipline scolaire et de la bonne marche de notre école. Il mit à l'exécution de ces importantes fonctions toutes les ressources de sa grande âme d'éducateur.

Tout en regrettant son trop court séjour à Saint-Dominique, les premiers gradués tiennent à l'assurer de leur souvenir reconnaissant.

LE REVEREND FRERE FULBERT, S.C.
Bachelier-ès-Arts; Bachelier en Pédagogie; Diplômé en sciences commerciales; professeur à la high school de Victoriaville pendant de nombreuses années.

Cet éducateur encore jeune, ami des livres où il a puisé au contact des grands génies de l'humanité une culture remarquable, continue encore à l'Ecole Saint-Dominique l'exercice de son frutueux apostolat. Un caractère ouvert et souple, un optimisme contagieux, un dévouement à toute épreuve, voilà les excellentes qualités qui le caractérisent et font souhaiter qu'il demeure longtemps dans notre milieu pour l'avantage des générations qui se succéderont à Saint-Dominique.

Les débuts

L'ouverture des classes eut lieu le 8 septembre et on inscrivit cinquante-sept élèves. La plupart venaient de Saint-Pierre; mais toutes les autres paroisses y étaient représentées. On en comptait même deux du Nord du Maine, de Van Buren et de Hamlin respectivement. Cette dernière localité n'ayant pas d'école secondaire dut défrayer le coût de l'instruction de son représentant à l'Ecole Saint-Dominique, ainsi que le stipule la loi de l'Etat.

Tous les jeunes gens avaient choisi, sous les conseils et avec le consentement de leurs parents, une école catholique franco-américaine dans le but d'acquérir une culture qui s'harmonise davantage avec leur foi et les traditions de leur groupe ethnique. N'était-

ce pas un heureux présage, un indice de leur ferme volonté de survivre et de leur noble idéal?

Bien peu prévoyaient, en ce premier jour, que l'horrible conflit qui ensanglantait l'Europe allait bientôt s'étendre à leur pays et créer des exigences, des conditions de vie qui décimeraient leurs rangs à chacune des prochaines années.

On se mit à l'oeuvre sans tarder. Une difficulté imprévue vint entraver le travail des pionniers. Le pénitencier de Thomaston, dont les ateliers devaient fournir le mobilier scolaire, se trouva dans l'impossibilité de livrer chaises et pupitres au temps convenu. Le sympathique Père Lebel, de regrettée mémoire, vint à la rescousse de la nouvelle école en mettant à la disposition des élèves les tables qui servaient à ses populaires soupers aux fèves. Les joints béants des planches, où le crayon perforait immanquablement le papier, l'oscillation des chaises pliantes, le balancement continu des tables les extrémités reposaient sur des chevalets, tout cela donnait bien un peu sur les nerfs des élèves aussi bien que des maîtres. Nos futurs marins ne se doutaient guère alors qu'ils avaient là leur première expérience du tangage et du roulis!

Ces tables rustiques avaient été la cause instrumentale de bien des indigestions et prenaient de ce fait une valeur bien symbolique maintenant qu'on y servait les premières notions de l'algèbre, du latin et de la comptabilité! N'empêche que ces jours-là constituent, pour tous les pionniers de l'école, l'un de leurs souvenirs les plus chers.

Au début d'octobre, le mobilier arriva enfin. Les pupitres en érable, de teinte claire et gaie, aux lignes fuyantes comme le veut l'art moderne, ainsi que les chaises de même style, donnaient aux classes un cachet de distinction et de confort qui ne manquait pas d'impressionner favorablement le visiteur d'occasion.

L'horaire de l'école comportait alors deux sessions: la première, de huit heures à onze heures et trente de l'avant-midi; la seconde, de une heure à trois de l'après-midi. C'était au temps heureux d'avant-guerre où la jeunesse étudiante pouvait consacrer tout son temps à l'étude, aux activités scolaires et sportives. La mobilisation vint bientôt

creuser des vides dans les rangs ouvriers et les étudiants durent accomplir leur propre effort de guerre en prenant place dans l'industrie. Dès la deuxième année, l'école en vint à une seule session de huit heures du matin à une heure de l'après-midi.

Le titulaire de la classe de collège était le Frère Fernand; le Frère Fulbert était chargé de la classe commerciale; le Révérend Père Drouin, principal, donnait des cours de religion deux fois la semaine. Voici, à titre documentaire, le détail du premier horaire suivi à l'école par chaque cours:

Cours classique: 8.00-8.45 Latin; 8.45-9.30 Anglais; 9.45-10.15 Algèbre; 10.15-11.00 Français; 11.00-11.30 Dactylographie et Etude; 1.00-1.30 Religion; 1.30-2.15 Instruction civique; 2.15-3.00 Dactylographie et Etude.

Cours commercial: 8.00-8.45 Religion; 8.45-9.30 Algèbre; 9.30-10.15 Anglais; 10.15-10.45 Dactylographie et Etude; 10.45-11.30 Arithmétique; 1.00-1.30 Dactylographie et Etude; 1.30-2.15 Français; 2.15-3.00 Instruction Civique.

On devait remanier de temps à autre ce premier essai d'emploi du temps à mesure que l'expérience en révélait les améliorations possibles. On remarquera que les élèves des deux cours étudiaient la dactylographie, matière considérée fort utile, voire même nécessaire à tous ceux qui veulent pousser leurs études. On fit un choix judicieux de manuels scolaires, n'adoptant que les textes les plus récents et les mieux recommandés.

En établissant l'Ecole Supérieure Saint-Dominique, le Révérend Père Drouin avait en vue une institution reconnue officiellement, offrant tous les avantages et les garanties des écoles similaires, dont le diplôme serait accepté par les collèges où les élèves iraient poursuivre leurs études. Il importait donc que la nouvelle école rencontrât toutes les exigences du Département d'Education de l'Etat et en fût approuvée. Nous avons souligné déjà les premières démarches qui furent entreprises dans ce sens.

Il fallait tout d'abord s'assurer de la certification des maîtres. L'Etat exige des professeurs de high schools un cours de collège ou l'équivalent, et dix-huit semestres d'études pédagogiques. On doit soumettre

au département le détail des cours suivis et le nombre de semestres consacrés à chacun d'eux. Le Révérend Père Drouin et les deux Frères n'éprouvèrent aucune difficulté à obtenir leur certificat d'enseignement: le premier avait poursuivi de longues études au Canada et en Europe et avait conquis les plus hauts grades universitaires qui attestaient d'une compétence non équivoque; les Frères Fernand et Fulbert, en plus du degré de bachelier-ès-Arts, étaient porteurs du baccalauréat en pédagogie qui couvrait amplement les exigences au sujet de la formation professionnelle. M. Earl Roderick, Assistant Commissaire, accepta donc volontiers les documents divers, accompagnés chacun du curriculum vitae et des recommandations d'usage, et accorda le diplôme d'enseignement connu officiellement sous le nom de "First Provisional Professional Teacher's Certificate."

Ajoutons que tous les professeurs qui devaient compléter plus tard le personnel de l'école obtinrent facilement leur certification de la façon que nous venons de décrire; plusieurs d'entre'eux possèdent aussi le degré de bachelier en pédagogie.

Il restait à faire approuver le programme d'études, l'horaire et l'immeuble qui servait d'école. M. Harry Lyseth, alors Directeur de l'enseignement secondaire dans le Maine, vint lui-même s'enquérir de toutes choses sur place et le sept novembre il remettait au Révérend Père Drouin le diplôme d'approbation qui conférait à Saint-Dominique tous les privilèges d'une école officielle, sauf malheureusement celui de recevoir les subsides de l'Etat. La cérémonie revêtit un caractère de solennité particulière. Elle se déroula en présence du personnel enseignant, des élèves, des Révérends Frères Emilien, Directeur de l'Ecole Saint-Pierre et Marc, Directeur des Etudes de la communauté. Le concours de ce dernier avait été un facteur précieux pour le succès des démarches rapportées plus haut. M. Lyseth et le Révérend Père Curé prononcèrent chacun une allocution pour mieux marquer la signification du geste que l'on venait de poser.

Ainsi l'école était bien lancée et offrait toutes les garanties de travail sérieux et de succès. Les élèves présentaient le spectacle d'une grande famille unie par les liens de l'affection et d'un commun idéal. Le concierge, M. Robert Bonenfant, ancien président de l'Association Saint-Dominique, pre-

nait figure de grand frère dans cette famille où ses procédés amènes et sa belle personnalité lui avaient gagné la confiance et l'amitié de tous, maîtres et élèves.

Le 16 novembre, les élèves faisaient visiter l'école à leurs parents et ceux-ci se montrèrent enchantés des progrès réalisés en si peu de temps. Les citoyens en général continuaient de manifester leur intérêt de façon pratique en contribuant des livres à la bibliothèque ou en faisant des dons en espèces qui étaient particulièrement appréciés à ce stage initial de l'établissement.

L'organisation était donc maintenant complète. L'école avait même son petit journal et était représentée dans les sports intercolaires. On trouvera plus loin les détails de ces activités diverses.

La deuxième année

En prévision du nouveau contingent d'élèves qui viendrait bientôt s'ajouter aux pionniers, on continua, durant l'été de 1942, les travaux de réfection commencés l'année précédente. Cette année encore le deuxième étage suffirait à l'accommodation de tous les élèves et on garda intactes les salles du premier étage qui servaient aux assemblées générales. On ajouta une quatrième classe en aménageant à cette fin la scène qui avait servi de vestiaire aux élèves. Le vaste corridor sur lequel débouchait l'escalier devint la salle de dactylographie où on installa une vingtaine de machines à écrire. La bibliothèque fut placée dans l'étroit corridor qui conduisait au deuxième escalier situé à l'arrière de l'immeuble.

Dès le mois d'avril, le Révérend Père Drouin avait demandé trois professeurs de plus. Le personnel de l'Ecole Saint-Dominique, ainsi augmenté, allait secouer le joug de l'autorité, pourtant si paternelle, du bon Frère Emilien et constituer une communauté autonome. Au cas où ce langage prêterait à confusion, ajoutons que l'exigüité de la maison de la rue Ash ne laissait guère d'autre alternative! D'ailleurs, les deux groupes allaient continuer, dans la plus étroite union, leur travail de collaboration pour l'avancement de la nouvelle école. Le Frère Emilien, ouvrier de la première heure, restera un ami précieux de Saint-Dominique, tout comme le Frère Alexandre ne manquera jamais à l'occasion de faire contribuer ses talents au progrès de l'institution.

Coïncidence digne de mention, les Frères de l'Ecole Supérieure élirent domicile dans la résidence même qui avait abrité les premiers Frères du Sacré-Coeur de Lewiston en 1928. C'est une proprette maison en briques; voisine du monastère des Révérends Pères Dominicains, située au numéro vingt-trois de la rue Bartlett.

Un changement tout à fait inattendu se produisit au sein du personnel. Quand les obédiences de l'année furent distribuées au début de juillet, le Frère Fernand était nommé préfet des études au nouveau collège de Victoriaville. Il devait bientôt accéder au directorat de cette importante institution, nomination qui dénote bien la confiance et l'estime dont il jouissait auprès de ses supérieurs. Son départ de l'école après une année à peine causa des regrets unanimes chez tous ceux qui avaient pu apprécier son excellent travail.

Heureusement, son successeur, le Frère Médéric, n'était pas un inconnu ici. Pendant huit ans il avait enseigné à l'Ecole Saint-Pierre et son souvenir était demeuré bien vivant auprès d'une nombreuse jeunesse qui avait bénéficié de son zèle éclairé. Sa réputation l'avait précédé à la nouvelle école et on avait lieu d'espérer qu'il conduirait à bonne fin l'oeuvre commencée par le Frère Fernand. D'ailleurs, le Frère Fulbert demeurait à son poste et c'était déjà une garantie suffisante que les jeunes traditions seraient maintenues avec toute la fierté qu'il convenait.

Les autres membres du personnel étaient les Frères Olivier, Léonard et Rosario. Le premier avait fondé l'école des Frères de la paroisse Sainte-Marie, s'y était dévoué durant deux ans; aussi, tous ses anciens élèves saluèrent-ils son retour avec bonheur. Il nous arrivait de l'Ecole Supérieure de Sherbrooke où il était à la tête du département des sciences. Sa compétence dans ce domaine lui permit de rendre de précieux services lorsqu'il fut chargé d'organiser les laboratoires et les cours de sciences.

Le Frère Léonard était promu directeur de l'Ecole Saint-Pierre où son activité débordante comme maître de classe et organisateur des sports lui avait acquis une réputation enviable et l'avait magnifiquement préparé au rôle plus important qui lui était maintenant assigné.

Le Frère Rosario venait du Canada pour prendre charge des cours de français dans

les différentes classes. Bien qu'inconnu alors dans notre milieu, il ne tarda pas à gagner l'affection et l'estime de tous par le dévouement dont il fit preuve.

La communauté fut complétée en septembre par la nomination du Frère Onil en qualité de cuisinier. Ce religieux modeste possédait des talents dans plus d'un métier; on ne tarda pas à les mettre à profit, comme nous aurons l'occasion de le signaler bientôt.

L'inscription des élèves eut lieu le sept septembre et une nouvelle classe de quarante-sept élèves, dont trente au cours commercial et les autres au cours classique, vinrent se joindre aux trente-cinq survivants de l'équipe des pionniers. On établit le système de rotation en usage dans la plupart des écoles du genre. Les élèves passaient d'une classe à l'autre selon le sujet à étudier et trouvaient dans ce déplacement l'occasion de se détendre avant d'attaquer une nouvelle leçon.

Une chronique minutieuse de tous les faits et gestes qui tissent la trame de la vie étudiante deviendrait sans doute fastidieuse. Il suffira de dire que les quatre-vingts jeunes gens, qui s'étaient enrôlés à Saint-Dominique en cette deuxième année, maintenaient les traditions d'esprit de famille, de fierté et de diligence établies dès le début. D'ailleurs, des représentants de chacun des groupes donneront leurs impressions personnelles un peu plus loin dans cet annuaire. Nous nous bornerons donc à souligner d'un trait rapide les faits les plus importants.

Tout d'abord, il faut mentionner l'organisation du "Victory Corps". Cet organisme, fortement recommandé par le Département d'Education et les autorités de l'Armée, avait pour but d'intensifier l'effort de guerre des étudiants et de favoriser leur préparation immédiate à la vie militaire. Le programme d'études déjà tenait compte des exigences nouvelles en faisant large la part des mathématiques pour les élèves des deux cours. On ajouta une période de culture physique considérée comme essentielle au succès éventuel des nouvelles recrues. Le Frère Léonard fut chargé de ce cours obligatoire pour tous les élèves et les résultats furent des plus heureux. Aujourd'hui, nos conscrits se plaisent à reconnaître les avantages que leur ont valus ces exercices physiques.

Le Lieutenant Paul-Emile Grondin fut la première contribution de l'Ecole Saint-Dominique aux forces armées. Cet excellent élève, que chacun considérait comme son grand frère, s'enrôla dans l'Aviation, en janvier 1943 et passa les examens d'admission bien qu'il ne fût qu'en deuxième année. On estimait alors que moins de soixante pour cent des diplômés de high schools réussissaient ces examens. Dans les collèges et centres d'entraînement où il a passé, il fit honneur à son Alma Mater et tous ses anciens condisciples suivirent avec la plus grande fierté sa montée de succès en succès. Le Lieutenant Grondin a complété ses trente missions au-dessus de l'Allemagne en avril dernier et s'apprête maintenant à rentrer au pays natal.

Un autre événement qui contribua à nourrir la fierté des étudiants fut le succès remporté par un des leurs lors du grand concours interscolaire à l'occasion du second centenaire de la naissance du grand homme d'Etat américain, Thomas Jefferson. Robert Lavoie, alors en deuxième année, se classa premier avec Mlle Carmen Chaput de l'Ecole Saint-Pierre. Le texte des compositions parut dans une édition du journal local et suscita les commentaires les plus favorables. Chacun reçut un bon de vingt-cinq dollars pour son excellent travail.

L'Ecole Supérieure, Saint-Dominique avait été approuvée comme une institution de la classe B; on sait que l'Etat désigne ainsi les écoles reconnues qui n'offrent qu'un programme de deux années d'étude. La question qui se posait maintenant, à la vérité la question qui s'était posée dès les débuts, était celle-ci; allait-on prolonger à quatre ans le cours d'études et faire de l'Ecole Saint-Dominique une high school de la classe A? On comprend qu'il était prudent d'abord de faire un premier pas, de lancer l'affaire et d'attendre les premiers résultats et les premières réactions avant de s'engager davantage. Dans l'esprit du Révérend Père Drouin, cependant, l'hésitation n'avait pas subsisté longtemps. Au cours de cette deuxième année il avait clairement révélé son intention d'aller jusqu'au bout, d'offrir à nos jeunes gens un cours secondaire complet quelles que soient les difficultés qu'il restait à surmonter.

Car, il faut bien convenir que le problème était d'envergure. Il fallait songer maintenant à transformer tout l'édifice qui servait d'école afin de procurer le plus d'es-

pace possible à la nombreuse jeunesse qui ne manquerait pas de profiter de l'avantage qui lui serait offert. Le Révérend Père Curé avait déjà renversé des obstacles qu'on avait crus infranchissables; l'ingéniosité de son grand zèle apostolique disposa heureusement des dernières entraves qui se dressaient devant lui. D'ailleurs, la Providence lui suscita des collaborateurs nouveaux dont la générosité lui fut d'une aide particulièrement précieuse.

Une association locale, connue sous le nom de "Les Vigilants", s'intéressa vivement à l'Ecole Saint-Dominique depuis les premiers jours de sa fondation. Cet intérêt ne tarda pas à se traduire de façon pratique. Les Vigilants lancèrent une campagne dans le but de prélever les fonds nécessaires à l'aménagement d'un laboratoire de physique tout à fait au point. Des équipes furent formées et se mirent à l'oeuvre avec enthousiasme. L'objectif de huit cents dollars que leur avait proposé le Révérend Père Curé parut trop modeste à ces vaillants amis de l'éducation et ils le portèrent à cinq mille dollars. Un concours de popularité entre Mlle Laurianne Longchamp, aujourd'hui Mme Réginald Grondin, de Lewiston et Mlle Yvette Roy d'Auburn termina une longue série d'activités dont le produit net atteignit l'objectif convoité.

Ainsi, en anticipant les résultats de cette fructueuse campagne, on put commander, dès le mois d'avril, tous les instruments nécessaires à un laboratoire complet.

Au printemps de cette même année, on apprit que le regretté M. F. X. Marcotte avait légué par testament la somme de dix mille dollars pour une école franco-américaine. Lorsque les exécuteurs testamentaires appliquèrent ce legs à l'aménagement définitif de l'Ecole Saint-Dominique, le grand problème se trouvait au moins partiellement résolu et on commença à dresser des plans.

Il était difficile de tirer parti de tout l'immeuble qu'on voulait transformer en école. L'aréna qui s'élevait du côté sud obstruait toutes les fenêtres de telle sorte que la moitié de l'édifice était plongée dans l'obscurité presque complète. Ce rendez-vous populaire des amateurs de hockey avait connu des jours heureux alors que ce sport attirait une grande foule chaque fois qu'une joute était disputée. Mais depuis le

commencement de la guerre, le jeu tomba faute de joueurs. D'ailleurs, l'affaire ne fut jamais un grand succès au point de vue financier. Le Révérend Père Drouin jugea le temps venu de prononcer l'arrêt de mort. M. Robert Bossé acheta l'aréna pour la somme de mille dollars et fit commencer les travaux de démolition qui devaient durer jusqu'à la fin de l'été.

Vers le progrès

Le chapitre précédent prend fin sur une note optimiste: le concours de nouveaux collaborateurs et le don généreux de M. F. X. Marcotte facilitaient la tâche ardue qu'il fallait entreprendre.

On aurait tort cependant, de croire que toute difficulté avait disparu. On était en plein temps de guerre et on s'imagine sans peine les obstacles qu'il restait à renverser. De plus, il est souvent des entraves de caractère plus intime, inconnues du grand public, qui mettent à l'épreuve toutes les ressources du zèle le plus ingénieux. L'incertitude qui se produit soudainement, alors que le plus beau rêve apostolique est sur le point de prendre corps, est bien de cette nature.

Avant de s'engager dans les travaux considérables que nécessitait la transformation de l'immeuble, il fallait obtenir l'autorisation expresse de l'Ordre des Révérends Pères Dominicains. Ce n'était pas tout de construire; il fallait songer au maintien de l'institution. Et comme les Révérends Pères Dominicains devaient se porter responsables de la nouvelle école, il leur appartenait de statuer sur son sort. Le projet du Révérend Père Drouin fut étudié au chapitre électif de l'Ordre qui eut lieu à Québec à l'été de 1943. Les membres capitulaires, après mûre délibération, firent confiance aux paroissiens de Saint-Pierre, dont la générosité leur était bien connue, et accordèrent l'autorisation sollicitée.

Il importait maintenant de faire diligence, car on en était au milieu de juillet et les classes devaient reprendre dans sept ou huit semaines. On sait que la main-d'oeuvre et les matériaux de construction étaient soumis à de sévères restrictions. Les Frères avaient préparé eux-mêmes les plans qui comportaient une transformation radicale de tout l'édifice. Ils s'étaient appliqués surtout à utiliser le maximum de l'espace disponible. Aux deux étages, un corridor devrait traverser toute la maison

de façon à disposer les classes de chaque côté et assurer une bonne distribution de lumière. La scène à l'étage supérieur serait démolie tandis que celle du premier étage, à cause du réseau de tuyaux logé sous le plancher, serait conservée telle qu'elle. Elle serait aménagée pour servir de laboratoire de physique; sa position élevée rendait cette salle plus isolée, moins facilement accessible aux curieux contre qui il importait de protéger les instruments de science. Un laboratoire de chimie, une cantine et des lieux d'aisances seraient installés au sous-bassement.

Ces travaux considérables auraient requis une main-d'oeuvre nombreuse. L'entreprise fut confiée à M. Arthur Pelletier qui, malgré toute sa bonne volonté, ne put disposer que d'un nombre limité d'ouvriers. Lorsque les Frères revinrent de leur retraite et des cours d'études à la fin d'août, ils s'aperçurent que l'école ne serait pas prête avant plusieurs semaines.

Le gouvernement avait imposé le rationnement d'une foule de choses; le dévouement, par bonheur, n'était pas rationné. Les Frères échangeaient la robe pour les salopettes et se mirent à la besogne. La plupart d'entre eux savaient planter des clous, scier une planche, prendre une mesure et tenir un pinceau. D'ailleurs, dans une entreprise de ce genre, quantité de travaux n'exigent ni diplôme ni expérience préalable. Même les plus maladroits peuvent bien charroyer des pièces de bois, transporter les échafauds et nettoyer le plancher! Les travaux de plomberie, confiés à M. Wilfrid Dulac, allaient de pair avec ceux de la menuiserie. Certain maître, au physique imposant, devait garder de ses premières armes dans ce métier, un souvenir particulier. Il n'y a rien comme ces incursions dans le domaine d'autrui pour attacher un homme à sa propre vocation!

On réservait au Frère Onil les besognes les plus difficiles. Ce religieux modeste autant qu'habile fit preuve d'un dévouement qu'il convient de souligner ici. On avait eu recours à lui tant de fois lorsqu'il s'agissait de réparations urgentes ou de mettre en ordre une machine à écrire, qu'on n'était pas surpris de le voir à l'oeuvre en cette situation.

Les Frères faisaient là inconsciemment un apprentissage qui devait leur servir au printemps suivant alors qu'ils entreprirent

les travaux d'agrandissement de leur résidence devenue trop petite à la suite de l'augmentation du personnel. Sous l'énergique et sûre direction du Frère Onil, ils réussirent alors à faire le gros du travail, ne laissant à des mains plus expertes que le travail plus délicat de la finition pour lequel leur bonne volonté s'avouait impuissante. Mais revenons à l'école.

On mit tant de diligence que, le quinze septembre, on pouvait inscrire les élèves et le vingt, commencer les classes régulières. Certes, il restait encore beaucoup à faire. De plus, les tableaux noirs et une partie du mobilier ne devaient être prêts qu'à la fin d'octobre. A la guerre comme à la guerre! Les élèves se rendaient bien compte de la situation, du dévouement dont ils étaient l'objet et faisaient bonne figure contre les inconvénients inévitables. Le quatre octobre, à la fête patronale du Révérend Père Curé—événement qui est devenu l'une des plus chères traditions de l'école—voici une partie du discours que l'un des étudiants adressait au héros du jour:

“Révérend Père:

Au nom de tous mes condisciples, je dois vous offrir ce matin l'hommage de nos meilleurs vœux et de notre filiale gratitude à l'occasion de votre fête patronale. J'aurais voulu m'acquitter de cette honorable devoir en vous disant un poème gracieux qui exprimerait en termes délicats et heureux les nobles sentiments qui se disputent la priorité à mes lèvres en ce moment. Hélas! pour parler comme Voltaire, “les temps sont durs et mes vers le seraient encore plus!”

J'ai pensé, cependant, qu'il suffirait peut-être de paraphraser le grand et magnifique poème que vous avez écrit vous-même cet été à la gloire de l'éducation chrétienne, poème qui rappelle la littérature vivante et héroïque dont parle Sir Thomas Chapais dans une belle page d'histoire où il décrit la splendide épopée des colons français qui ont écrit des stances sublimes avec leurs cognées et leurs sabres.

Le poète qui serait passé devant l'Ecole Supérieure Saint-Dominique au cours des dernières semaines n'aurait peut-être pas goûté l'âpre harmonie des coups de marteau qui ponctuaient le chant des égoïnes. Je parierais même que plus d'un apprenti ouvrier, peintre ou plombier a pu parfois

trouver la besogne plutôt prosaïque... Et pourtant, pour ceux qui tiennent compte des véritables valeurs, tous ces bruits et gestes constituaient un vivant poème que vous dédiez à la gloire de Dieu et au progrès des Franco-Américains.

Révérend Père le zèle ardent et sur-naturel rend ingénieux. En plein temps de guerre, alors que les prix, les taxes et le rationnement sont à la hausse, vous avez réussi à doter la jeunesse de cette ville d'une école magnifique, meublée et outillée avec largesse, pouvant rivaliser avec ses soeurs les plus richement stipendiées. Or, nous le reconnaissons avec émotion, c'est nous qui sommes l'objet de cette sollicitude toute paternelle, de ce dévouement inlassable, de ces réalisations admirables. Nous sentons bien que, de toutes vos ouailles, les élèves de l'Ecole Supérieure Saint-Dominique ont été favorisés d'attentions toutes spéciales et que plus que tout autre ils ont raison de se montrer fiers de leur pasteur et principal, et de lui dire du fond du coeur le plus vibrant merci!”

Il nous faut maintenant revenir en arrière et noter quelques faits que nous avons escamotés. Un seul changement eut lieu parmi les membres du personnel. Le Frère Rosario quittait Lewiston pour Québec et était remplacé par le Frère Jean-Régis. Tout en regrettant le trop court séjour de leur professeur de français, les élèves ne tardèrent pas à apprécier la bonté souriante et les heureuses dispositions de son sympathique successeur.

Le personnel comptait un membre de plus dans la personne du Frère Gérard-Magella qui venait de l'Ecole Saint-Pierre. Une fois de plus la maison-mère, comme on se plaît parfois à appeler la communauté du bon Frère Emilien, faisait une heureuse contribution à l'Ecole Supérieure.

Un fait intéressant à noter, c'est que tous les élèves qui étaient à l'école au mois de juin précédent se retrouvèrent à Saint-Dominique le jour de l'inscription. Quand on songe à l'appât des hauts salaires, on ne peut qu'admirer la sagesse de ces jeunes gens qui appréciaient à sa juste valeur le bienfait de l'instruction.

Avec les cinquante-deux nouveaux venus, l'enrôlement dépassait maintenant cent quinze étudiants. Tous ceux-ci se montraient fiers de leurs nouveaux quartiers

et s'efforçaient de mériter les bienfaits dont ils se sentaient l'objet.

Le vingt-cinq octobre, les Vigilants tenaient une grande assemblée dans la salle du laboratoire que leur générosité avait contribué à ériger. La réunion avait précisément pour but la présentation officielle du don de cinq mille dollars, résultat de la campagne dont il fut question au chapitre précédent. Maître Fernand Despins, orateur souple et disert, se fit l'interprète de l'association et le Révérend Père Drouin, avec l'esprit et la faconde qu'on lui connaît, exprima sa profonde gratitude à ceux qu'il appela "les chevaliers de l'enseignement secondaire." Une plaque portant le nom des Vigilants, posée sur la porte du laboratoire, rappellera à la postérité le geste opportun et généreux de ces vrais amis de l'éducation.

Au début de décembre, alors que les travaux avaient pris fin et que le mobilier était au complet, on lança au public l'invitation de visiter l'école ainsi transformée. Les élèves accoururent spontanément au secours de leurs maîtres pour effectuer un dernier grand nettoyage et faire reluire la propreté dans tous les coins. Toute une fin de semaine, on frotta les planchers, lava les peintures et les fenêtres et rangea toutes choses en ordre.

Les cinq et six décembre, des centaines de citoyens intéressés envahirent l'Ecole Saint-Dominique pour constater les progrès matériels réalisés au cours des derniers mois. On admira particulièrement le mobilier élégant, le laboratoire moderne, le système de haut-parleurs qui permettait de communiquer avec toutes les pièces et même de percevoir le retour, le magnifique éclairage fluorescent, le premier du genre à être installé dans une école. Les élèves les plus avancés agissaient comme cicerones et on comprend la fierté qu'ils éprouvaient à faire ressortir les avantages nouveaux de leur chère école.

Quelques jours auparavant on avait reçu le certificat officiel de l'Etat reconnaissant Saint-Dominique comme école de la classe A.

La guerre commença à creuser quelques vides parmi la gent écolière. Cependant, la plupart de ceux que l'âge exposait à la mobilisation prochaine, obtinrent un sursis qui leur permit de finir leur année scolaire. Quelques-uns s'engagèrent dans l'Aviation avant d'atteindre leur dix-huit ans et passèrent avec satisfaction les examens d'admissions. Ceci devait leur valoir plusieurs mois de plus à l'école.

Un grand nombre d'élèves suivaient les classes du "Civilian Air Patrol" dans le but de se préparer plus efficacement au rôle qu'il leur faudrait assumer à brève échéance.

Bientôt ce fut la dernière journée de classe et le temps des adieux. Pour ceux qui allaient répondre à l'appel de la patrie, il était difficile de dissimuler l'émotion qui les étreignait. Ils avaient tant espéré poursuivre leurs cours d'études jusqu'au bout et figurer au nombre des premiers diplômés de Saint-Dominique! Peut-être sera-t-il possible à plus d'un de voir se réaliser cette chère ambition.

La quatrième année débuta par une inscription qui dépassa toutes les prévisions. Soixante-cinq diplômés des huitièmes grades s'enrôlèrent à l'Ecole Saint-Dominique au mois de septembre. A la vérité, c'était un succès encombrant. Les classes de première année se trouvaient surchargées et, contre toute attente, les nouveaux venus montraient une persévérance qui retardait le soulagement. Plus de cent cinquante étudiants fréquentaient maintenant l'Ecole Supérieure et la quantité n'enlevait rien à la qualité.

Il faut saluer au passage les trois nouveaux maîtres qui vinrent compléter le personnel. Le Frère François nous arrivait de

Biddeford où il avait été directeur de l'Ecole Saint-André pendant près de cinq ans. Sa longue expérience dans l'enseignement lui permit de rendre de grands services à la nouvelle Ecole Supérieure. Les deux autres les F. F. Charles-Aimé et Théophane, bien que jeunes encore, mirent généreusement à contribution leurs nombreux talents tant dans le domaine de la classe que celui des sports.

Comme on s'y attendait, cette année fut marquée par le départ de plusieurs pour le service militaire. Les jeunes gens qui demeureraient à l'école jusqu'à leur appel se voyaient invariablement placés dans l'infanterie, l'un des services les plus ingrats des forces armées, celui où les chances d'avancement sont les plus minimes. Nos élèves préférèrent avec raison s'enrôler dans la marine à titre de volontaires. La plupart de ceux-ci sont présentement à l'étude dans des écoles techniques où ils peuvent suivre des cours pratiques qui leur seront d'une grande utilité plus tard. Disons à l'honneur de nos militaires qu'ils ont tenu à fréquenter l'école jusqu'au dernier jour avant leur départ.

Tous les finissants que la guerre empêcha de terminer leur année scolaire pourront recevoir le diplôme de l'école le 17 juin lors des exercices de la graduation. On a pensé qu'il convenait de suspendre les exigences de l'école en faveur de tous ces jeunes que des circonstances bien spéciales privaient du privilège de continuer leurs études. D'ailleurs, l'Etat ne requiert que seize crédits pour la graduation et chacun d'eux en a obtenu au moins dix-sept au cours des quatre dernières années.

Il faut mentionner ici le geste sympathique des autorités scolaires de la ville en faveur de nos élèves lorsqu'ils ouvrirent à ces derniers les portes de leur école d'arts mécaniques. Les cours se donnent de deux à cinq heures de l'après-midi. Une ving-

taine de nos étudiants soumièrent leur application, même s'il leur fallait renoncer à un emploi rémunérateur pour profiter de cet avantage. Malheureusement, cette école ne put accommoder que six ou sept d'entre eux à cause du caractère individuel des cours qui s'y donnent. Espérons que ce service nous sera continué et profitons de l'occasion pour remercier monsieur le surintendant et ses collaborateurs.

L'espace restreint dont nous disposons nous force d'arrêter ici cette chronique de l'Ecole Supérieure Saint-Dominique. Le lecteur que la seule curiosité aura amené à lire ces lignes se demandera peut-être pourquoi on a tenu à consigner dans cet annuaire bien des détails dont l'importance lui paraîtra douteuse. Nous avons pourtant la conviction qu'une nombreuse jeunesse y trouvera des souvenirs agréables et se plaira à revivre les heures heureuses qui se sont écoulées à l'Alma Mater.

Il convenait, nous a-t-il semblé, de noter, pour l'édification de la postérité, les sacrifices, le courage et le dévouement qui présidèrent à l'établissement et au progrès initial de l'institution.

On aura remarqué sans doute, que le nom du Révérend Père Drouin se retrouve dans chacune de ces pages. Pouvait-on retracer l'histoire d'une oeuvre sortie tout entière de son grand coeur d'apôtre, sans souligner les efforts incessants qu'il a accomplis dans le but de procurer à notre jeunesse le bienfait inestimable d'une éducation chrétienne et franco-américaine ?

A ceux qui déploreront l'absence de toute préoccupation littéraire, nous ferons remarquer, qu'à notre avis, les gestes de foi, d'amour et de générosité décrits ici peuvent fort bien se dispenser des fleurs de la rhétorique. Du moins, cette considération nous console-t-elle de n'avoir pu mieux faire...

Au Service de la Patrie

Au cours de la dernière guerre mondiale la paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul comptait au-delà de 2,000 de ses filles et fils sous les drapeaux. Elle a même donné un aumônier militaire dans la personne du R. P. J.-P. Cossette, o. p. En effet, le Révérend Père et Major Cossette était vicaire à la paroisse, directeur de la Jeunesse Etudiante Catholique et administrateur du Camp Tekakwitha lorsqu'il a été appelé sous les drapeaux.



JEAN-P. COSSETTE, major
331ème Régiment d'Infanterie
Ancien Vicaire

Hommage aux Héros qui ont fait le suprême sacrifice

NORMAND DIONNE
ROSAIRE BILODEAU
PAUL DOSTIE
ROGER TURMENNE
BERTRAND J. THIBAUT
ADRIEN THERIAULT
ROBERT STONE
WILLIE ST. PIERRE
LEO R. SOUCY
EDMOND ELMO SOUCY
ADRIEN ST. HILAIRE
LIONEL ROUX
ADRIEN ROUX
JOSEPH P. ROUSSEAU
DOMINIQUE DUTIL
ARMAND L. CYR
JULES F. CHAMPAGNE
ANTOINE BOUCHER

RONALDO ANCTIL
RENE J. ROSSIGNOL
GERARD LAVIGNE
PAUL E. LAMONTAGNE
CONRAD LABBE, jr
BERTRAND JANELLE
RUDY A. GODREAU
WILFRID BLAIS
AUGUSTIN RANCOURT
ROLAND POISSON
FERNAND OUELLETTE
GEORGE A. MICHAUD
ROLAND MARTIN
LUCIEN LEVESQUE
J. LAUREAT LEBLANC
LAWRENCE DUBE
ARMEL CLOUTIER
DAVID BOURBEAU

ALFRED BLANCHETTE
JOHN B. LAVOIE
LAURIER LANDRY
ROCHEL LAMARRE
ROMEO JEAN
MAURICE HEBERT
RENE FOURNIER
WILFRID BEDARD
WILFRID POTVIN
LEO PARADIS
BERTRAND J. OUELLETTE
CHARLES M. MICHAUD
ROLAND J. LEVESQUE
ROLAND LESSARD
ELISEE DUTIL
ROLAND DEGUISE
RENE CHAREST
ROBERT A. BOUCHER
HERVEY BECHARD

Les Soeurs Grises

LE HEALEY ASYLUM

[Orphelinat]

“Les Soeurs Grises possédaient tout auprès de notre église et dans le plus beau quartier de la ville, un vaste terrain jusqu’à inoccupé. On résolut d’y construire un orphelinat où elles pourraient recueillir tous les petits garçons abandonnés, non seulement de Lewiston, mais de tout le diocèse.

L’évêque de Portland, Mgr Healy, adopta chaudement ce projet, bien que l’établissement dût se trouver loin de sa ville épiscopale, et sous la direction immédiate des Pères Dominicains. Il promit \$5,000 dans des conditions qui équivalaient à un don. En même temps, il donnait aux Soeurs une permission spéciale, pour quêter dans toutes les paroisses du diocèse, en faveur de la fondation future.

De leur côté, les Pères, aussi bien que les Soeurs, se mettaient à l’oeuvre, et dans l’été de 1892, la paroisse organisait un grand bazar en faveur de la fondation nouvelle.

D’autres dons arrivèrent de différents côtés, et formèrent avec les ressources mentionnées plus haut, un fonds total d’environ \$15,000. Ce n’était pas la moitié de ce que devaient coûter les constructions; mais c’était assez pour qu’on pût se mettre à l’oeuvre sans imprudence, et hypothéquer l’avenir, sans tenter trop audacieusement la Providence.

Le 11 septembre 1892, en présence de plus de dix mille personnes, nous posions solennellement la première pierre de l’édifice.

A partir de cette époque, les travaux furent poussés avec activité, et en mai 1893, l’édifice était complètement terminé. La construction, de briques et de granit, mesure environ 130 pieds de façade, avec deux ailes de 120 pieds de profondeur. Elle est destinée à abriter deux oeuvres distinctes. Une des ailes, qui a une entrée séparée, est destinée à servir de crèche et de salle d’asile.

Tout le reste de l’édifice est consacré à l’Orphelinat proprement dit. Dans le sous-bassement se trouvent les cuisines, les réfectoires, les salles de récréation des enfants et les appareils à vapeur qui chauffent toute la maison. Les deux étages supérieurs renferment les salles de classe, la chapelle, les parloirs, l’infirmierie, le quartier réservé au logement des Soeurs, etc. L’étage supérieur, très élevé et muni d’un système spécial de ventilation, est consacré aux dortoirs. Enfin, derrière la maison s’étend une vaste cour de récréation, avec des galeries ouvertes, où les enfants peuvent se réfugier les jours de pluie.

C’est la coutume dans le pays de donner un nom spécial à toutes les institutions importantes. Le nom du nouvel établissement était tout trouvé, et nous avons placé sur le granit, au fronton de l’édifice, **Healy Asylum**, en souvenir de l’évêque auquel les Canadiens du diocèse de Portland ont tant d’obligation, et qui a pris à cette fondation, en particulier, une part si prépondérante.” (Année Dominicaine)

L’Asile Healy, de Lewiston, Maine, fut fondé en 1893 et confié dès lors aux Soeurs de Charité.

Le but principal de cette institution est de fournir un gîte aux petits garçons qui sont restés orphelins, ou qui ont été abandonné par leurs parents, et de leur permettre ainsi moyennant l’instruction et les bons conseils de devenir, plus tard, d’honnêtes et respectables citoyens. Quelle oeuvre peut être à la fois plus religieuse et patriotique?

L’institution est pratiquement non-sectaire, c’est-à-dire que ses portes sont ouvertes à tous les enfants, sans distinction de croyance ou de race, les opinions religieuses de la famille de l’enfant étant toujours scrupuleusement respectées.

Tous les enfants âgés de moins de quinze ans reçoivent journellement l’instruction à la maison. Le cours d’études est le même que celui des écoles publiques de la ville.

A l'âge de quinze ans, les enfants passent dans un autre département de l'Asile, différent de celui qui est occupé par les plus jeunes. Alors, à moins d'en être empêchés par quelque infirmité, ils se cherchent et on les aide à se trouver un emploi ou un apprentissage en ville, tout en continuant à résider dans la maison, ce qui dure jusqu'à leur entrée dans quelque famille respectable ou jusqu'à l'âge où ils peuvent prendre soin d'eux-mêmes.

Une des oeuvres de l'Institution est d'encourager et d'amener à une meilleure conduite tels garçons, qui, sans réflexion ou intentionnellement, ont pu se rendre coupables de fautes pour lesquelles la loi ou la justice a coutume d'intervenir.

C'est ainsi que, dans ces dernières années, grâce à la bienveillance des autorités publiques, les Soeurs, en se tenant responsables pour eux, ont pu garder chez elles plusieurs petits garçons, assez gravement coupables pour mériter les punitions légales, et de la sorte, elles les ont protégés contre les inévitables dangers d'un séjour en prison, à côté de criminels en règle.

Le succès de l'Orphelinat pris dans son ensemble a été, jusqu'à ce jour, très satisfaisant.

L'HOSPICE MARCOTTE et L'ORPHELINAT SAINT-JOSEPH

L'Hospice Marcotte et l'Orphelinat Saint-Joseph sont situés à proximité de l'Hôpital Sainte-Marie, sur un terrain adjacent aux vastes pelouses du Collège Bates, et en bordure d'un bosquet de pins. Ils sont dirigés par les Soeurs Grises de Saint-Hyacinthe, légalement incorporées dans l'Etat du Maine sous le nom de "Society of the Sisters of Charity".

La construction de l'Hospice Marcotte et de l'Orphelinat Saint-Joseph a coûté \$592,000. Monsieur François-Xavier Marcotte, un éminent citoyen de Lewiston, y a contribué par une donation de \$120,000; en retour de ce don, les Soeurs se sont engagées à hospitaliser gratuitement vingt pauvres désignés par Monsieur Marcotte lui-même, et, après sa mort, par son exécuteur testamentaire. Le reste de l'argent nécessaire à

la construction fut emprunté par la corporation des Soeurs de la Charité qui se trouva, par le fait, grevée d'une dette de \$472,000.

L'ensemble de l'Hospice Marcotte et de l'Orphelinat Saint-Joseph forme un édifice moderne de style Tudor, en brique ornementée de pierres, à cinq étages plus grenier et sous-sol. La façade mesure 65 pieds de hauteur et 288 pieds de longueur; l'aile centrale, qui fait comme la séparation des deux oeuvres, a 95x47 pieds; elle contient la chapelle et quelques offices communs. Deux ascenseurs électriques fonctionnent du sous-sol au grenier. La cuisine est munie de tous les appareils pouvant faciliter l'alimentation d'un nombreux personnel. Les systèmes de chauffage, de réfrigération, de ventilation et d'électricité sont des plus perfectionnés. Les deux institutions possèdent 500 lits, dont 220 destinés aux enfants; leur personnel se chiffre présentement à 387 personnes, religieuses et domestiques compris.

L'Hospice Marcotte

L'Hospice Marcotte occupe l'aile gauche et une partie du corps central de l'édifice. Il est habité par des personnes âgées, hommes et femmes, par des malades et d'autres, mariées ou célibataires, désireuses de vivre dans un lieu tranquille et retiré; à ces dernières, deux étages sont exclusivement réservés. Les repas sont servis privément ou dans des réfectoires communs. Il y a quatre suites de trois appartements avec baignoires particulières. Bref, il y a place pour tous à l'Hospice Marcotte, pour les pauvres surtout, mais aussi pour ceux que la fortune a plus favorisés. Le revenu des chambres privées permet aux religieuses d'hospitaliser gratuitement un nombre de miséreux absolument dénués de tout moyen de subsistance. Le prix de ces chambres, ou suite d'appartements, est de \$10 à \$20 par semaine. Dans les salles de quatre, cinq et six lits, les prix varient entre \$35 et \$40 par mois. Ces prix comprennent la pension et les soins ordinaires, en cas de maladie. Les remèdes, ainsi que le blanchissage en certains cas, forment seuls un compte à part. L'institution a son médecin attitré, mais les hospitalisés ont la liberté d'appeler un médecin de leur choix.

Une partie du cinquième étage de l'Hospice est à l'usage de l'Hôpital Sainte-Marie pour les patients atteints de maladies contagieuses. Il semble opportun de faire remar-

quer, ici, que l'Hôpital et l'Hospice, quoique étant deux institutions tout à fait distinctes, sont étroitement liés par leur situation et leurs activités respectives. En effet, l'Hôpital Sainte-Marie a un prolongement de ses oeuvres dans l'Hospice Marcotte et, d'autre part, celui-ci peut faire transporter à l'Hôpital ses malades qui requièrent des traitements spéciaux. En général, cependant, les malades souffrant d'affections chroniques ou incurables reçoivent à l'Hospice tous les soins que nécessite leur état. Les Soeurs sont très reconnaissantes envers les membres du corps médical de l'Hôpital pour le dévouement dont ils font preuve.

Durant l'année 1934-1935, 75 hospitalisés payèrent régulièrement une pension à des prix variés; 32 furent assistés par la ville de Lewiston; 50 furent reçus semi-gratuitement; et 56 furent entièrement à la charge des Soeurs pour le logement, la nourriture, et en plusieurs cas pour le vêtement; l'Hospice a fourni gratuitement, 19,681 jours d'hospitalisation à un coût moyen de \$1.17 par jour, soit une dépense de \$23,026.77. A l'encontre de l'Orphelinat Saint-Joseph y attenant, l'Hospice Marcotte ne reçoit pas d'appropriation de l'Etat. Il n'a pour se maintenir que le revenu des pensions payées, partielles ou totales, et les contributions des personnes charitables qui reconnaissent que les oeuvres des Soeurs de la Charité sont un secours social pratiquement indispensable à la ville de Lewiston.

L'Orphelinat Saint-Joseph

L'aile droite de la bâtisse est occupée par des orphelines de trois à vingt-et-un ans. Le prix de la pension est de \$5.00 par semaine pour les enfants au-dessous de quatre ans, et de \$3.50 à \$4.00 pour les autres; montant de \$5.00 pour frais divers est aussi requis, au commencement de chaque année.

Sans être luxueux, l'Orphelinat est des plus commodes et des plus hygiéniques. Il est pourvu de grands dortoirs, de réfectoires, de salles de jeu, de classes, de salles de couture, d'infirmières et d'une vaste salle de spectacle. L'instruction scolaire y est donnée par les religieuses jusqu'au huitième grade inclusivement. Après ces études préliminaires, les jeunes filles apprennent, selon leurs aptitudes, la comptabilité, la dactylographie, la couture et d'autres arts domestiques. Celles qui ont des dispositions marquées pour l'étude ont

l'avantage de continuer leurs cours, sous la direction des Révérendes Soeurs Dominicaines.

Sur le nombre de 160 enfants, 41 payent une pension régulière; 23 sont assistées par la ville de Lewiston; 56 sont pensionnées semi-gratuitement; et 40 sont soutenues entièrement aux frais des religieuses.

Durant l'année dernière, l'Orphelinat a fourni un nombre total de 58,240 jours dont 33,541 furent couverts par les pensions payées, et 8,000 par une appropriation de \$4,000 reçue de l'Etat. Quoique fort appréciable, ce montant n'a pas empêché l'institution de supporter à elle seule 16,700 jours gratuits à un coût moyen de 50 sous par jour, soit un déficit de \$8,350 qu'il faudra combler d'une façon ou d'une autre.

Les personnes qui désirent connaître davantage l'Hospice Marcotte et l'Orphelinat Saint-Joseph sont cordialement invitées à venir les visiter. Les deux institutions sont ouvertes à tous, sans distinction de croyance ou de nationalité. Toute demande d'information peut être adressée à la Révérende Soeur Supérieure.

Pour assurer le recrutement des religieuses préposées à toutes ces oeuvres de charité, les Révérendes Soeurs Grises ouvriront un postulat à Lewiston en février 1947.

L'HOPITAL

Jusqu'en 1888, les deux villes de Lewiston et d'Auburn, malgré une population collective de 40,000 âmes à peu près, ne possédaient pas encore une seule institution pour le soin des malades.

Un établissement de ce genre, entrepris par les Pères et confié à des Soeurs, répondait donc à un besoin pressant, en même temps qu'il faisait espérer pour l'avenir une influence considérable au point de vue religieux.

Les Pères ne se dissimulaient pas néanmoins les difficultés de l'entreprise. Nulle part, dans tout l'Etat du Maine, un hôpital catholique n'existait encore. Dix ans, à peine, s'étaient écoulés depuis que l'habit des Soeurs Grises avait fait sa première apparition à Lewiston. Les bonnes Soeurs,

avaient eu, jusque-là, bien peu de rapports avec la population américaine, et on pouvait deviner quelles répugnances profondes soulèverait, parmi tous ces vieux puritains, la perspective de voir la première institution pour le soin des malades, confiée à des femmes dont le nom et le costume seuls réveillaient en eux tous les préjugés.

Malgré ces prévisions, on se mit bravement à l'oeuvre.

Aux portes de la ville, dans une situation des plus saines et des plus pittoresques, se trouvait une jolie résidence, entourée de vastes jardins, de prairies et de bois. Au mois de juin 1888, les Soeurs Grises, avec le concours de la paroisse, firent l'acquisition de cette propriété.

La maison était trop petite pour le but qu'on se proposait; on y ajouta un autre corps de bâtiments, ainsi que diverses dépendances, et l'on eut ainsi un établissement pouvant abriter, d'un côté, la communauté des Soeurs, dans une autre partie, une quarantaine d'orphelins, et enfin, dans un troisième corps de logis, deux salles de malades avec une trentaine de lits, sans compter cinq ou six chambres privées.

Au mois de janvier 1889, les constructions étaient prêtes; mais c'était alors seulement qu'allaient commencer les véritables difficultés.

Les habitudes de liberté sont trop bien enracinées en Amérique pour qu'on songeât à nous susciter la moindre tracasserie administrative. De fait, nous pûmes construire tout l'établissement et en ouvrir les portes au public, sans avoir à noircir une seule feuille de papier timbré, ni même à demander une seule autorisation. C'était par d'autres moyens que l'élément protestant espérait faire tomber une institution qui froissait tous ses préjugés et qui lui apparaissait comme un envahissement menaçant du catholicisme.

Un hôpital, dans les conditions où se trouvait le nôtre, devait nécessairement, pour subsister, avoir, sinon l'appui, au moins la bienveillance des autorités, de la population et surtout du corps médical. Or, l'immense majorité des médecins étaient américains et protestants, un certain nombre très fanatiques et c'était surtout dans leur sein que s'était manifestée l'opposition la plus absolue.

Le jour où la fondation des Soeurs avait été chose certaine, ils s'étaient réunis et avaient décidé entre eux la création d'une oeuvre semblable à la nôtre, mais soustraite à toute influence catholique, et qui devait avoir pour effet naturel de faire disparaître sa rivale. En conséquence, ils achetèrent une maison, la décorant du nom pompeux d'Hôpital Central du Maine, y installèrent quelques infirmières laïques et se présentèrent aussitôt devant la législature, demandant une forte subvention pour l'institution qui devait être, selon eux, le seul et véritable hôpital de la ville.

Les pétitionnaires représentaient, nous le répétons, presque tout le corps médical; ils avaient derrière eux l'appui de la population américaine protestante, c'est-à-dire de la classe riche et influente; la subvention sollicitée par eux fut donc accordée. On ne s'était pas fait faute, à cette occasion, de semer les insinuations les plus malveillantes contre la nouvelle fondation catholique qu'on affectait de traiter avec le plus grand dédain, et dont on représentait l'installation et l'organisation médicale comme absolument sans valeur. Les Soeurs ne se découragèrent point pour cela et se mirent à l'oeuvre, confiantes dans cette devise, qui a triomphé tant de fois depuis dix-huit siècles: "Vincere in bono malum."

Les commencements, il faut l'avouer, furent difficiles. Les médecins protestants avaient fait le vide autour de la maison; ils n'y mettaient pas les pieds et en détournèrent tous leurs clients. Pendant les premiers temps, l'Hôpital n'eut guère qu'à abriter quelques Canadiens, soignés par trois ou quatre médecins de même nationalité, qui, sous la conduite du principal d'entre eux, le docteur Martel, avaient mis, dès le premier jour, tout leur dévouement au service de l'oeuvre.

Peu à peu, cependant, par suite d'accidents ou de circonstances imprévues, quelques étrangers vinrent demander asile à la charité des Soeurs et purent voir, par eux-mêmes tout ce qui se cachait de dévouement et de soins éclairés derrière ces cornettes religieuses, contre lesquelles on leur avait inspiré tant de défiance.

Par suite de circonstances analogues, certains médecins américains se trouvèrent obligés de franchir à leur tour, quoique à contre coeur, le seuil de la maison. Eux aussi, et plus que les malades encore, furent

surpris de ce qu'ils y virent: une propreté exquise, un dévouement de chaque instant, ces soins entendus et intelligents qui dénotent une longue pratique des hôpitaux; enfin, pour servir de revêtement à tout cela, une bonne humeur inaltérable et ce sourire toujours joyeux que donne le sentiment du devoir accompli.

Il faut rendre cette justice aux Américains que leur opposition aux catholiques n'est pas précisément, comme chez les sectaires d'Europe, le fruit d'une haine antireligieuse; c'est plutôt le résultat de l'ignorance et des préjugés qu'ils ont respirés, pour ainsi dire, avec l'air, pendant des générations. Aussi bien, ceux que les circonstances conduisirent à franchir le seuil de l'hôpital, ne cachèrent pas leur surprise; ils y revinrent et amenèrent d'autres médecins de leurs amis. Bientôt même, la première glace brisée, ils cherchèrent à se rendre compte plus à fond de ce qu'ils avaient sous les yeux.

Les chambres législatives du Maine siègent seulement tous les deux ans. Or, en 1894, les députés de Lewiston résolurent de demander une subvention de l'Etat, en faveur de l'hôpital des Soeurs, à titre d'oeuvre d'utilité publique. La subvention fut votée dans les deux Chambres, à une énorme majorité, bien que le Sénat ne comptât dans son sein qu'un seul membre catholique, et la chambre des députés, cinq ou six ans au plus.

Le secours accordé par l'Etat était de \$2,500 pour deux ans. C'était quelque chose qu'une pareille somme, dans le budget d'une oeuvre qui n'a d'autre revenu que la charité publique; mais ce qu'il y avait de plus précieux encore, c'était l'hommage solennel, rendu par la plus haute autorité du pays, à l'institution elle-même.

Désormais, notre hôpital a conquis définitivement son droit de cité. La question qui se pose n'est plus, comme au commencement, de savoir s'il pourra subsister, mais bien au contraire de quelle façon il faudra s'y prendre pour l'agrandir au plus vite, et le mettre à même de répondre aux demandes, chaque jour croissantes, de la population. Il est probable que, avant quelques années, les bâtiments actuels seront consacrés exclusivement aux Soeurs et

aux orphelines, et que, à côté, s'élèvera, pour l'usage des malades, un édifice plus considérable, construit d'après toutes les règles, et avec tous les perfectionnements des hôpitaux modernes.

Grâce à l'aide substantielle de la Législature du Maine, à la société des Patrons et Patronesses de l'Hôpital ainsi qu'à la protection de Mgr Healy, l'institution progresse. La construction nouvelle s'effectue de 1901 à 1902. Monseigneur O'Connell, le nouvel évêque de Portland—mort cardinal archevêque de Boston—procède à la bénédiction du nouvel hôpital. L'ancien hôpital devient le partage des orphelines qui l'envahissent dans son entier.

Dans une belle maison, à l'aménagement confortable le progrès de l'hôpital s'accroît. L'installation de Rayons-X se fait dès 1903; celle d'un stérilisateur des plus modernes en 1904. En 1906, les services d'un médecin interne sont requis, et en 1908 une école d'infirmières séculières est jugée nécessaire. C'est la première du genre que fondent les Soeurs Grises de St-Hyacinthe. Le service religieux de l'institution est assuré par les Révérends Pères Dominicains, dont le dévouement est inlassable. C'est en cette année 1908 que la maison que dirigent les Soeurs Grises prend le nom officiel d'**Hôpital Général Sainte-Marie** avec toutes les prérogatives et obligations que ce nom comporte.

L'année 1918 amène les douleurs de la grippe espagnole. Une religieuse tombe en soignant les malades. En 1922, des améliorations sont apportées au département du Rayon-X et les divers secrets que la science la plus moderne a pu arracher à l'électricité sont utilisés. En 1925, l'Hôpital fait partie de l'Association des Hôpitaux catholiques de l'Amérique du Nord et officiellement classifié dans la catégorie A. Les Orphelines doivent évacuer l'ancien hôpital et céder la place aux Soeurs, car toute la construction de 1902 doit servir exclusivement aux malades.

A Lewiston comme ailleurs, les Soeurs Grises sont les servantes des pauvres, et elles veulent avant tout travailler à la gloire de Dieu. Soigner les corps, consoler les coeurs, attirer les âmes à Dieu, par la prière, le sacrifice et l'exemple, voilà leur tâche quotidienne.

Les Orgues de Saint-Pierre et Saint-Paul

*Traite musicale un peu rare que le célèbre organiste
Charles-Marie Courboin procure aux deux mille
personnes réunies à l'église Saint-Pierre
le soir du 4 octobre 1938.*

C'est une traite musicale plutôt rare que le Révérend Père Mannès-E. Marchand, o.p., curé de la paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul, a procurée aux paroissiens et au public en général, quand il leur a fourni l'occasion d'entendre, le 4 octobre au soir, dans la nouvelle église Saint-Pierre un génie de l'orgue dans la personne de M. Charles-Marie Courboin, artiste belge-américain.

Ce fut un double privilège pour chacun, car en outre d'entendre un virtuose de réputation internationale, les quelque deux mille personnes qui remplissaient la vaste église avaient pour la première fois l'occasion de voir dans toute sa splendeur l'intérieur du nouveau temple dont la bénédiction est fixée au dimanche le 23 octobre.

Comme tous ont pu le constater, la réputation qui avait précédé ici Monsieur Courboin était loin d'être surfaite. On avait dit beaucoup de bien de cet artiste, et aujourd'hui, chacun en dit davantage. Les connaisseurs, les érudits de la musique, ne tarissent pas d'éloges à l'adresse de Monsieur Courboin et déclarent en même temps que les orgues de Saint-Pierre et Saint-Paul sont un instrument comme peu d'édifices en possèdent dans tous les Etats-Unis.

Avant le concert, le Révérend Père Marchand a félicité le public de s'être rendu si nombreux et il a remercié Monsieur Courboin d'avoir bien voulu accepter l'invitation de venir inaugurer les orgues de Saint-Pierre. Le Révérend Père Marchand a fait l'éloge du grand organiste, rappelant les concerts qu'il donne régulièrement à la radio.

Le curé de la paroisse dit aussi toute sa reconnaissance à Monsieur Courboin pour l'approbation qu'il a donnée aux orgues de Saint-Pierre alors même qu'elles étaient en construction à la maison Casavant, de Saint-Hyacinthe. Il souligne que M. Courboin a été pour ainsi dire un facteur conseiller dans le choix des orgues. "Je félicite la maison Casavant d'avoir donné à la paroisse un instrument de si grande valeur et je crois que nous devons aussi nous réjouir d'avoir eu en Monsieur Courboin un conseiller de si haute compétence," dit le Révérend Père Marchand. Il remercie aussi les membres de l'Orphéon de leur précieux concours en prenant part au programme de la soirée.



M. Charles-Marie Courboin
Célèbre organiste belge-américain

LES ORGUES DE SAINT-PIERRE ET SAINT-PAUL

Voici de quoi se composent les grandes orgues et les orgues du sanctuaire :

LES GRANDES ORGUES

Grand Orgue

16' Montre
8' Montre
8' Principal
8' Flûte ouverte
8' Gemshorn
4' Flûte harmonique
4' Prestant
2' Doublette
4 rgs Mixture
16' Bombarde
8' Trompette
4' Clairon
Cloches

Récit

16' Contre-Gambe
8' Principal
8' Bourdon
8' Viole de Gambe
8' Voix céleste 2
4' Violon
4' Flûte octavante
2' Octavin
2 rgs Cornet
8' Hautbois
8' Voix humaine
16' Trompette
8' Trompette
4' Clairon
Cloches
Tremolo
4' Violina
4' Flûte à cheminée
2' Flageolet
2 2/3' Nazard
1 3/5' Tierce
8' Trompette
8' Clarinette
Cloches
Tremolo

Solo

8' Stentorphone
8' Grosse Flûte
8' Viole d'Orchestre
8' Viole Céleste
4' Fugara
7 rgs Grand Cornet
16' Tuba Magna
8' Tuba Mirabilis
8' Trompette (cuivre)
8' Cor
4' Tuba Clairon
Cloches

Pedale

32' Flûte
16' Flûte ouverte
16' Violon
16' Bourdon
16' Bourdon doux
8' Flûte
8' Bourdon
8' Violoncelle
4' Flûte
32' Contre-Bombarde
16' Bombarde
8' Trompette
4' Clairon
Cloches

LES ORGUES DU SANCTUAIRE

Grand Orgue

8' Montre
8' Melodia
8' Dulciane
4' Prestant
4' Flûte
2 2/3' Quinte
2' Flautino
1 3/8' Tierce
8' Trompette
4' Clairon

Récit

16' Bourdon
8' Principal-Violon
8' Bourdon
8' Viole de Gambe
8' Voix céleste
4' Principal
4' Violina
4' Flûte d'amour
2 2/3' Nazard
2' Piccolo
8' Hautbois
4' Soprano
Tremolo

Pédale

16' Bourdon
16' Bourdon doux
8' Flûte
8' Violoncelle
8' Bourdon
16' Bombarde



M. George Giboin
Premier titulaire de nos orgues



M. Bernard Piché
Le titulaire actuel de nos orgues

Ancien
Organiste
à la
Cathédrale
de
Trois-Rivières

Autrefois
Professeur
au
Conservatoire
Provincial
de Musique
et
d'Art
Dramatique



Médaille d'Or
de
l'Académie
de Musique
de Québec

Prix d'Europe
1932

Brillant élève
de
P. Maleingreau
et de
C. Tournemire
Paris
Bruxelles

M. Bernard Piché
Notre virtuose et compositeur

"In Canada his fame has been established; his present tour of America is sure to establish it on the same high level on this side of the border.

CHICAGO — "The Diapason"

"I consider Bernard Piché a real French organist, and a credit to Canada, a brilliant player and a sensitive musician. He is particularly fine when playing old French music. I hope we shall be able to have him for a concert at Hartford next year."

HARTFORD, Connecticut
"Clarence Watters"

"Sa Fugue sur un "Ite Missa Est" est magnifiquement construite, bien que pleine d'émotion.... Un véritable maître..."

MONTREAL — "Le Canada"

"Nombreux sont les vétérans de l'orgue qui auraient envié son succès hier soir."

MONTREAL — "Le Devoir"

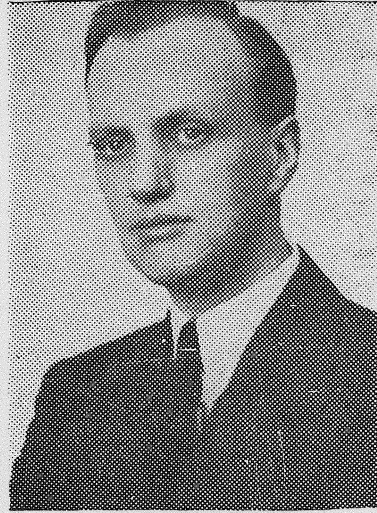
"On peut être prophète dans son pays."

MONTREAL — "La Patrie"

Le Nouveau Maître-de-Chapelle à Saint-Pierre

La paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul vient de faire l'acquisition d'un nouveau maître-de-chapelle dans la personne de M. Roland Pineau qui toucha les orgues de Saint-Pierre depuis la disparition de M. George Giboin le regretté et estimé organiste de Saint-Pierre.

M. Pineau est entré dans ses fonctions de maître-de-chapelle dimanche dernier à l'occasion de l'arrivée du nouvel organiste M. Bernard Piché.



M. ROLAND PINEAU
Maître-de-chapelle

M. Pineau dirigea la messe de Carnivalli écrite pour deux voix d'hommes. Le nouveau maître-de-chapelle remplace dans ces fonctions M. Arthur Brunelle qui avait occupé ce poste pendant de nombreuses années.

Né à Waterville, Maine, en 1906, M. Pineau est le fils du Dr et de Mme J.-A. Pineau. Son père, durant ses études médicales à Montréal, s'était occupé de chant dans les différentes églises de la métropole canadienne. Sa mère fut organiste à Van Buren et à Waterville.

Il reçut ses premières leçons d'orgue de son frère Raoul, actuellement organiste et maître-de-chapelle à l'église Saint-Jean-Baptiste de West Warwick, Rhode Island. Pendant ses études classiques au collège de Montréal, il toucha l'orgue durant tout son cours et il étudia l'orgue sous M. J.-B. Roy, autrefois organiste à Détroit, Michigan, et sous M. Benoît Poirier, organiste de Notre-Dame de Montréal.

Ses études terminées, il étudia le piano avec Monsieur Arthur Letondal docteur en musique et organiste à la cathédrale de Montréal. Il eut, comme professeur de chant, M. Emile Carme qui chanta plusieurs saisons à l'Opéra Comique de Paris. A la mort de ce dernier, il continua ses études sous la direction de M. Arthur Laurendeau, maître-de-chapelle à la cathédrale de Montréal. Monsieur Claude Champagne fut son professeur d'harmonie.

De 1927, à 1937, il fut organiste et maître-de-chapelle à l'église Saint-Antoine de Montréal et de 1937 à 1945, il remplit ces mêmes fonctions à Van Buren, Maine.

Sociétés Paroissiales et Mouvements Paroissiaux

L'Eglise est la demeure de l'Esprit-Saint, descendu en elle au jour de la Pentecôte. C'est cet Esprit d'amour qui est le principe de tous ses mouvements. C'est Lui qui jour et nuit prie en elle, inspire ses demandes, ses vœux, ses cantiques d'actions de grâces comme ses hymnes de louanges.

Cet Esprit d'amour est aussi l'Esprit de Jésus, donc l'Esprit de Vérité. C'est encore lui qui enseigne dans l'Eglise, donnant par le magistère ordinaire la doctrine de vie, sans aucun mélange d'erreur ou de confusion.

L'on comprend facilement le débordement de vie qu'inspire l'Esprit-Saint dans une paroisse—puisque la paroisse c'est l'Eglise—d'une région ou d'une localité. Il y a autour d'un clocher paroissial foisonnement d'œuvres—œuvres de charité, œuvres d'éducation familiales, sociales et professionnelles œuvres d'apostolat, de conquête, et d'action liturgique, que cet Esprit d'amour et de Vérité active et engendre perpétuellement.

C'est par ces sociétés paroissiales et ces mouvements paroissiaux que progresse la chrétienté et que grandit le Christ-Jésus dans un milieu donné. L'on peut juger de la vigueur du christianisme par la ferveur de ces sociétés paroissiales, véritables cellules qui propagent les idées et les moeurs chrétiennes et contribuent ainsi à l'œuvre universelle de la Rédemption.

L'on jugera de la vigueur de la paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul de Lewiston en jetant un regard sur les sociétés et les mouvements paroissiaux qui, comme le levain dans la pâte, travaillent son milieu.

Sociétés Paroissiales

Ligue du Saint Nom de Jésus
Dames de Sainte Anne
Société d'Enfants de Marie
Société Sainte Famille
Société Saint Vincent de Paul
Dames de Charité
Tiers Ordre Saint Dominique
Tiers Ordre Saint François
Organisation des Soupers Paroissiaux

Mouvements Paroissiaux

- A. La Jeunesse Etudiante Catholique
- B. Le Scoutisme: Section masculine
Section féminine

Nos Sociétés Paroissiales

Ligue du Saint Nom de Jésus—

Directeur Spirituel:

R. P. F.-M. Charbonneau, o.p.

Président M. Joseph Poliquin
Vice-président ... M. Nazaïre Thériault
Secrétaire M. Charles Tartre
Trésorier M. Roméo Lavallière

Conseillers:

M. Horace Després, M. George Chouinard
M. William Bolduc, M. Robert Bonenfant
M. Joseph Dulac, M. Arthur Lespérance

Ligue "Junior" — En formation

Directeur Spirituel:

R. P. D. Clark, o.p.

BUT: En face de l'athéisme contemporain,
proclamer bien haut, par la parole et par les
œuvres, la Divinité du Christ.

Société Saint Vincent de Paul—

Directeur Spirituel:

R. P. F.-M. Drouin, o.p., Curé

Président M. Alfred O. Vachon
Secrétaire M. Joseph Poliquin
Trésorier M. Rosario Dionne

BUT: Secourir les pauvres.

Société des Dames de Sainte Anne—

Directeur Spirituel:

R. P. Arthur M. Robert, o.p.

Présidente Mme Gédéon Dulac

1ère Vice-présidente .. Mme Nap. Bégin
2ème Vice-présidente Mme Alp. Grégoire
Secrétaire Mme Louis Provost
1ère Maîtresse de cérémonies
Mme Amanda Beaulieu
2ème Maîtresse de cérémonies
Mme Théophile Richard

Conseillères :

Mme Donat Lévesque, Mme Lucien Bégin
Mme F. X. Croteau, Mme L. Deslauriers
Mme Alma Cyr, Mme Zéphyrin Fournier
Mme Nap. Goulet, Mme Richard Gosselin
Mme Osias Lavallée

BUT: La sanctification de nos mères de famille et coopération à l'apostolat paroissial.

Société des Dames de Charité—

Directeur Spirituel:

R. P. F.-M. Drouin, o.p., Curé

Présidente Mme Albert Paré
Vice-présidente ... Mme Donat Levesque
Secrétaire Mme Wm. H. Chaffers
Secrétaire Mme Lorenzo Moreau
Trésorière Mme Alberte Sasseville

Conseillères:

Mme A. Beaulieu, Mme Alfred Pomerleau
Mme Ferdinand Roy, Mme Jos. Beaucage
Mme Conrad Labbé

BUT: Etre la Providence des pauvres de la paroisse.

MOYENS: En recueillant des fonds par organisations sociales et en distribuant des biens aux pauvres, soit par les visiteuses sociales, soit dans les salles de la société.

Société Sainte Famille—

Directeur Spirituel:

R. P. J.-J. Dorion, o.p.

Présidente Mlle Rose Marcotte
Vice-présidente ... Mlle Diana Bousquet
Secrétaire ... Mlle Jeanne d'Arc Métayer
Trésorière Mlle Emma Baillargeon
Rédactrice du "Lien" et
Directrice du chant, Mlle Lucienne Lavoie

Conseillères:

Mlles Yvonne Beaulieu, Rolande Binette
et Mlle Priscille Nadeau

BUT: Christianiser le milieu du travail et garder au Christ la jeunesse ouvrière.

MOYENS: Cercles d'études, loisirs sains, cours de couture, d'art culinaire, d'hygiène, etc.

Société des Enfants de Marie—

Directeur Spirituel:

R. P. M. Lebrun, o.p.

Présidente Mlle Thérèse Pratt
Vice-présidentes .. Mlle Diana Bousquet
et Mlle Marie-Jeanne Marcotte
Secrétaire Mlle Valencia Marcoux
Trésorière Mlle Gilberte Martin
Maitresses de Cérémonie:
Mlles Lucienne Lavoie et Marie Nadeau

Conseillères:

Mlles Fernande Landry, Laurette Monier,
Léona Dutil, Jeannette Bonenfant,
Ida Therrien, Yvonne Tardif, Mariette
Janelle, Jeannine Dionne, Simone Provost

La Chorale des Enfants de Marie—

Directeur:

R. P. M. Lebrun, o.p.

Assistante Directrice, Mlle Marie Michaud
Accompagnatrice, Mlle Lucienne Bédard

**Organisation des Soupers
Paroissiaux—**

Directeur:

R. P. Arthur M. Robert, o.p.

Directrice de la cuisine,
Mme Lambert Lebel
Directrice du service,
Mlle Rose Marcotte
Directeur des "Garçons",
M. Maurice Champoux

Tiers Ordre de Saint Dominique—

Directeur Spirituel:

Le T. R. P. M.-J. Archambault, o.p. Prieur
Présidente Mme Victor Bonenfant
Vice-présidente ... Mme Rosario Dionne
Maîtresse des Novices..Mme Albert Ratté
Secrétaire Mlle Lucienne Lavoie
Trésorière Mlle Albertine Forgues
Bibliothécaire Mlle Corinne Martel

Conseillères:

Mlle Emma Hébert, Mlle Régina Bisson
Mme Henri Dubé, Mme Eugène St. Pierre

Tiers Ordre de Saint François—

Directeur Spirituel:

R. P. F.-M. Drouin, o.p., Curé

Présidente Mme Alfred Pomerleau
Maîtresse des Novices..Mlle M. Pelletier
Trésorière .. Mme Herménégilde Carrier

Conseillères:

Mme S. Giroux Mme J. Laflamme
Mme Alma Cyr Mme Z. Fournier

L'Oeuvre des Tabernacles—

Officières:

Présidente Mlle Rose Maxfield
Secrétaire Mme Alberte Sasseville

Collectrices:

| | |
|-------------------|---------------------|
| Mesdemoiselles: | Mesdemoiselles: |
| Marie Albert | Alexina St. Pierre |
| Irène Beaulieu | V. Lamontagne |
| Rhéal Bonenfant | Marie-Paule Labadie |
| Adélaïde Poirier | Rita Goulet |
| Alice Bossé | Patricia Rousseau |
| Yvonne Ducharme | Antoinette Grégoire |
| Valencia Marcoux | Laura Choinière |
| Léona Dutil | Rose Marcotte |
| Gratienne Dutil | Yvonne Beaulieu |
| Gloria Fournier | Florence Martin |
| Rita Bonenfant | J. d'Arc Métayer |
| Thérèse Gélinas | Marie Nadeau |
| Claire Fréchette | G. Lamontagne |
| Marie-J. Gélinas | Délia Rousseau |
| Aurore St. Pierre | Elise Thérien |

BUT: Aider à l'entretien des autels et à la décoration de l'église.

AVANTAGES: Une messe est dite chaque mois pour les membres vivants et défunts et une messe à la mort de chaque associé. Un service solennel est chanté chaque année pour les associés défunts et une bénédiction spéciale est donnée par Dieu à ceux qui contribuent à l'entretien et à la beauté de sa maison.

CONDITIONS: Inscription et cotisation de cinq cents par mois.

Mouvements Paroissiaux

Jeunesse Etudiante—

Directeur Spirituel:

R. P. Raymond-M. Beauchamp, o.p.

CERCLE SAINT-PIERRE

Présidente Mlle Evelyn Bédard
Vice-présidente Mlle Irène Gagnon
Secrétaire Mlle Aline Bussière
Trésorière Mlle Arline Bossé

CERCLE SAINT-PAUL

Président M. Marcel Chaloux
Vice-président M. Noël Ouellette
Secrétaire M. Emile Gendron
Trésorier M. Richard Perron

Ce mouvement de jeunes a été fondé dans la paroisse pour répondre à un besoin réel. Avant la fondation de l'école supérieure Saint-Dominique tous nos garçons recevaient leur enseignement secondaire à l'école supérieure de la ville. Il était donc urgent d'organiser des cours de religion pour donner à nos jeunes gens et jeunes filles une formation catholique proportionnée à leur formation profane.

D'ailleurs, le Bureau d'Education du Maine, heureux de suppléer à la déficience religieuse d'un système neutre d'éducation permet aux représentants de toutes les dénominations religieuses de donner des crédits en vue de la graduation des élèves aux écoles publiques.

Le R. P. J.-P. Cossette fut le premier directeur de la Jeunesse Etudiante. Depuis, le R. P. M. Lebrun s'y est dévoué. Le directeur actuel est le R. P. Raymond Beauchamp.

Tous les lundis, la jeunesse étudiante tient ses assemblées à l'école Saint-Pierre. Un premier groupe composé des deux premières années de l'école supérieure se réunit à 6.30, et le second groupe—les élèves des deux dernières années—à 7.00 heures.

Ce groupe de la Jeunesse Etudiante compte un nombre beaucoup plus restreint d'étudiants et d'étudiantes, depuis la fondation de l'Ecole Saint Dominique et le développement du cours supérieur des demoiselles va encore éclaircir ses rangs. Cependant la paroisse est heureuse des résultats obtenus et se dit fière aussi de ses enfants qui lui font honneur à l'école supérieure de notre ville

Scoutisme—

Directeur Spirituel:

R. P. Bernard-M. Rémillard, o.p.

SECTION DES GARÇONS

Troupes: 180 — 180A — 184

Troupe 180 .. Scoutmestre: Albert Audet
Assistant: Léo Curran

Troupe 180A . Scoutmestre: Léo Métayer
Assistant, Albert Audet

Troupe 184 Scoutmestre: Roland Faucher
Assistant, Henri St. Hilaire

Membres du Comité:

Léo Faucher, Roland Ouellette, Fortunat Bouffard, Arthur Cloutier, Louis Langlais, Calixte Perry, Dominique Casavant, Hector Jones, Eugène Casavant.

SECTION DES FILLES

Troupes: 16 — 22 — 29 — 30

Troupe 16 ... Cheftaines:
Rita Lévesque, Rita Moreau
Assistances:

Carmen Pelletier, Rita Provost

Troupe 22 .. Cheftaine: Marcelle Robert
Assistance: Gratienne Dutil

Troupe 29 ... Cheftaine: Gratia Pellerin
Assistances:
Miette Labonté, Lorraine Lajoie

Troupe 30 Cheftaine: Félicia Parent
Assistances:
Evelyn Bedard, Régina Parent

Membres du Comité:

Mesdames Louis Robert, Origène Guay, Alberte Sasseville, Victor Bonenfant, Howard Rylander, Robert Croteau, Roger Albert et Mlle Antoinette Belanger

Nombre de Scoutes: 177

Conseil Paroissial d'Action Catholique—

Directeur Spirituel:

R. P. F.-M. Drouin, o.p., Curé

Président M. Joseph Poliquin
Président de la Ligue du Saint-Nom

Secrétaire M. Alfred O. Vachon
Président de la Saint-Vincent de Paul

2e Secrétaire Mlle Thérèse Pratt
Présidente des Enfants de Marie

Vice-présidente Mme Gédéon Dulac
Présidente des Dames de Sainte-Anne

Trésorière Mme Albert Paré
Présidente des Dames de Charité

Conseillères Mme Victor Bonenfant
Présidente du Tiers Ordre St-Dominique

Mme Alfred Pomerleau
Présidente du Tiers Ordre St-François

Mlle Rose Marcotte
Présidente de la Société Sainte-Famille

Les hommes sont affiliés directement au Bureau du N.C.W.C. de Washington, D.C. Le conseil des Dames est affilié comme unité paroissiale au "Maine Council of Catholic Women" avec deux délégués. Délégués au Maine Council of Catholic Women: Mme Alberte Sasseville et Mme J. T. Morency.

Sociétés Paroissiales Représentées

| | |
|------------------------------|------|
| Ligue du Saint Nom | 1139 |
| Saint-Vincent de Paul | 60 |
| Dames de Sainte-Anne | 1475 |
| Dames de Charité | 500 |
| Société des Enfants de Marie | 860 |
| Société Sainte-Famille | 125 |
| Tiers Ordre Saint-Dominique | 120 |
| Tiers Ordre Saint-François | 75 |
| Total | 4354 |

Les Fêtes du Jubilé de Diamant

Jubilé de Diamant de la Paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul

1871 — 1946

19, 20 et 21 mai

DIMANCHE, le 19 mai 1946

11:00 A.M. — MESSE PONTIFICALE
célébrée par Mgr George Johnson, P.A. V.G.

Diacre: R. P. A. M. Bégin, o.p.

Sous-diacre: R. P. L.-B. Goulet, o.p.

Maître de cérémonies: R. P. Rosario Ouellet

Prêtre assistant: Rév. P. E. Nadeau

Entrée: Allegro VI^e Symphonie Widor
M. Bernard Piché

Kyrie de la messe Carnavalli

Gloria de la messe Carnavalli

Sermon du Jubilé

par le T. R. P. Grégoire Massé

Prieur du couvent de Québec

Ancien Prieur de Lewiston

Credo Carnavalli

Offertoire—Cantate No 29 J. S. Bach
M. Bernard Piché

Agnus Dei Carnavalli

Finale—1^{ère} Symphonie Vienne
Sortie

M. Bernard Piché

Maître de chapelle, M. Roland Pineau

7:00 P.M. — SALUT SOLENNEL DU TRÈS SAINT SACREMENT

Officiant: T. R. P. M.-J. Archambault, o.p.

Sous-diacre: R. P. Dom. Clark, o.p.

Diacre: R. P. F.-M. Charbonneau, o.p.

Chant de Reconnaissance César Franck
(Extrait de l'Oratorio Rebecca)

Choeur: Chorale du Jubilé

Soliste: Mlle Marie Michaud

A l'orgue: M. Bernard Piché

Procession du Très Saint Sacrement

Pange Lingua Grégorien

Choeur: La Chorale des Enfants de Marie

Soliste: Mlle Thérèse Pratt

Salve Mater Mallotte
(Texte latin rythmé sur "The Lord's Prayer")

La Chorale du Jubilé

Tantum Ergo Grégorien
La Chorale des Enfants de Marie

Hymne au Roi de Gloire Méhul
(De l'Oratorio Joseph en Egypte)

Choeur: La Chorale du Jubilé

Soliste: Alfred H. Pépin

A l'orgue: M. Bernard Piché

Directeur: Le R. P. M. Maurice Lebrun, o.p.

LUNDI, 20 MAI 1946

8:00 A.M.—GRAND'MESSE SOLENNELLE
des enfants par un prêtre, enfant
de la paroisse

Officiant: R. P. L.-B. Goulet, o.p.

Prédicateur: R. P. A.-M. Bégin, o.p.

6:30 P.M.—BANQUET PAROISSIAL
Salle Saint-Pierre

MARDI, 21 MAI 1946

8:00 A.M. — MESSE SOLENNELLE
pour les défunts.

Officiant: R. P. F.-M. Drouin, o.p., Curé

Diacre: R. P. R. Beauchamp, o.p.

Sous-Diacre: R. P. J.-J. Dorion, o.p.

8:00 P.M. — SEANCE à la Salle Paroissiale
"Notre Dame de Fatima"
par les enfants de l'Ecole Saint-Pierre.

Le Banquet du 75ème

Programme

Maître de cérémonies

Maître Fernand Despins

Un mot de Bienvenue

R. P. François-M. Drouin, o.p.

Santé de la Ville de Lewiston

Son Honneur, M. le Maire

Alton A. Lessard



La Chorale des Enfants de Marie

Santé des paroissiens
M. Joseph Poliquin

Santé des paroisses issues de Saint-Pierre
R. P. Félix Martin

Santé des Curés de Saint-Pierre
R. P. Mannès Marchand, o.p.

Santé des Dominicains
T. R. P. Pie Gaudrault, o.p.

Santé des anciens prieurs
T. R. P. Grégoire Massé, o.p.

Santé du Pape
Mgr G. Johnson, P.A., V.G.

Remarques de Son Excellence
Mgr J. E. McCarthy, D.D.
Evêque de Portland

Menu

Nectar Royal à la Saint-Louis—1902

Hors-d'oeuvres à la "Normand"
de Sainte-Marie—1907

Dinde de chez-nous avec "farce" inimitable

Pommes de terre à la V. G.

Petits pois mignons de la "Cure"

Crème "Félix" de Sainte-Croix—1923

Gâteau au chocolat, style "Provincial"

Petit pain "Vital" de Sainte-Famille—1923

Cigares, Cigarettes volutes "Priorales"

Café fumant du Brésil

Bonbons du 75e Amandes à la "Robert"

Pourvoyeur
Directeur: R. P. Arthur Robert, o.p.
Organisation des Soupers Paroissiaux

- 1) Chant de la Reconnaissance C. Franck
(Extrait de l'Oratorio Rebecca)
- Choeur Chorale du Jubilé
- Soliste Mlle Marie Michaud
- Accompagnatrice:
Mlle Lucienne Bédard
- 2) Viva ! J. S. Bach
(From the Coffee Cantata)
- Chorale du Jubilé

Accompagnatrices:
Mlles Lucienne et Cécile Bédard

Directeur:
R. P. Maurice Lebrun, o.p.

Chant

CHANT DE RECONNAISSANCE

Récitatif:

Ah! Loué soit à jamais le Seigneur
qui permet dans sa toute-puissance ce jour béni
de reconnaissance, de bonheur et de paix.

Air:

En toi, mon Dieu, notre âme se confie
Et notre voix te glorifie;
Conserve-nous l'appui de ton secours
Comme aujourd'hui, Seigneur, et demain et
toujours.

Choeur:

En toi, Mon Dieu, notre âme se confie
Et notre voix, te glorifie,
Conserve-nous l'appui de ton secours,
Comme aujourd'hui, Seigneur, et demain et
toujours.

Maître éternel, O roi du monde,
Ta main en bienfaits est féconde;
C'est en ta bonté que se fonde notre unique
espoir.

Source de force et de lumière,
Daigne écouter l'humble prière,
Qui vers ton ciel, de notre terre,
Monte chaque soir.

Discours de M. Joseph Poliquin, président de la Ligue du Saint-Nom

Excellence!
Monseigneur le Grand Vicaire!
Messeigneurs!
Messieurs les membres du clergé
régulier et séculier!
Révérends Frères du Sacré-Coeur!

Mesdames, Messieurs!

Dans tous nos foyers récemment, nous
laissions monter un hymne d'amour et de
reconnaissance vers la reine de la famille;
c'était la fête des mères. Dans la paroisse
Saint-Pierre, ce sont les mêmes sentiments
d'affection filiale qui nous animent en ce
moment; puisque la paroisse chrétienne

c'est la famille humaine agrandie: puisque c'est l'incomparable organisme de la famille transporté dans le domaine de la religion, nous sommes donc, nous les paroissiens de Saint-Pierre comme les enfants de cette grande famille et nous célébrons aujourd'hui la fête de notre mère commune, l'Eglise Catholique, dans la paroisse Saint-Pierre.

C'est donc une occasion de réjouissance pour tous les membres de cette grande famille chrétienne; non seulement pour les autorités ecclésiastiques qui la dirigent, mais autant, et peut-être davantage, pour nous les paroissiens, puisque c'est par nous et pour nous que la paroisse existe. Il sera donc convenable pour moi, un paroissien, un laïc, de prendre la parole, en votre nom, afin d'exprimer nos sentiments joyeux à l'occasion de ce jubilé de diamant.

Notre paroisse a donc 75 ans d'existence; elle a vu le jour à l'arrivée de nos ancêtres à Lewiston; elle a été intimement liée à la vie de nos parents, et après nous avoir imprégnés nous-mêmes de sa doctrine chrétienne, elle compte sur nous pour la continuation de son oeuvre dans nos enfants. La paroisse nous a faits ce que nous sommes; du moins, elle nous a façonnés pour devenir ce que nous devrions être, des hommes de foi et d'action catholique. Son développement a été étroitement mêlé à notre histoire nationale, et nous récoltons aujourd'hui dans la joie ce que nos pères ont semé dans le travail et les sacrifices.

La paroisse débuta bien modestement sur la rue Lincoln en 1871; vous connaissez son histoire... A la direction d'un clergé qui ne connaissait pas de bornes à son zèle apostolique, les paroissiens ont joint un esprit de dévouement et de générosité profonds, et de cette union les oeuvres sont nées et se sont multipliées dans la paroisse; d'étapes en étapes, la paroisse a grandi; elle a marché de progrès en progrès. Aujourd'hui avec un légitime orgueil, les paroissiens de Saint-Pierre affirment que c'est la plus belle et la plus grande paroisse de la Nouvelle-Angleterre. C'est en effet la plus grande puisqu'on compte à Saint-Pierre, vous le savez, 3800 familles, soit environ 14,000 âmes; notre école est aussi la plus spacieuse; 1850 enfants y sont confortablement installés et les paroissiens ne

sont pas les seuls à bénéficier de ce grand avantage; la ville elle-même en retire un grand profit, car vous pouvez vous imaginer ce qu'il en coûterait davantage pour accommoder un si grand nombre d'enfants de plus dans les écoles publiques. Vous savez aussi quelle éducation morale bienfaisante nos enfants reçoivent à Saint-Pierre; non seulement nous pourvoyons à l'enseignement primaire, mais le cours complet de High School, tant pour les filles que pour les garçons, est maintenant disponible; depuis quelque temps déjà, l'Ecole Supérieure Saint-Dominique prend soin de nos garçons, et à l'automne, les Soeurs Dominicaines vont inaugurer, à leur tour, un cours complet d'éducation supérieure pour les jeunes filles.

Le progrès dans la paroisse s'est aussi manifesté par l'accroissement des sociétés religieuses et de charité; toutes ont rivalisé de zèle dans leur domaine respectif; la Société Saint-Vincent de Paul, par exemple, depuis son origine, a dépensé pour les pauvres, plus de \$100,000 et toutes les autres sociétés ont à leur crédit, tout autant de dévouement et de générosité... Et le travail se continue...

Ce même esprit paroissial qui transforma une humble maisonnette de la rue Lincoln, en cette somptueuse église qui domine les sommets de nos deux villes, doit continuer de rayonner dans la paroisse. Et c'est par nous que la paroisse continuera d'exister et de progresser. C'est par nous qu'elle existe parce que l'église se répand par l'accroissement constante de notre population dans l'institution sacrée du mariage; elle existe encore par notre participation active aux oeuvres d'action catholique, d'éducation et de charité qui sont le complément et le soutien de la vie chrétienne dans la paroisse.

C'est aussi pour nous qu'elle existe, puisque c'est dans notre église que nous pourrions trouver les abondantes ressources pour chaque besoin de notre vie spirituelle; c'est notre maison commune où l'on s'occupe avec zèle des intérêts de notre âme: c'est pour nous qu'elle existe puisque par nos sociétés de bienfaisance et de dévouement nos pauvres, nos malades et nos orphelins sont soulagés dans leurs misères: c'est pour nous qu'elle existe puisqu'elle est l'asile hospitalier où les troubles et les maladies de l'âme trouvent des remèdes salutaires et des soins empressés; c'est pour nous qu'elle existe, puisqu'elle est l'école où nous rece-

vons l'instruction et l'éducation qui viennent à notre état de Franco-américain catholique; c'est encore pour nous qu'elle existe, puisqu'elle est le témoin de nos actes principaux de vie chrétienne; baptême, première communion, confirmation, mariage... et un peu plus tard elle bénit notre dernier repos...

Alors si la paroisse existe par nous et pour nous, soyons reconnaissants pour sa sollicitude à promouvoir nos intérêts spirituels; ayons conscience de nos responsabilités à son égard. Elle nous demande d'accentuer l'esprit paroissial, de développer et de propager l'action catholique autour de nous. Répondons à l'appel en restant attachés au clocher et à son symbole; en demeurant des catholiques 100%; des citoyens honnêtes et sans reproche, des hommes de bonne volonté. Donnons à nos enfants, dans une atmosphère de paix et de bonheur, le précieux avantage d'une éducation paroissiale, afin que nos citoyens de demain puissent s'affirmer loyalement dans tous les domaines...

Et alors, fiers du passé, nous serons confiants pour l'avenir, et pour le bien, le succès et la prospérité de notre belle paroisse, nous pourrons offrir nos services, et dire, Excellence, Messieurs, Révérend Père Curé, nous sommes à vos ordres.

Discours de

Maître Fernand Despins, avocat

La Santé des Curés de Saint-Pierre

Les projets conçus avec les meilleurs espoirs et les plans les mieux dressés sont souvent sujets aux incertitudes du hasard. L'homme propose, mais Dieu dispose. Parmi les anciens curés de Saint-Pierre, il n'en reste plus que deux vivants: les Pères Marchand et Bourbonnière. La maladie ne fait point d'exceptions ni des hommes ni des circonstances. La maladie en ce moment retient le Père Bourbonnière dans sa cellule monastique. Nous comptions sur le Père Marchand pour répondre à la Santé des Curés de Saint-Pierre. Malheureusement un engagement pris antérieurement pour une prédication à l'occasion d'un vingt-

cinquième anniversaire sacerdotal empêche le Père Marchand d'être parmi nous. Il nous aurait tant fait plaisir d'entendre un ancien curé nous parler des Curés de Saint-Pierre. J'ai eu l'envie de demander à la dernière minute à notre bon Père Curé de répondre à cette Santé, mais vous connaissez tous sa très grande modestie et sa réticence à prodiguer des éloges et des louanges à ceux qui les méritent, excepté qu'à ses paroissiens. Cependant, nous ne pouvons pas nous dispenser de la Santé des Curés de Saint Pierre. Alors, j'ai assumé cette responsabilité, non pas sans hésitation, ni sans la crainte que je ne serais pas à la hauteur de ma tâche, mais j'ai pensé que pour faire l'éloge mérité de nos Curés de Saint-Pierre il faudrait être divinement inspiré et posséder le verbe sacré. Je n'ai pas cette prétention. En ma qualité de paroissien, et au nom de tous les paroissiens, je puis me servir de l'humble langage du coeur.

De 1871 à 1946, le tableau d'honneur porte les noms de Monseigneur Hévey, les Révérends Pères Mothon, Adam, Morard, Groleau, Férier, Dallaire, Brosseau, Jacques, Côté, Dion, Bourbonnière, Marchand et Drouin. Noms vénérables et vénérés, qui n'apparaissent sur aucune plaque de bronze ou de cuivre, sur aucun monument de granit ou de marbre. Que dis-je? sur aucun monument? Mais, le magnifique temple qui dresse majestueusement ses tourelles de pierre vers le ciel comme une prière glorifie plus que toute autre chose le souvenir sacré et béni de ces dévoués et bien-aimés pasteurs.

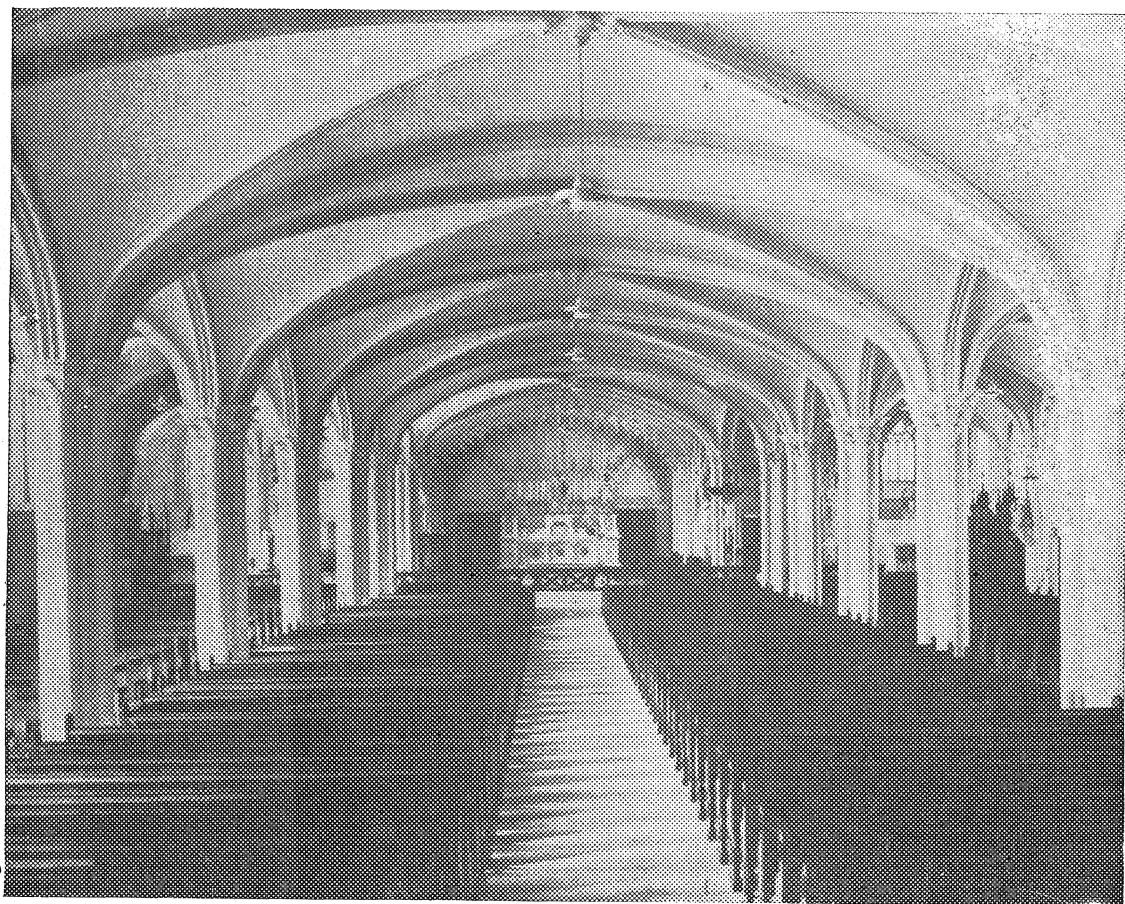
Chacune des pierres dans cette église représente les sacrifices, les espoirs, la foi vivante de ces milliers et milliers de paroissiens, morts et vivants, qui ont de leurs deniers contribué la matière à construction; mais c'est l'âme, le coeur, la vie quotidienne de dévouement religieux et apostolique des Curés de Saint-Pierre qui ont servi de ciment pour unir ces pierres.

Plusieurs parmi nous n'avons connu que quelques-uns de ces Curés. Le souvenir de leur personne s'est peut-être obscurci dans notre mémoire, avec les années. Mais nous savons dans nos coeurs qu'ils ont tous successivement suivi dans la tradition établie par leurs prédécesseurs. La Divine Providence nous a comblé de ses grâces, et encore aujourd'hui Elle nous donne un Curé qui possède toutes les vertus et les qualités de ses prédécesseurs: un coeur de prêtre débordant de bonté, une capacité pour le travail qui n'est jamais mesurée par ses forces physiques, un enthousiasme pour l'éducation de la jeunesse catholique des plus stimulants, et un dévouement qui ne connaît point de bornes.

Comme ces âmes d'élite ne comptent pas sur le calcul humain pour mesurer la valeur de leur dévouement, de leurs actions et du sacrifice de leurs vies, mais comptent plutôt sur le calcul infini de Dieu pour leur récompense, il nous est tout de même permis de témoigner notre reconnaissance et notre gratitude envers elles.

En élevant ce magnifique temple à la gloire de Dieu, Dieu nous a permis d'immortaliser le souvenir de ces dévoués et vaillants apôtres: Les Curés de Saint-Pierre et de Saint-Paul.

Puissent-ils vivre éternellement dans la paix et la gloire du Seigneur!



Les Vocations Sacerdotales et Religieuses

Personnes baptisées à Saint-Pierre ou ayant vécu ici durant leurs études ou avant leur entrée en religion.

Prêtres

Rouillard, Pierre Napoléon
Simard, J. Alfred
Pelletier, J. Alfred
Laverdière, J. T. Arthur
Martin, Denis J.
Bonneau, Albert
René, J. A.
Giguère, Aimé
Harel, Joseph
Frawley, John W.
Nadeau, Edouard
Ouellette, Wilfrid L.
Dauphin, William J.
Carpentier, Frédéric J.
Chabot, Armand J.
Marcoux, Edouard J.
Roussel, David
Dionne, Albert
Chabot, Lucien H.

Thibault, Antonin E.
Bouchard, Origène J.
Faucher, Emilien J.
Curran, John J.
Ouellette, Rosario E.
Poliquin, Rodolphe L.
Bégin, A.-M. Léo
LeClair, Lucien D.
Carrier, Joseph S.
Desrochers, Charles E.
Gendron, Antonio L.
Goulet, Louis B. Willie
Dumont, Antonin
Fortier, Antonin C.
Jalbert, Paul L.
LeClair, Léonard A.
Reny, Roland C.
Labbé, Ernest
Morin, Rosario J.
Allard, Joseph F.

Chartrand, Maurice
Cloutier, Arthur J.
Ouellette, Louis-M.
Lemelin, Aurèle E.
Croteau, Maurice G.
Gilbert, Alvarez L.
Lebel, Charles
Lavoie, Robert R.
Landry, Maurice
Ledoux, Lucien M.
Lombard, Ray A.
Parent, Michel J.
Harvey, John D.
Blais, Léo
Saucier, Raoul F.
Landry, Armand J.
Stébenne, George A.

Clercs:

Dionne, Martin
Pelletier, Rosaire

Frères

FRERES DOMINICAINS

Fr. Dominique Gilbert . Joseph Gilbert
Fr. Paul Fournier Damien Fournier
Fr. Pierre Marie Robert Beaulieu

FRERES DU SACRE-COEUR

Fr. Louis-Marcel Bertrand Dumais
Fr. Georges-Ernest Vincent Bernier
Fr. Longin Joseph Turcotte
Fr. Cécilius René Chenard
Fr. Augustin Auguste Mailhot

FRERES FRANCISCAINS

Fr. Sylvestre Aimé Gagnon

FRERES MARISTES

Fr. Jean-de-la-Croix ... Roland Simonneau
Fr. Charles-Raymond .. Wallace Hamel
Fr. Etienne-Emile Lauréat Forgues
Fr. Marie-Théophane .. Pierre Gagnon
Fr. Marie-Pétras Félix Dumont

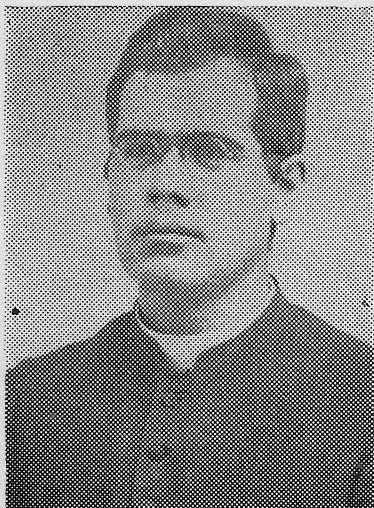
CLERCS DE SAINT-VIAEUR

Fr. Henri-Louis Bureau Fr. Gérard Fontaine
Fr. Raoul Therrien Fr. Frank Dumont

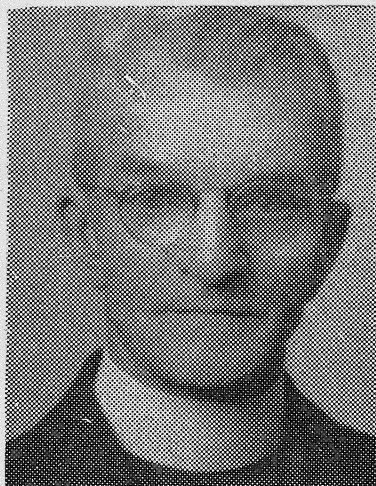
FRERES DES ECOLES CHRETIENES

Fr. Louis Napoléon Poulin
Fr. Victor Théodore Poulin

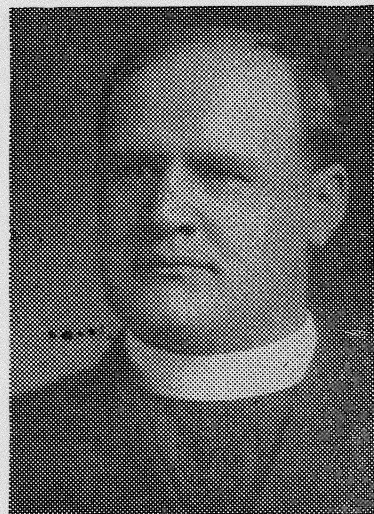
Prêtres baptisés ou éduqués à Saint-Pierre



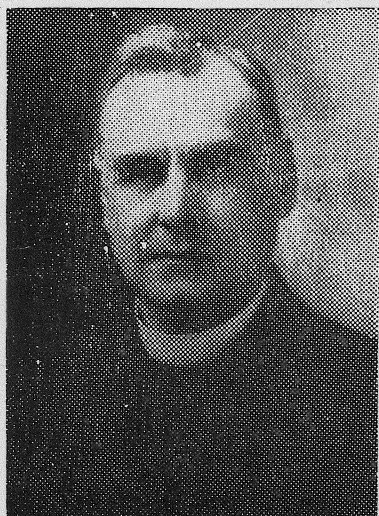
Rév. Pierre Napoléon Rouillard



Rév. J. Alfred Simard



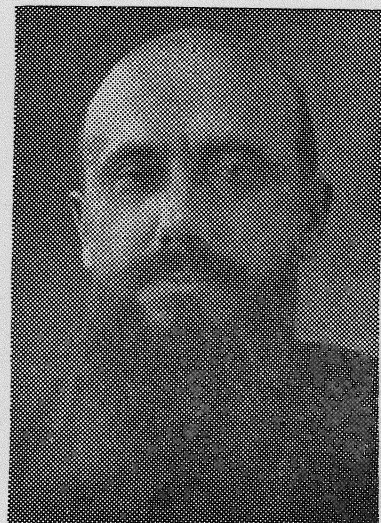
Rév. J. Alfred Pelletier



Rév. J. T. Arthur Laverdière



Rév. Dennis J. Martin



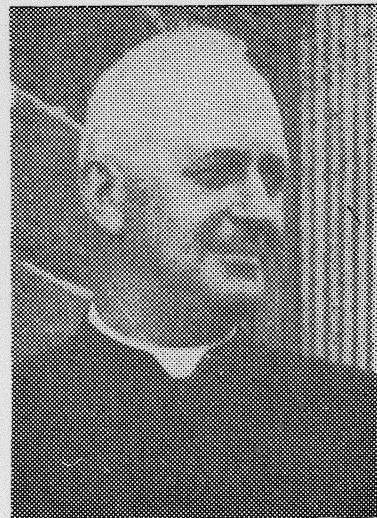
Rév. Albert Bonneau, N.D.S.



Rév. J. A. René



Rév. Aimé Giguère



Rév. Joseph Harel, C.S.C.



Rév. John W. Frawley



Rév. Edouard Nadeau



Rév. Wilfrid L. Ouellette



Rév. William J. Dauphin, S.M.



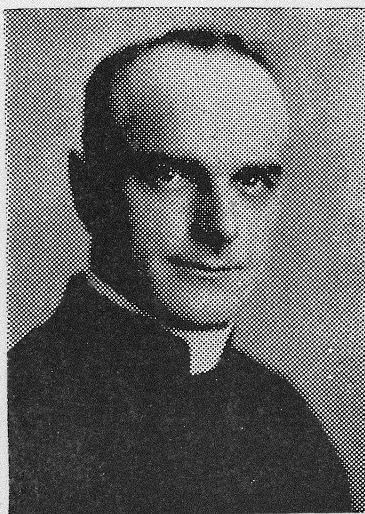
Rév. Frédéric J. Carpentier



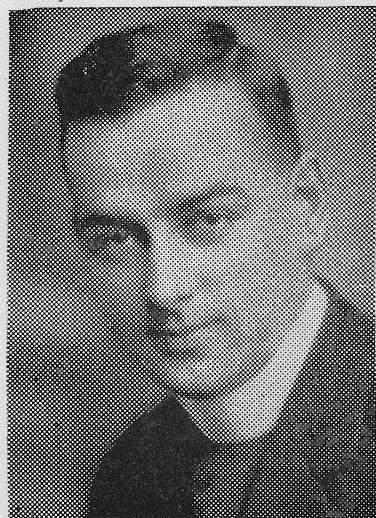
Rév. Armand J. Chabot



Rév. Edouard J. Marcoux, M.S.



Rév. David Roussel



Rév. Albert Dionne



Rév. Lucien H. Chabot



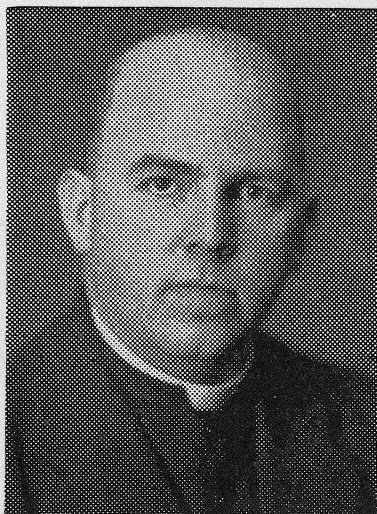
Rév. Antonin E. Thibault



Rév. Origène J. Bouchard



Rév. Emilien J. Faucher



Rév. John J. Curran



Rév. Rosario E. Ouellette



Rév. Lorenzo R. Poliquin



Rév. A.-M. Léo Bégin, O.P.



Rév. Lucien D. LeClair, S.M.M.



Rév. Joseph S. Carrier



Rév. Charles E. Desrochers



Rév. Antonio L. Gendron



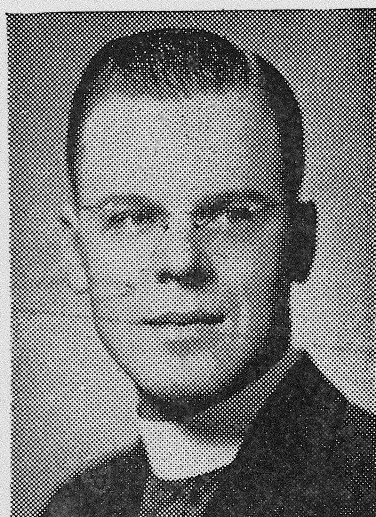
Rév. Louis-B. Willie Goulet, O.P.



Rév. Antonin Dumont, S.S.S.



Rév. Antonin C. Fortier



Rév. Paul L. Jalbert



Rév. Léonard A. LeClair



Rév. Roland C. Reny



Rév. Ernest Labbé



Rév. Rosario J. Morin, S.S.S.



Rév. Joseph F. Allard



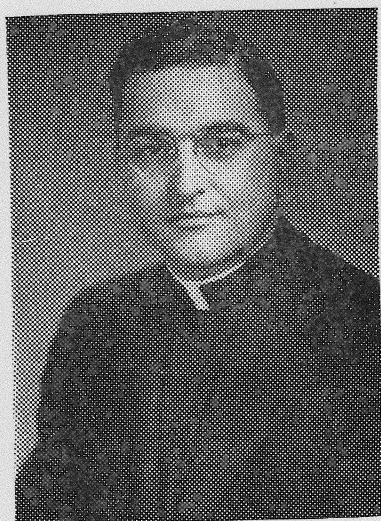
Rév. Maurice Chartrand, P.B.



Rév. Arthur J. Cloutier



Rév. Louis M. Ouellette, S.M.M.



Rév. Aurèle E. Lemelin



Rév. Maurice G. Croteau



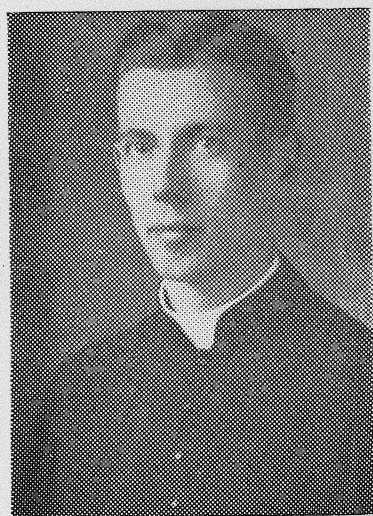
Rév. Alvarez L. Gilbert, M.S.



Rév. Charles Lebel, P.B.



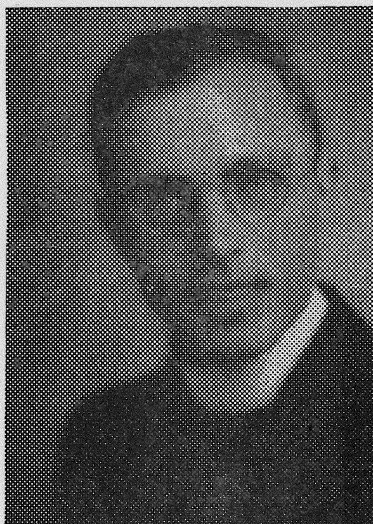
Rév. Robert R. Lavoie



Rév. Maurice Landry, S.M.M.



Rév. Lucien M. Ledoux, S.M.M.



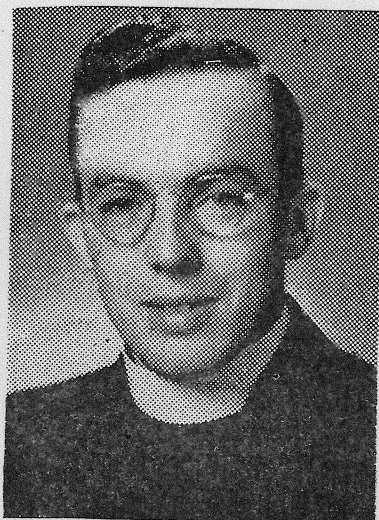
Rév. Ray A. Lombard, S.M.M.



Rév. Michel J. Parent, S.S.J.



Rév. John D. Harvey



Rév. Léo Blais, S.M.M.



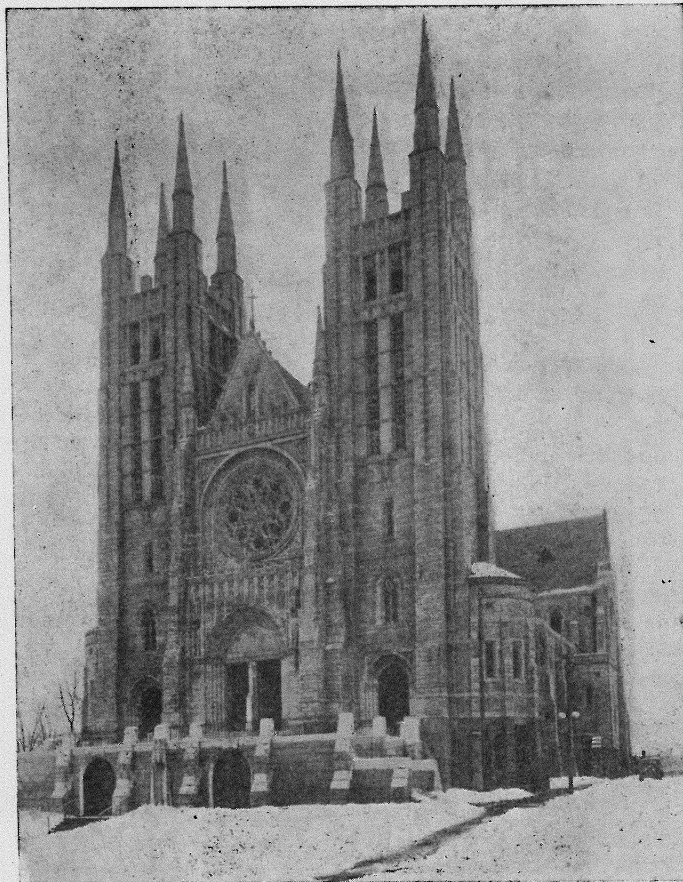
Rév. Raoul F. Saucier, C.S.V.



Rév. Armand J. Landry



Rév. Georges A. Stébenne



Eglise Supérieure Saint-Pierre et Saint-Paul

Religieuses des Différentes Communautés

Enfants de la Paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul

Les Soeurs Dominicaines

DOMINICAINES DE SAINT MAUR DES FOSSES

Sr Marie Albert Régina Giguère
Sr Marie Aloysia Marie Casavant
Sr Marie Edouard Alexina Montreuil
Sr Marie Anne Eva Laurendeau
Sr Marie Rose de Lima . Marie-Anna Fortier
Sr Marie Antonin Alice Caron
Sr M. St-Vincent de Paul Alice Bilodeau
Sr M. Madeleine de la C. Hedwige Boucher
Sr M. Hélène de la Croix Gratia Deslauriers
Sr Marie Imelda Imelda Dutil
Sr Marie Bernard Alexina Desjardins
Sr Marie Vincent Ferrier Eva Gaudette
Sr M. Agnès des Anges . Carméla Paradis
Sr Marie Adrien Humilianne Paradis
Sr M. Clément (soeurs) Florence Paradis
Sr Marie Isidore Emilie Albert
Sr Marie Léon Alice Fournier
Sr Marie Alexina Laurentia Laurendeau
Sr Abel-Marie Alma Cyr
Sr Marie Blanche Marie-Blanche Laflamme
Sr Cécile-Marie Blanche Lemaire
Sr M. Jeanne-Françoise . Cécile Jacques
Sr Marie Céline de Jésus Germaine Bonenfant
Sr M. Pauline (soeurs) Thérèse Bonenfant
Sr M. Emérentienne ... Cécile Richard
S. M. Claire d'Assise .. Angelina René
Sr M. St-Louis Bertrand Yvonne Comeau
Sr Marie de Lourdes ... Imelda Levesque

DOMINICAINES DE FALL RIVER

Sr Marie Gabrielle Rose-Alma Beaucage
Sr Marie Alvarez Alice Pelletier
Sr Marie Hyacinthe ... Marie-Louise Dionne
Sr Marie Osanna Elodie Champagne
Sr Marie Diane Rose-Anna Gagnon

DOMINICAINES DE QUEBEC

Sr François d'Assise ... Anésie Hardy
Sr St-Jean l'Evangéliste Emma Boutin
Sr Pierre de Vérone ... Sadie Simard
Sr Vincent Ferrier Délia Simard (soeurs)

DOMINICAINES DE BERTHIER, Qué.

Sr Marie Réginald Blandine Casavant
Sr Marie Jérôme Rose-Alma Lamy
Sr Marie Félicien Anita Gosselin
Sr Marie Eugène Gratienne Verville
Sr Marie Aline Aline Lambert
Sr Rita-Marie Hélène Goulet
Sr Marie Annette Imelda Côté
Sr Myriam Ida Lévesque
Sr M. de l'Annonciation Thérèse Marcotte
Sr Marie Grégoire Marguerite Grégoire
Sr Marie Victoria Eva Hardy
Sr Marie Constance Blanche Boisvert
Sr Marie Baptiste Anna Lemieux
Sr Marie Angélique ... Eugénie Dauphin
Sr Marie Générosa ... Blanche Gagné
Sr Marie Joséphine ... Marie-Anna Morrisette
Sr Marie Adèle Yvonne Carrier
Sr Marie Tarcicius ... Valéda Cloutier
Sr Marie Benoît Zélia Fontaine
Sr Marie Bienvenue ... Stéphanie Bolduc
Sr Marie Elise Liane Gagnon
Sr Marie Marthe Eva Bégin
Sr M. Générosa (soeurs) Exilia Bégin
Sr Marie (soeurs) Corinne Grondin
Sr Marie Reine Marie-Anna Grondin
Sr Maria Regina Laurina Casavant
Sr Marie Monique Laura Desrochers
Sr Marie Alphonsine ... Adrienne Desjardins
Sr Dorothee Alexina Blais
Sr Marie de Saint-Victor Marie Landry

DOMINICAINES DE SINSINAWA, Wisconsin

Sr Marie Angélique ... Délina Sabourin
Sr M. Blanche du Rosaire Blanche Mailhet

DOMINICAINES DES TROIS-RIVIERES

Sr Marie du Sacré-Coeur Emma Bolduc
Sr Jean de la Croix ... Laura Morency

Les Dames de Sion

Sr Marie Gratien Georgiana Couturier
 Sr Marie Pierre Fourier Alma Nadeau
 Sr Marie Arméline (srs) Georgiana Nadeau
 Sr Marie Raymonda ... Orpha Labrecque
 Sr Marie Eulalie (srs) . Clara Labrecque
 Sr Marie Paolina Eulalie Vallière
 Sr Marie Antonin (srs) Lauza Vallière
 Sr Marie Virginie Lydia Desjardins
 Sr Marie Delphina Alexina Langelier
 Sr Marie Ladoïska Joséphine Bélanger
 Sr Marie Gontran Céline Malenfant
 Sr Marie Anastase Clara Toulouse
 Sr Marie Dominici Eva Mailhet
 Sr Marie Amélie (soeurs) Sélima Mailhet

Sr Marie Adélaïda Albertine Laverdière
 Sr Marie Louis Bertrand Eléonora Lajeunesse
 Sr Marie Adriana Maria Laflamme
 Sr Marie Albéric Emilie Ducharme
 Sr Marie Candide Rose Croteau
 Sr Marie Albert Eva Bonneau
 Sr Marie Robertine Claudia Saucier
 Sr Marie Quiéta Marie Rancourt
 Sr Marie Maximin (srs) Alida Rancourt
 Sr Marie Géronce Louisa Trottier
 Sr Marie Anna Joseph .. Caroline Tardif
 Sr Marie Mathieu (srs) Agnès Tardif
 Sr Marie Léna M.-Philomène Lemieux
 Sr Athénodore Délima Martin

Les Soeurs Grises

SOEURS GRISES DE SAINT-HYACINTHE

Sr Malo Malvina Casavant
 Sr Jutras Eugénie Jutras
 Sr Voyer Zénaïde Voyer
 Sr Dutil Joséphine Dutil
 Sr Mailhot Alma Mailhot
 Sr Lamontagne Flore Lamontagne
 Sr Emma Rosanna Paradis
 Sr Hélène Hélène Lebel
 Sr St-Jean-Berchmans .. Bella Lamontagne
 Sr Lachance Julie Lachance
 Sr Drapeau Alphonsine Drapeau
 Sr Sirois Gracieuse Sirois
 Sr Sansoucy M.-Louise Sansoucy
 Sr Sainte-Gertrude (srs) Alphonsine Sansoucy
 Sr Eustelle Tourigny .. Eva Tourigny
 Sr Bérubé Alice Paquette
 Sr St-Jean d'Avila (srs) Médora Paquette
 Sr Lebrun Eva Lebrun

Sr Thibodeau Christine Fournier
 Sr Bois Véronique Bois
 Sr Sainte-Imelda Alice Pelletier
 Sr Saint-Mathias Jeannette Boucher
 Sr Sainte-Germaine ... Germaine Bédard
 Sr Saint-Mathieu Adrienne Perron
 Sr Sainte-Sophie Jeanne Gilbert
 Sr Boulay Yvonne Gilbert
 Sr Gilbert (soeurs) Lauretta Gilbert
 Sr Roux Aurore Roux
 Sr Dumais Laurette Dumais
 Sr Jalbert Blanche Gélinas
 Sr Bouvier Isola Hébert
 Sr Marie Christine Evéline Pratt
 Sr Côté Lydia Côté
 Sr Lavoie Claudia Lavoie
 Sr Emma Rosalie Pelletier
 Sr Thérèse Palardy Thérèse Palardy

SOEURS GRISES DE QUEBEC

Sr Marie-de-Liesse Marie Roberge

SOEURS GRISES DE FALL RIVER

Sr Jean Léonard Jeanne Michaud
 Sr Sainte-Hortense Alice Gravel
 Sr Saint-Michel Marie-Ange Fortier

SOEURS DE N.-D. DE PERPETUEL-SECOURS

Sr Saint-Jean-Baptiste . Azilda Beaupré

SOEURS GRISES DE MONTREAL

Sr Eugénie Mailhot Béatrice Mailhot

PRECIEUX SANG

Sr Marie de Gethsémani Bernadette Gosselin
 Sr Marie Sainte-Anne Rosilda LeBourdais
 Sr Marie de l'Assomption Bertha Millot

SOEURS DE LA MERCI

Sr Mary Pierre Floriane Lavallière

CARMELITES

Sr. Augustine du S. C. de M. Augustine Normandin

URSULINES DE WATERVILLE

Sr Marie de Jésus Ida Bouchard
Sr Marie du Rosaire ... Alice Bouchard (soeurs)
Sr Thérèse de l'Enf.-J. . Irma Lapointe dit Dionne
Sr Marie Imelda Adèle Dumont
Sr Marie Gabrielle B. Dorval dit Bernard
Sr Emilie du S.-C. Alvénoise Cailler
Sr Saint-Arsène (soeurs) Gratienne Cailler
Sr Marie Dolorès Fleurange Ouellette
Sr Marie-Céline Norma Pratt
Sr Sainte-Mechtilde Blanche Janelle
Sr Marie-Angèle Marie Ida Talbot
Sr Sainte-Christine Madeleine Labrie

URSULINES D'EDMONTON

Sr Louis-Marie du S.-C. Blanche Fournier

SOEURS DE MISERICORDE

Sr Sainte-Christine Victoria Pépin

SOEURS DE LA PROVIDENCE

Sr Siméon O. Gagné dit Bellavance
Sr L'Ange-Gardien Alphonsine Gosselin
Sr Lucas Arthémise Pellerin
Sr Clara Lajoie Clara Lajoie

SOEURS DU ROSAIRE

Sr Marie de Ste-Eugénie Marie-Anaïs Paradis
Sr Marie de St-Godefroi Marie Paradis

PETITES FRANCISCAINES DE MARIE

Sr Marie de la Paix ... Alice Martin
Sr M. Louis de Gongague Délia Simard
Sr M. Véronique (soeurs) Emma Simard
Sr M. Thérèse de l'E.-J. Gratia Pomerleau
Sr Marie des Neiges ... Elise Deschênes
Sr Marie Amanda Rosanna Pelletier
Sr M. Gertrude du S.-C.B. Germaine Bergeron
Sr Marie Louis-Bertrand Diana Thibault
Sr Marie de l'Espérance Béatrice Hébert

PETITES SOEURS DES PAUVRES

Sr M. Aline de la Prov. Wilhelmine Pelletier

SOEURS DE LA CONGREGATION

Sr Sainte-Emilienne ... Emilienne Chabot
Sr Cayer Angéline Cayer
Sr Saint-Jean-Robert ... Monique Brodeur

SOEURS DE SAINT-LOUIS DE FRANCE

Sr Joseph de Jésus M.-Laure Lamontagne
Sr Marie Archangèle ... Alma Jolicoeur

BON PASTEUR (Québec)

Sr Marie de St-Arcade .. Flore Duval
Sr M. de Ste-Lucie des A. Lucie Dargis

SOEURS DE L'ESPERANCE

Sr Marie d'Aquin Emma Fournier

PRESENTATION DE MARIE

Sr Marie Présentine ... Hermine Jacques
Sr Imelda de Marie M.-Anne Lessard
Sr M. Georges-Edouard . Marguerite Baribault
Sr M. Henriette de Jésus Lina Carpentier
Sr M. Jeanne-Pauline .. Alberta Lagacé
Sr M. Gertrude-Irène .. Rita Dionne
Sr Ste-M. de l'Emmanuel M.-Marthe Couture
Sr St-Geo. d'Angleterre . Hermance Mathieu

SOEURS DE SAINT-JOSEPH (Lyon)

Sr Marie du Carmel ... Anna Béland
Sr Rose Marguerite Gaétane Bilodeau
Sr Sainte-Philomène ... Cécile Després
Sr Marie de l'Espérance Germaine Bernier
Sr Marie Roberta Rolande Fortin
Sr Yvonne Marie Cécile Roux
Sr Sainte-Hélène Lucille Ouellette

SOEURS DE SAINTE-JEANNE D'ARC

Sr Marie Berthe du S.-C. Juliette Beaulieu
Sr Gérard Majella Dorothée Beaulieu
Sr Jean-Marie du S.-C. . Jeannette Bisson

INSTITUT JEANNE D'ARC

Sr Imelda Eva Houle
Sr Alice-Marie Jeannette Fontaine

SOEURS DE L'ASSOMPTION

Sr Saint-Elphège Améline Dion
Sr Saint-Elzéar Rosanna René
Sr Marie-de-Lorette Alicia Janelle
Sr Marie-Félix Marie Poulin

SOEURS DES SACRES-COEURS

Sr Colombe de Jésus ... Florida Lespérance

SOEURS DE SAINTE-CROIX

Sr M. de St-Geo. Albert . Simonne Pratte
Sr M. de Ste-Colombe-J. Jeannette Pratte
Sr M. St-Jean de la C. . Colombe Pratte (soeurs)
Sr Marie de St-Roméo .. Alice Turcotte
Sr M. de St-Paul de Rome Eva Turcotte

SOEURS DE LA SAINTE-FAMILLE

Sr Saint-Irénée Rose-Anna Dubé
Sr Marie-Yvonne Lorraine Godbout
Sr Marie-Laure Eva Dubé
Sr Ste-Mad. de Galilée . Alphonsine Grenier
Sr Sainte-Crescence ... Méthaïde Moreau

SOEURS SAINTS-NOMS DE JESUS et de MARIE

Sr Marie-Romaine Alice Lambert
Sr M.-Jeanne-Marcelle ... Jeannette Roy
Sr Marie-Hilda-Rose ... Rita Rousseau

SOEURS MISSIONNAIRES DE N.-D. DES ANGES

Sr Bernardin de Sienne . Lorraine Turcotte

SOEURS BLANCHES D'AFRIQUE

Sr Flavie Jeanne Lévesque
Sr Emma-Marie Anastasie Grenier
Sr Marie Exilda M. France Mathieu

SERVANTES DU T. S. SACREMENT

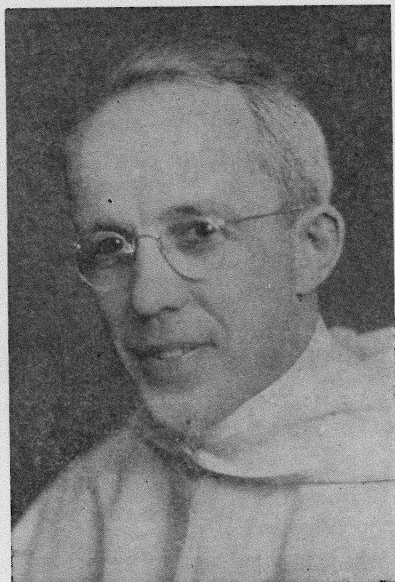
Sr Marie-Albert Alice Forgues

FILLES DE LA CHARITE DU S.-C. de JESUS

Sr Marguerite-M. du S.-C. Antoinette Sasseville

Le Camp Paroissial

TEKAKWITHA



R. P. DOM. CLARK, o.p.
Directeur

retint jusqu'à sa mort en 1942, et qu'il remplit avec un zèle et un dévouement sans compter.

Ce camp est la propriété de la paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul. Le Révérend Père Mannès Marchand en faisait l'acquisition en 1939 et le Révérend Père François Lebel en était nommé premier directeur, poste qu'il

Le Révérend Père J.-P. Cossette succéda au Révérend Père Lebel en 1942 et dirigea le camp jusqu'à son départ pour l'Europe, étant assigné comme aumônier militaire dans notre armée américaine.

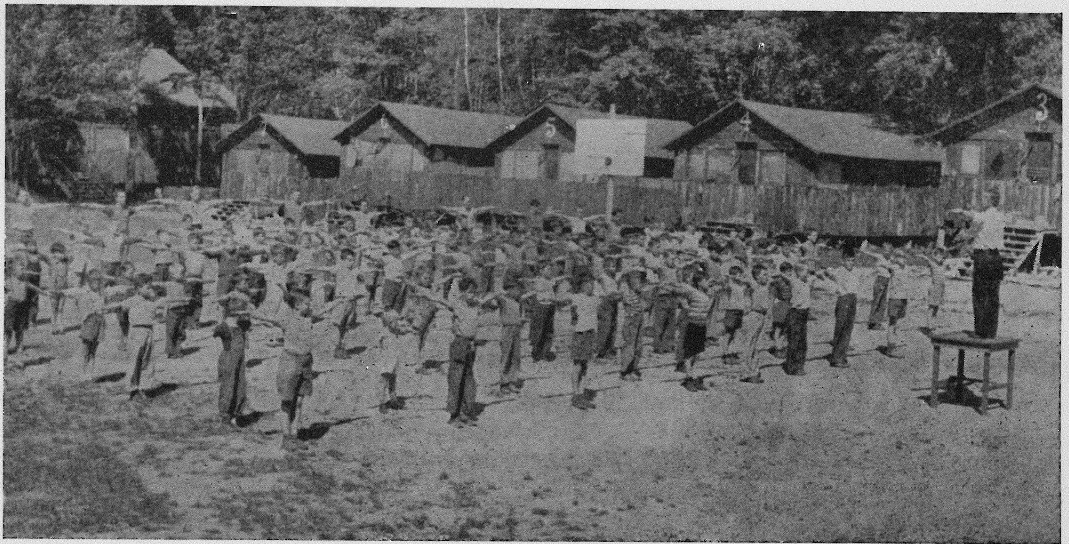
Mais c'est au Révérend Père Dominique Clark, le directeur actuel, que nous devons le développement et la modernisation de notre camp paroissial.

Le camp a été fondé pour donner aux jeunes tous les avantages d'une vie au grand air, avec toutes les activités extérieures, en compagnie de campeurs sympathiques, sous la surveillance de conseillers responsables et expérimentés.

Dans le maintien de ce camp, le profit financier n'est pas recherché, et il n'est pas obtenu. Au contraire, le but de cette oeuvre est de donner aux enfants tous les avantages de la vie de camp au plus bas prix possible.



Nos Fillettes



Nos Garçons

Site et Organisation

Le Camp Tekakwitha est situé sur les bords du Lac Androscoggin, à Leeds Center, Maine, à 20 milles de Lewiston. La propriété du Camp comprend 140 acres. Une magnifique grève de sable, à pente douce, fait le bonheur des enfants. Une glissade, deux radeaux avec tremplins, des chaloupes sont à la disposition des enfants. Des instructeurs enseignent la nage et la culture physique.

Les bâtisses sont disposées autour d'un magnifique terrain, et se composent d'un grand camp central, avec double foyer, salle à dîner, cuisine des plus modernes avec poêles à gaz, infirmerie, une chapelle, une salle de récréation et quatorze camps-dortoirs avec moustiquaires, électricité et toilette dans chaque camp.

La **santé physique** de vos enfants est assurée par une nourriture excellente préparée par un chef cuisinier de profession, par un sommeil reposant sur des lits confortables avec matelas et ressorts, par les sports les plus divers: Volley Ball, Basketball, Soft Ball, Baseball, Ping Pong, Fer à Cheval, Chaloupes, Pêches, Nage, Excursions, Culture Physique, etc.

La **santé morale** de vos enfants est entretenue et développée par l'assistance quotidienne à la messe, par la communion, par la confession hebdomadaire, par des prières et des instructions religieuses, etc.

Toutes les précautions sont prises pour assurer aux enfants des vacances des plus bienfaisantes.

Durée du Camp

Le Camp Tekakwitha sert successivement pour les garçons et pour les filles. Le campement dure neuf semaines, soit six semaines pour les garçons et trois semaines pour les filles. Pour les dates, voir la formule d'inscription.

L'âge d'admission pour les enfants va de sept à quinze ans.

Personnel

Le R. P. Dominique M. Clark, o.p. est le directeur et l'Administrateur du Camp. M. l'abbé James Cantin est assistant-directeur et chapelain résidant.

Pour les garçons, les conseillers sont recrutés, pour la plupart, au Grand Séminaire de Montréal, Québec et Ottawa. Ces étudiants, futurs prêtres, accompagnent les enfants partout, les entraînent aux jeux, les suivent en excursions, les surveillent au bain, ont la charge de neuf enfants à table et dans les camps-dortoirs.

Pour les filles, des conseillères expérimentées et sérieuses s'occupent des enfants aux jeux, au bain, au réfectoire et dans les camps-dortoirs.

Deux institutrices de nage de la Palestre Nationale de Montréal sont au Camp pour enseigner la nage et la culture physique.

Horaire du Camp

AVANT-MIDI

- 7:15—Lever, Prière, Toilette.
- 7:40—Drapeau.
- 7:45—Messe, Communion, Instruction.
- 8:15—Culture Physique.
- 8:45—Déjeuner.
- 9:15—Inspection.
- 9:30—Jeux, Pêche, Excursions.
- 11:00—Bain.
- 12:30—Dîner.

APRES-MIDI

- 1:15—Correspondance, Repos.
- 2:00—Cantine, etc.
- 2:15—Jeux, Excursions, Chaloupe.
- 4:00—Bain.
- 6:00—Souper.
- 6:30—Couleurs.
- 7:00—Jeux.
- 8:00—Contes, Vues Animées, Feux de Camp, Chants, Causeries.
- 8:45—Prière.

Règlement du Camp

- 1.—L'ordre et la discipline partout, pour tous et chacun.
- 2.—L'obéissance aux supérieurs.
- 3.—Il est strictement défendu de fumer.
- 3.—Il est interdit de sortir des limites du camp, à moins d'avoir obtenu une permission spéciale du Directeur du camp. Qui-conque manquera à ces points du règlement

sera renvoyé du camp. Aucune remise d'argent ne sera accordée à celui qui aura été renvoyé du camp.

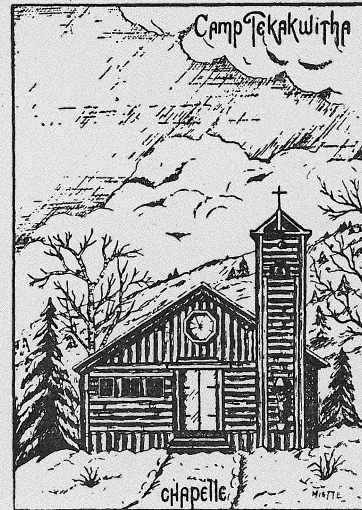
5.—Tout dommage causé à la propriété sera à la charge de celui qui en sera coupable.

6.—Tous les objets, articles de toilette, morceaux de linge, porteront le nom de leur propriétaire.

7.—La Direction du Camp ne se tient pas responsable des objets perdus ou échangés, des accidents ou des maladies qui peuvent survenir durant un séjour au Camp.

8.—Chaque enfant, devra subir un examen médical, dans la semaine qui précède son séjour au Camp. Il devra remettre ce certificat du médecin au Directeur du Camp. Cet examen est exigé par une loi du Bureau de Santé et protège chaque en-

fant contre les dangers de voisins contaminés. Sans ce certificat, l'enfant sera renvoyé.



La Chapelle du Camp

La publication de cet album-souvenir a été rendue possible grâce au comité d'annonces, composé de Messieurs Clovis K. Laflamme, Marcel Bonenfant et Raoul Toussaint. Nos sincères remerciements au comité ainsi qu'aux généreux annonceurs.

Le R. P. Ange Bégin, o.p., mérite l'hommage de notre reconnaissance pour le travail de recherche et la composition du chapitre des vocations.

Table des Matières

| | |
|---|----|
| Prologue | 7 |
| Les Débuts de la Paroisse | 8 |
| Les Dominicains | 10 |
| La Nouvelle Eglise | 16 |
| Les Dames de Sion à Lewiston | 20 |
| Les Religieuses Dominicaines | 22 |
| Le Cimetière Saint-Pierre | 30 |
| Les Frères du Sacré-Coeur | 31 |
| Ecole Supérieure Saint-Dominique | 33 |
| Au Service de la Patrie | 46 |
| Les Soeurs Grises à Lewiston | 47 |
| Les Orgues de Saint-Pierre et Organistes | 52 |
| Sociétés Paroissiales et Mouvements Paroissiaux | 59 |
| Les Fêtes du Jubilé de Diamant | 63 |
| Discours de M. Joseph Poliquin | 65 |
| Discours de Me Fernand Despins, Avocat | 67 |
| Vocations Religieuses et Sacerdotales | 69 |
| Le Camp Paroissial Tekakwitha | 83 |

ADVERTISING SECTION

Compliments à la

Paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul

à l'occasion de

son 75ème Anniversaire



79 Lisbon Street

Lewiston

Maine

Tel. 370

Lewiston-Auburn United Grocers, Inc.

Lewiston, Maine

WILFRID J. GERVAIS

415 LISBON STREET

Treasurer-Manager

Phone 1784-1785

“Better Plumbing for Better Homes”

Joseph Dulac & Sons

Heating — Hardware — Paints and Oils

TELEPHONE 1703

351 LISBON STREET

Lewiston, Maine

Carman-Thompson Co.

WHOLESALEERS OF

Plumbing, Heating and Mill Supplies

12-14 LINCOLN STREET,

LEWISTON, MAINE

Compliments de —

**La Ligue des Sociétés
Franco-américaines**

Compliments de —

Lachance Plumbing Co.

13, Rue South Main

Auburn, Maine

Tel. 3450—3451

Ledoux Construction Co.

135 Summer Street

Tel. 3867-W

Ernest Saunders

Fleuriste

Chabot & Hachey

Nettoyeurs

F. R. Nadeau

Bijoutier

243, Rue Lisbon

Lewiston



Marcotte Music & Furniture Co.

M. J. MARCOTTE, Prop.

Radios — Refrigerators — Ranges

Pianos — Floor Covering

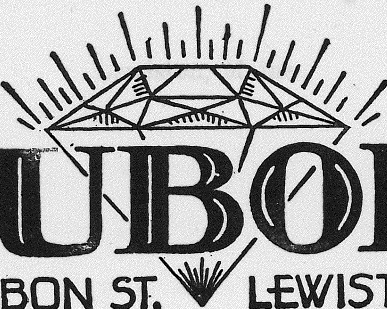
Washers

242-252 LISBON STREET

LEWISTON, MAINE

Tel. 1295

Lewiston-Auburn United Grocers, Inc.



DUBOIS

182 LISBON ST. LEWISTON, ME

Lawrence Music Company

GERALD GAUTIER, Manager

Hotpoint Refrigerators and Ranges

Pianos and Radios

319 LISBON STREET

LEWISTON, MAINE

Telephone 1206

Champagne, Fortin & Co.

BOIS et CHARBON

Office

114, RUE SHAWMUT
Tél. 2826

Résidence

35, RUE SPRUCE
Tél. 1065

Tony's

TONY BLANCHARD, prop.

Auburn,

Maine

Mme Lucia D. Bouchard

Autrefois Mlle A. Janelle & Cie

200, Rue Lisbon

Lewiston

Haut en Qualité

Bas en Prix

Laverdière's Cut Rate

173, rue Main

Lewiston

Saindon Furniture Store

359 Lisbon Street

Lewiston

Star Shoes, Inc.

RAYMOND LAURENDEAU, Gérant

Compliments

d'Un Ami

Gastonguay's Insurance

SINCÈRES FÉLICITATIONS

à la Paroisse St-Pierre et St-Paul

LA BOULANGERIE

Lepage

Compliments de —

ROSARIO J. DIONNE — JOSEPH A. POLIQUIN

Membres de la Ligue du Saint-Nom

“Le magasin de qualité depuis 1889”

Fogg's Leather Store

123, rue Main, Lewiston

La marque “Fogg” sur votre malle est une garantie de qualité
dans le style le plus moderne.

Meilleurs Voeux de —

Callahan's

Huile et Charbon

Tél. 822-W

Compliments de —

Pepsi-Cola

Pepsi-Cola Bottling Co.

Auburn

Compliments de —

Pontiac Sales and Service

“Pontiac Center”

Roger N. Williams, Treas.

419-433 Lisbon St.

Lewiston

L. O. Beauparlant

339, Rue Lisbon

Lewiston

Stanley's Confectionery Co.

Lincoln Street

Lewiston

A. P. Fournier

Vêtements pour Hommes

Arthur P. Fournier et Antonio R. Fournier

A. Poliquin

Bijoutier et Opticien

Lewiston

Maine

Compliments de —

Gastonguay's Insurance

AGENCY

129, Rue Lisbon,

Lewiston, Maine

Tél. 583 et 87

Félicitations à la Paroisse

Saint-Pierre et Saint-Paul

J. L. Sasseville & Fils Ltd.

Plombage — Chauffage — Quincaillerie

290, RUE LISBON

LEWISTON, MAINE

Compliments

du Grand Magasin

Reid & Hughes

Phillippe Dupont's Bakery, Inc.

Bakers of SONNY BOY BREAD

SECOND and COOK STREETS

AUBURN, MAINE

Compliments de la —

Pharmacie Bédard

PRESCRIPTIONS

61, RUE COLLEGE

LEWISTON, MAINE

Téléphone 4220

Nap. Ouellette & Fils

Plombage et Chauffage

34, rue Main

Lewiston

PORTTRAITS PRIS DANS VOTRE FOYER

Rod Blondin's Studio

Appelez 2340 pour rendez-vous

124, Rue Lisbon

Lewiston

Mary's Candy Shop

Main Street

Lewiston

Twin Cities Motor Co.

26 Park Street

Lewiston

Samson Furniture

209 Main Street

Lewiston

DeWitt Hotel

Pine Street

Lewiston

Sincères Félicitations et Meilleurs Voeux aux Révérends
Pères Dominicains et aux Paroissiens de Saint-Pierre
et Saint-Paul à l'occasion du 75^e Anniversaire
de la fondation de leur paroisse.

Paradis & Leblanc

Autrefois J. B. St. Pierre Co.

Spécialistes en vêtements pour hommes,
jeunes gens et garçons.

184-188, RUE LISBON

LEWISTON, MAINE

GERALD R. LEBLANC, Président

HENRY N. PARADIS, Trésorier

Meilleurs voeux et sincères félicitations à la paroisse

Saint-Pierre et Saint-Paul à l'occasion de son

75^e Anniversaire.

General Beverages

29, RUE HAMPSHIRE

AUBURN, MAINE

HENRY N. PARADIS, président-trésorier

Lamey — Wellehan

Pour Souliers de Qualité

POUR FEMMES

ARCH PRESERVER

WALK OVER

GOLD CROSS

AIR TRED

POUR HOMMES

ARCH PRESERVERS

FLORSHEIM

TREEMAN

FOOT PAL

QUATRE GRANDS MAGASINS — Lewiston, Portland, Augusta, Rumford

Pour un service courtois et empressé
adressez-vous à la

Pharmacie Nationale

LIONEL PELLERIN, B.S. Pharmaceutical Chemist

365, RUE LISBON

Tél. 1274

LEWISTON, MAINE

Compliments —

Hahnel Bros. Co.

Roofing and Sheet Metal — Contractors and Dealers

42 MAIN STREET, LEWISTON—Tel. 1144

OSCAR R. HAHNEL, President

Branch: Bangor Roofing & Sheet Metal Co.

Compliments of —

The Triangle Filling Station

H. D. DUMONT, Prop.

Lewiston,

Maine

Compliments du —

Nouveau et plus grand magasin

Bonneau Bros.

248, rue Blake

Lewiston

Purity Restaurant

197 Main Street

Lewiston

Diane's Beauty Salon

108 Chestnut Street

Lewiston

Rivard Bros.

Lisbon Street

Lewiston

Frangedakis

165 Main Street

Lewiston



FÉLICITATIONS
à la paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul
à l'occasion de son
75ème Anniversaire

PECK, une institution, desservant le public depuis plus de
66 ans, salue cette vénérable institution religieuse—
l'orgueil de notre cité.

Plus de 70 parmi le personnel des vendeurs
sont de langue française.

PECK'S

Meilleurs Voeux et Prospérité —

Senter's

“Le magasin pour tout le monde”

SENDER-GIROUX & CANNIFF COMPANY

168-174, RUE LISBON

LEWISTON, MAINE

Compliments —

P. & P. Fuel Co.

Tel. 2550

Nos Félicitations —

Milliken — Tomlinson Co.

Lewiston

Compliments de la

Boulangerie Fortier

308 Rue Lisbon

Tél. 150-W

Compliments

Joseph Pelletier

Contracteur



Telephone 486

Compliments et Félicitations
à notre belle Personne

Gagnon's Market
D'm Ami
Quality and Value

Telephone 234

18 NOBELL ST.

Compliments
Seers, Roberts & Co.

LEWISTON

THE
VINCENT
CO. INC.

Nos Félicitations à nos Directeurs Spéciaux

Nos vœux les plus sincères pour le 75^e anniversaire

Nap. Pinette

and NEW YORK (NY)

Royce Pinette

and NEW YORK

Raymond Després

and NEW YORK

Hotel Paramount

NOTIONNOS ECONOMIST

Francis Conley

18 NOBELL ST., LEWISTON, ME.

Tom Tabey

Andover, Maine

at the Hotel

EDWARD N. BROWN

Compliments —

d'Un Ami

Lambert's Grocery Store

Lewiston

50 Walnut Street

Compliments —

D'un Ami

Meilleurs Voeux —

Sears, Roebuck & Co.

212, RUE MAIN

LEWISTON

Téléphone 5100

Nos Félicitations à nos Directeurs Spirituels

Nos voeux les plus sincères pour le 75^e anniversaire

Nap. Pinette

Raoul Pinette

Raymond Després

Compliments —

Francis Conley

Tom Fahey

Compliments —

St. Hilaire

Tôlier

34, rue Roak

Auburn, Maine

Lambert's Grocery Store

80 Walnut Street

Lewiston

Compliments —

d'Un Ami

*Compliments et Félicitations
à notre belle Paroisse*

Gagnon's Market

Quality and Service

Telephone 224

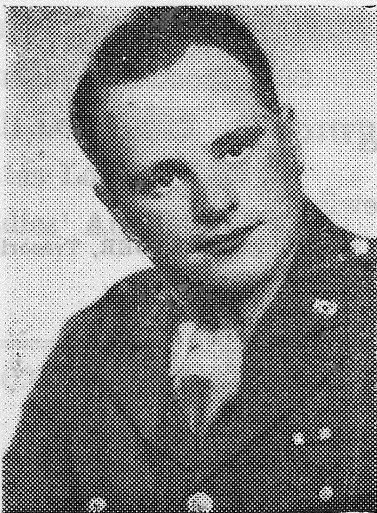
412 LISBON ST.

Lewiston

Maine



MATHIAS GAGNON



FLORIAN GAGNON

200 Rooms Mostly With Bath

Cocktail Lounge

Banquet Room

Grill

Hotel Paramount

TELEPHONE CONNECTION

515-529 LISBON STREET, LEWISTON

Compliments —



JEANNETTE MARCOTTE

Laflamme Studio

135, RUE MAIN

Tél. 2134-W

Lewiston

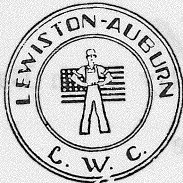


MAURICE ROY

Meilleurs Souhaits —

Pepperell

Division de Lewiston



Lewiston & Auburn

Workingman's Club

198 Rue Lisbon, Lewiston

ALBERT MAHEUX, président

GAUDIAS BELANGER, Trésorier

HENRI ROBERGE, Secrétaire

 **New England**
FURNITURE COMPANY

- We humbly extend our greetings and felicitations to the SS. Peter and Paul's Church, Lewiston, Maine on its 75th Anniversary.
- We are most grateful of your discern and support of those who deal more justly in our economic order.
- You have stood with the humble and with those who lift up the humble.
- You have inspired those who hunger, work, and sacrifice for the advancement of the Kingdom of God when management and labor confront each other.

LEWISTON JOINT BOARD

Androscoggin Local #280

Continental Local #399

Hill Local #417

Bates Local #462

Ladies' Auxiliary

Edwards Local #494 (Augusta)

Lewiston Bleachery Local #518

Libbey Local #665

Bower Local #666

And. Foundry Local #752

Textile Workers Union of America, C. I. O.

Avec les hommages

et les compliments chaleureux du

CONSEIL GABRIEL No. 158 et du
CONSEIL UNION SAINT-JOSEPH No. 154 de
L'UNION SAINT-JEAN BAPTISTE D'AMERIQUE

Félicitations à la Paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul
à l'occasion de son 75e Anniversaire

DONAT J. FORTIN
ROLAND G. FORTIN
EDWARD OUELLETTE

Compliments —

Bates Street Cigar & Confectionery Co.

WHOLESALEERS OF

Cigars, Tobacco, Cigarettes and Confectionery
Schrafft's Chocolates, Murrays Syrups and Fruits, Coca-Cola
12-14 BATES STREET Telephone 3120 LEWISTON, MAINE

Compliments de —

Vincent Fruit Co.

Tomatoes "Crusader Brand"

5170

Téléphones

5412

Meilleurs Souhaits —

Pharmacie Turgeon

366, Rue Lisbon

Tél. 5230

Hotel Steckino

104 Middle Street

Lewiston

Littleton Grill

89 Main Street

Lewiston

Bilodeau & Couture

90, Rue Birch

Lewiston

Woodworth's

26 Main Street

Lewiston



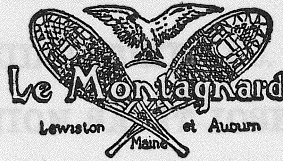
*A l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de la fondation
de la paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul, la ville de Lewiston,
par l'intermédiaire de son gouvernement, offre ses
plus chaleureuses félicitations aux Révérends Pères
Dominicains ainsi qu'à tous les paroissiens.*

ALTON A. LESSARD, Maire

L. & A. Montagnard Social Club Inc.

George Côté, Président

G. Cassista, Vice-Président



Charles Legaré, Sec. Arch.

L. Gilbert, Sec. Fin.

LEWISTON

— 1100 Membres —

MAINE

Compliments —

FRANK'S

S T O R E F O R M E N

Sportswear — Clothing — Furnishing

205 MAIN STREET

Telephone 750

Meilleurs Voeux —

Star Millinery & Cloak Co.

234, RUE LISBON

LEWISTON, MAINE

Compliments de —

Caron's

Epiceries et Viandes

97, RUE ASH

Tél. 4632—4631—4630

Fraternal Order of Eagles

Dirigo Aerie, No. 618

169 Lisbon Street

Lewiston, Maine

Marquis Sign Co.

Outdoor Advertisements

Nolin Studio

Crawford's Furriers

40 Lisbon Street

Lewiston

Our most sincere congratulations to the Parish of SS. Peter and Paul upon the completion of seventy-five years of inspirational service to the community.

●
BATES

Manufacturing Company

BATES

ANDROSCOGGIN

HILL

Maine Baking Co.

AUBURN, MAINE

Compliments —

Arthur E. Gilmour

Félicitations —

Maple Inn

J. F. BISSON, Prop.

603, RUE MAIN

Téléphone 1508-M

Compliments —

E. W. Mailhot

Manufacturiers de Saucisses

Lewiston, Maine

Compliments —

Benner's

164-166 Lisbon Street

Lewiston

Meilleurs Souhais —

Jean & Son

Peintres

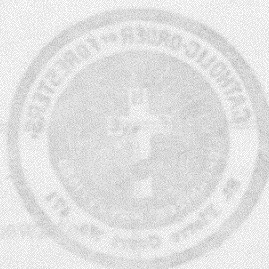
81, RUE HOWARD

Téléphone 2634-W

***Hommage d'admiration et de reconnaissance
à la paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul pour
la direction spirituelle donnée à la population
de notre ville jusqu'en 1902.***

***Le Maire JOHN MARSHALL
et son Conseil Municipal.***

LA VILLE D'AUBURN.



Compliments —



TELEPHONE 2869

25 TAMPA STREET

Compliments —

Clark Shoe Co.

MINOT STREET

AUBURN, MAINE

Félicitations à la paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul
à l'occasion de son 75e Anniversaire

Artistic Memorial Studio

780, RUE MAIN, LEWISTON

DONAT J. FORTIN et ERNEST BELISLE, Propriétaires

Louis-P. Gagné

Représentants

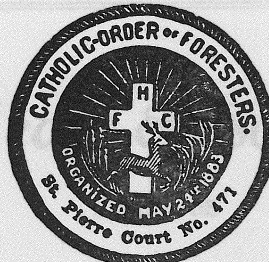
Rodolphe Hamann

Forestiers Catholiques Cours St. Pierre

A. Métayer, chef ranger

Alfred Dutil, Secrétaire

Fondé à Lewiston
en 1894



Alphée Landry, Sec. Fin.

L. Gastonguay, trésorier

Salles Situées au
No 198, RUE LISBON

Trois Magasins sous un seul Toit

199 RUE LISBON

(Edifice Bradford Conant)

LEWISTON

ROLAND O. ROUX

Luggage and Personal

Leather Goods

- Produits de Marques Nationales
- Lignes Exclusives
- Sacoques de tous genres
- Malles

A. & R. SIMPSON CO.

- Quincaillerie
- Peintures
- Articles de Sport
- Articles de Cuisine
- Articles Electriques
- Vêtements de Travail

THE RECORD SHOP

Clarence DeOrsay, prop.

DISQUES

Populaires et Classiques

- Victor
- Columbia
- Decca
- Capitol

Magasinez au plus complet magasin de disques en ville.

A & R SIMPSON CO.
Simpson's
LISBON & PINE STS. LEWISTON

Compliments —

Reginald Cloutier

"Reggie Rides Again"

WCOU 6:45 P.M.

Compliments —

Boston Shoe Store

90 LISBON STREET

LEWISTON

Dostie's Market

126 Bartlett Street

Lewiston

Librairie Française

Emile Sacré

Compliments —

Adelard Landry et Fils

Peintres et Décorateurs

93, RUE SHAWMUT

Tél. 2737

Compliments —

Lown Shoe Inc.

MINOT STREET

AUBURN, MAINE

Compliments —

The Woman's Shop

Dresses — Coats — Sportswear

86 LISBON STREET

LEWISTON

Compliments —

The Pelletier's School of Beauty Culture

215 Lisbon Street

Tel. 1051

Compliments —

Bill Davis Smoke Shop

28 Ash Street

Lewiston

"Lewiston's Busiest Little Store"

Troubadour Luncheonette

ARMAND MORIN, prop.

99 Ash Street

Lewiston

Gaynor Studio

Lewiston

Compliments de —

Lauzier & Beliveau

Bijoutiers

Rue Park DeWitt Hotel Lewiston

Compliments of —

Ernest Lepage

Shoe Repairing and Shoe Shine

43 Walnut Street Lewiston

Dugas Express

Fernand Doyon, prop.

Zélia Robie-Roy

Chapeaux de Distinction

173, Rue Lisbon Lewiston

**Maillet Flooring and Rubber
Products, Inc.**

146 Middle Street Lewiston
Tel. 2240

Barnstone-Osgood Co.

Jewelers

50 Lisbon Street Tel. 2650

Marché de Poisson Levêque

Assortiment Complet

824, Rue Lisbon Lewiston

Brownstein's

Clothing — Shoes

299-305 Lisbon Street Lewiston

Serving You Over 50 Years

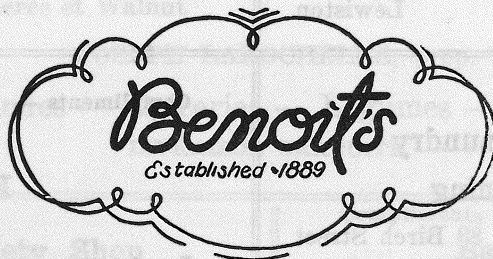
Avec les hommages de la —

First-Auburn Trust Co.

Branche du New Auburn

63, RUE BROAD, Tél. 480 AUBURN, MAINE

Meilleurs Voeux —



COIN DES RUES LISBON ET ASH

LEWISTON

Le Magasin pour Hommes et Garçons

Compliments —

Lewiston Rubber Co.

34 PARK STREET

Tel. 416

LEWISTON

Compliments —

Minot Wood Heel

HAMPSHIRE STREET

AUBURN, MAINE

Compliments —

Wade & Dunton Carriage Co.

29 PARK STREET

Tel. 214

LEWISTON, MAINE

Compliments —

Raymond F. Marcotte

Optometrist

124 Lisbon Street

Lewiston

Compliments —

Wood & Smith Shoe Co.

Auburn, Maine

Compliments —

**U. S. Steam Laundry
and Dry Cleaning**

Tel 27

89 Birch Street

Lewiston, Maine

Compliments —

Eastern Inc.

Lewiston

Maine

Sincères félicitations

de la

Famille Cailler

Compliments de —

L. & A. Fuel Co.

Lewiston, Maine

ROMEO A. FORGUES

ROBERT ST. HILAIRE

Red & White Store

Coin des Rues Pierce et Walnut

Téléphone 76

JOSEPH LAROCHELLE, prop.

Viandes — Epicerie — Légumes — Bière

LIVRAISON GRATUITE

Compliments of —

Henry's Variety Shop
HENRY NOLIN, prop.

191 Lisbon Street

Lewiston

Compliments of —

Benson & Sullivan
WHOLESALE CONFECTIONERS

100 High Street

Tel. 4633

Compliments des —

Banques d'épargne mutuelle

PEOPLE'S SAVINGS BANK

ANDROSCOGGIN COUNTY SAVINGS BANK

AUBURN SAVINGS BANK

MECHANICS SAVINGS BANK

Compliments of —

Chas. Cushman

Shoe Manufacturers

COURT STREET

AUBURN, MAINE

Melleurs Souhaits —

Polar Chemical Co.

Peintures DuPont

O. CLOUTIER

Compliments of —

C. & C. Beauty and Barber Supply

48 Sabattus Street

Lewiston

Compliments of —

Maine Shoe

Auburn,

Maine

Flander's

Clothing, Shoes, Furnishings

62 Court Street

Auburn, Maine

Tarr's Market

Lisbon Street

Lewiston

National Candy & Tobacco Co.

145 Park Street

Lewiston,

Style Clothing Co.

318 Lisbon Street

Lewiston

Souhais Sincères à la

Paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul

L'Institut Jacques Cartier



Fondé en 1872

Alex Philipon, président

George Bérubé, vice-président

Joseph Castonguay, trésorier

Roger Jean, Secrétaire

Compliments de —

L. & C. Cash Market

Conrad Labbé, prop.

Viandes et Epiceries de Qualité

360, RUE LISBON

Tél. 3017

LEWISTON

Compliments of —

Wiseman Farms Ice Cream

“The Old Fashioned Kind”

Ralph Bérubé

Viandes, Légumes et Fruits

156, Rue Pierce

Tél. 1431

Fern's Confectionery

Walnut et Blake

Lewiston

Maynard's Boot Shop

180 Lisbon Street, Lewiston

LUCIEN BLAIS

MAYNARD W. MOULTON

Compliments du magasin —

Ward Bros.

72, Rue Lisbon

Lewiston, Maine

Ideal Equipment Co.

Restaurant Fixtures, Beer Coolers

24 PARK STREET

Telephone 629

Hommages de —

A. C. Reed

Peintre

Tél. 3729

Rue Chestnut

Congratulations —

Hodgy's Lunch

"Home Style Food"

I. Simard & Sons Market

311 Lisbon Street

Lewiston

H. Fortier & Sons
SERRURIERS

79, Rue Chestnut

Lewiston

Arthur Jolicoeur

348 Lisbon Street

Lewiston

Wing's Express

5 College Street

Lewiston

Voeux sincères de la maison —

F. X. Marcotte Frère & Cie

Etablie en 1888

Ligne Complète de Meubles

132, RUE LINCOLN

28, RUE CHESTNUT

Lewiston, Maine — Tél. 606

Compliments à la Paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul —



Dubé Flower Shop Inc.

“Fleurs pour toutes les occasions”

195, RUE LISBON

Téléphone 260-W

Félicitations de la —

L. & A. Shoemaker

Protective Association

Compliments du —

Louis A. Gendron

SHERIF

ET DE SON PERSONNEL

Meilleurs Voeux —

Raymond J. Levesque

Register of Deeds

Compliments

d'Un Ami

Compliments

Lewiston Buick Co.

287 Main Street

Lewiston, Maine

Compliments

d'Un Ami

Félicitations à la Paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul —

Le Cercle Canadien

ARMAND PARENT, Président LUDGER SIROIS, Secrétaire



Compliments —

Wing's Express, Inc.

5 College Street

Tel. 4860

Compliments —

Quality Cash Market

LUCIEN BEGIN prop.

131 Pine Street

Tel. 4987-M

Victor News Co.

46 Ash Street

Lewiston

Dubé's Garage

"WILLIS JEEP"

218 Lincoln Street

Lewiston

Compliments —

Bowlaway

Blanche Turcotte-Jacques

"CANDYLAND"

322 Lisbon Street

Lewiston

Gagnon Shoe Service

52 Ash Street

Lewiston

Perry's

120 Lisbon Street

Lewiston

Hommages à la paroisse —

Henri Gauthier

Epicier

314, RUE LISBON

LEWISTON

Compliments —

Economy Market

LEON SOUCY, prop.

Coin des rues Birch et Blake, Lewiston

Compliments —

Arthur E. Jacqmin

Peintre-décorateur

Tél. 1846-J

Lewiston

Compliments —

Princess Shops

53 Lisbon Street

Lewiston

Compliments —

Joseph A. Leclair

Avec les Hommages et les

Félicitations de

L'Association des Vigilants

Compliments du —

Continental Mill

Meilleurs Voeux —

Kook-E-Land

ALBERT VEILLEUX, prop.

Pain, Pâtisserie, Fruits, Légumes

Viandes et Epiceries

29 RUE LISBON

TEL. 5283

Compliments —

Dom's Spa

31 Spruce Street

Lewiston

Compliments —

Ludger Albert

Masselli Bros.

Wholesale
FRUIT and PRODUCE

Tel. 975—976

Lewiston

Trober's Fur Shop

136 Lisbon Street

Tel. 1230

Félicitations à la Paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul

ROMEO PROVOST

J. CLOVIS K. LAFLAMME

LUCIEN BOUCHARD

PHILIPPE LAURENDEAU

ERNEST et CECILE PARADIS

LINWOOD S. DURGIN

JOHN D. PAYNE

DEAUREL A. BOUVIER

THOMAS WHITE

HENRY FORGUES

Agents d'Assurances Générales

FELICITATIONS et MEILLEURS VOEUX

à la Paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul

à l'occasion de son 75^e anniversaire.

Lewiston-Auburn Transit Co.

Compliments —

Auburn Motor Sales

LINCOLN



MERCURY

TRACTORS

AUBURN

MAINE

Service Complet d'Imprimerie

Ouellette Printing Company

LORENZO OUELLETTE, Prop.

239 Rue Lisbon

Lewiston

RIDEAUX—Notre Spécialité

"Chez Pauline"

Curtain Shoppe

Mme LORENZO OUELETTE, Prop.

239 Rue Lisbon

Lewiston

Rabbi David Berent

EXPRESSES

his hearty congratulations to St. Peter's Parish

Félicitations à la Paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul

Congratulations to St. Peter and St. Paul Parish

John C. Marshall
Attorney at law

Fernand Despins
Avocat

Peter Isaacson
Attorney at Law Brann, Isaacson & Lessard

Wm. H. Clifford
Attorney at Law Clifford & Clifford

Crockett & Crockett
Attorneys at Law

George C. Wing, Jr.
Attorney at Law—Auburn

Berman & Berman
Counsellors at Law

Israel Alpren
Attorney at Law

Frank T. Powers
Attorney at Law

Harris M. Isaacson
Attorney at Law

Edward J. Hudon
Avocat

Hercules E. Belleau
Avocat

Armand Dufresne jr
Avocat

Fred H. Lancaster
Attorney at Law

Armand Poliquin
Opticien

Scott A. Masters, O.D.
Optometriste

A. A. Roussin, O.D.
Optométriste

Dr. Geo. E. Desaulniers, M.D. C.M.

Dr Philippe Bégin
Dentiste

Dr Léo O. Roy, M.D.

Dr. H. I. Platz

Dr Wm. Chaffers, M.D.
Oculiste et Auriste

Dr Paul J. Fortier, M.D.

Dr. E. A. Freeman, M.D.

Dr. Blinn W. Russell, M.D.

Dr. M. E. Goldman, M.D.

Dr E. N. Giguère, M.D.

Dr. E. V. Call, M.D.

Dr Edmond A. Lebel
Dentiste

Dr Victor A. Caron
Dentiste

Dr J. E. Poulin, M.D.

Dr. William J. Welch
Osteopathic Physician and Surgeon

Dr R. A. Béliveau, M.D.

Dr. H. Robert Brown
Dentiste

Dr H. Irenée Marcotte
Dentiste



Félicitations
de la

Limoges Lumber Co.

dont le président et trésorier
est

CAMILLE L. LIMOGES

- Etablissement franco-américain
de matériaux de construction.
- Pour estimations ou consulta-
tions gratuites, appelez ou
rendez vous au bureau

Thornes Corner

Tél. 2436

Hommages de —

F. Doucette
BIJOUTIER

22 rue Pine

Lewiston

Hommages de —

Romain J. Marcoux
OPTOMETRISTE

42 Rue Lisbon

Lewiston

Ma Wiseman Café

DINER DE MER
notre spécialité

Rue Lisbon

Lewiston

Sewall & Son Inc.

Auburn

Maine

Arthur's Grill

HOME COOKING

Steaks and Chops our Specialty

12 Rue Ash

Lewiston

Joy Inn

20 Lisbon Street

Lewiston

Compliments du

Messenger

“Le Journal de la Famille Franco-Américaine”

Compliments —



ALBERT J. BARRIAULT, president

LEWISTON

BRUNSWICK

AUGUSTA

RUMFORD

For Better Furniture The Name Is Atherton's



Chances are, when you think of home... you think a great deal of its appearance... how it impresses other people. Styling... correctness... quality are uppermost in the minds of all homemakers who desire luxuriously appointed homes.

Your Atherton Furniture store has played an important part in the making of friendly and contented homes throughout this section by supplying homelovers with traditionally fine furniture from America's foremost furniture craftsmen.

When next you need furniture... furniture of quality shop Atherton's. Use Atherton's liberal budget plan.

Big Names At

ATHERTON'S

- Simmons
- White Cross
- Glenwood
- Westinghouse
- Perfection
- Thayer
- Speed Queen
- Gibson
- Zenith

ATHERTON'S

for fine furniture

Lisbon and Pine Sts.

Lewiston

Buy Quality Furniture On Atherton's Liberal Budget Plan